

**KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR OVERZEESE
WETENSCHAPPEN**

Onder de Hoge Bescherming van de Koning

Nieuwe Reeks
Nouvelle Série

38 (4)

Jaargang 1992
Année

MEDEDELINGEN DER ZITTINGEN

Driemaandelijksse publikatie

**ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES
D'OUTRE-MER**

Sous la Haute Protection du Roi



**BULLETIN
DES SÉANCES**

Publication trimestrielle

BERICHT AAN DE AUTEURS

De Academie geeft de studies uit waarvan de wetenschappelijke waarde door de betrokken Klasse erkend werd, op verslag van één of meerdere harer leden.

De werken die minder dan 32 bladzijden beslaan worden in de *Mededelingen der Zittingen* gepubliceerd, terwijl omvangrijkere werken in de verzameling der *Verhandelingen* kunnen opgenomen worden.

De handschriften dienen ingestuurd naar het Secretariaat, Defacqzstraat 1 bus 3, 1050 Brussel. Ze zullen rekening houden met de aanwijzingen aan de auteurs voor het voorstellen van de handschriften (zie *Meded. Zitt.*, N.R., 28-1, pp. 103-109) waarvan een overdruk op eenvoudige aanvraag bij het Secretariaat kan bekomen worden.

De teksten door de Academie gepubliceerd verbinden slechts de verantwoordelijkheid van hun auteurs.

*
* *

De verkoop van de publikaties van de Academie wordt verzorgd door de Librairie Transatlantique, Waversesteenweg 126, 1050 Brussel. Tel. (02) 512 49 30.

AVIS AUX AUTEURS

L'Académie publie les études dont la valeur scientifique a été reconnue par la Classe intéressée sur rapport d'un ou plusieurs de ses membres.

Les travaux de moins de 32 pages sont publiés dans le *Bulletin des Séances*, tandis que les travaux plus importants peuvent prendre place dans la collection des *Mémoires*.

Les manuscrits doivent être adressés au Secrétariat, rue Defacqz 1 boîte 3, 1050 Bruxelles. Ils seront conformes aux instructions aux auteurs pour la présentation des manuscrits (voir *Bull. Séanc.*, N.S., 28-1, pp. 111-117) dont le tirage à part peut être obtenu au Secrétariat sur simple demande.

Les textes publiés par l'Académie n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

*
* *

La vente des publications de l'Académie est assurée par la Librairie Transatlantique, Chaussée de Wavre 126, 1050 Bruxelles. Tél. (02) 512 49 30.

**KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR OVERZEESE
WETENSCHAPPEN**

Onder de Hoge Bescherming van de Koning

Nieuwe Reeks
Nouvelle Série

38 (4)

Jaargang 1992
Année

MEDEDELINGEN DER ZITTINGEN

Driemaandelijkse publikatie

**ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES
D'OUTRE-MER**

Sous la Haute Protection du Roi



**BULLETIN
DES SÉANCES**

Publication trimestrielle

PLENAIRE ZITTING VAN 21 OKTOBER 1992

SÉANCE PLÉNIÈRE DU 21 OCTOBRE 1992

Plenaire zitting van 21 oktober 1992

De plenaire openingszitting van de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen vindt plaats in het Paleis der Academiën te Brussel. Zij wordt voorgezeten door Mevr. P. Boelens-Bouvier, voorzitter van de Academie, omringd door de H. H. Nicolaï, directeur van de Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen, de H. H. Deelstra, vice-directeur van de Klasse voor Technische Wetenschappen, en de H. J-J. Symoens, vast secretaris.

De Voorzitter spreekt de openingsrede uit.

De Vaste Secretaris brengt hulde aan de nagedachtenis van de Confraters van wie de Academie het overlijden tijdens het academiejaar 1991-1992 heeft vernomen, nl. de HH. P. Herrinck, M. J. Snel, A. Duchesne, A. A. Maesen, J. Van Riel, J.-M. van der Dussen de Kestergat, R. Frankart en W. van Lammeren ; daarna geeft hij lezing van het verslag over de werkzaamheden van de Academie tijdens het academiejaar 1991-1992 (pp. 551-562).

De H. H. Nicolaï houdt een lezing met als titel : «Les mutations récentes des espaces géographiques africains» (pp. 563-578).

Daarna geeft de H. H. Deelstra een uiteenzetting over «De controle van levensmiddelen in ontwikkelingslanden» (pp. 579-587).

De Voorzitter heft de zitting te 17 h 00.

Séance plénière du 21 octobre 1992

La séance plénière de rentrée de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer a lieu au Palais des Académies à Bruxelles. Elle est présidée par Mme P. Boelens-Bouvier, président de l'Académie, entourée de M. H. Nicolaï, directeur de la Classe des Sciences naturelles et médicales, M. H. Deelstra, vice-directeur de la Classe des Sciences techniques, et M. J.-J. Symoens, secrétaire perpétuel.

Le Président prononce l'allocution d'ouverture.

Le Secrétaire perpétuel rend hommage à la mémoire des Confrères de qui l'Académie a appris le décès au cours de l'année académique 1991-1992, à savoir MM. P. Herrinck, M. J. Snel, A. Duchesne, A. A. Maesen, J. Van Riel, J.-M. van der Dussen de Kestergat, R. Frankart et W. van Lammeren ; il donne ensuite lecture du rapport sur les activités de l'Académie en 1991-1992 (pp. 551-562).

M. H. Nicolaï fait une lecture intitulée : «Les mutations récentes des espaces géographiques africains» (pp. 563-578).

M. H. Deelstra fait ensuite un exposé intitulé : «De controle van levensmiddelen in ontwikkelingslanden» (pp. 579-587).

Le Président lève la séance à 17 h 00.

Aanwezigheidslijst van de leden van de Academie

Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen : De H. F. Bézy, Mevr. P. Boelens-Bouvier, de H. J. Comhaire, E.P. J. Denis, Mevr. A. Dorsin角度-Smets, de HH. V. Drachoussoff, J. Everaert, M. Graulich, J.-P. Harroy, A. Huybrechts, J. Jacobs, E. Lamy, P. Raymaekers, J. Ryckmans, P. Salmon, A. Stenmans, Mevr. Y. Verhasselt.

Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen : De HH. E. Bernard, J. Bolyn, J. Decelle, E. De Langhe, M. Deliens, A. de Scoville, M. De Smet, J. D'Hoore, A. Fain, C. Fieremans, J. Meyer, J. Mortelmans, H. Nicolai, L. Soyer, J.-J. Symoens, C. Sys, R. Tavernier, P. Van der Veken, M. Wéry.

Klasse voor Technische Wetenschappen : De HH. J. Charlier, J. De Cuyper, H. Deelstra, P. Fierens, Mgr. L. Gillon, de HH. G. Heylbroeck, A. Jaumotte, A. Lederer, W. Loy, A. Monjoie, R. Paepe, G. Panou, R. Sokal, F. Suykens, R. Thonnard, R. Tillé, G. Valentini, M. Van Den Herrewegen, U. Van Twembeke, R. Wambacq.

Betuigden hun spijt niet aan de zitting te kunnen deelnemen : De HH. E. Aernoudt, R. Anciaux, A. Baptist, P. Beckers, G. Boné, F. Bultot, J. Burke, E. Coppieters, A. Coupeux, E. Cuypers, J. Debevere, M. De Boodt, M. De Dapper, F. de Hen, P. De Meester, F. De Meuter, R. Devisch, J.-J. Driesbeke, R. Dudal, Mevr. M. Engelborghs-Bertels, de HH. P. Evard, L. Eyckmans, G. Froment, A. Lawalrée, M. Lechat, A. Lejeune, M. Luwel, L. Martens, J.-C. Micha, J. Opsomer, J.-J. Peters, P. Raucq, F. Reyntjens, R. Rezsohazy, C. Schyns, J. Semal, G. Stoops, D. Thys van den Audenaerde, R. Vanbreuseghem, J. Vanderlinden, J. Van Leeuw, J.-L. Vellut, B. Verhaegen, T. Verhelst, H. Vis.

Liste de présence des membres de l'Académie

Classe des Sciences morales et politiques : M. F. Bézy, Mme P. Boelens-Bouvier, M. J. Comhaire, le R.P. J. Denis, Mme A. Dorsinfang-Smets, MM. V. Drachoussoff, J. Everaert, M. Graulich, J.-P. Harroy, A. Huybrechts, J. Jacobs, E. Lamy, P. Raymaekers, J. Ryckmans, P. Salmon, A. Stenmans, Mme Y. Verhasselt.

Classe des Sciences naturelles et médicales : MM. E. Bernard, J. Bolyn, J. Decelle, E. De Langhe, M. Deliens, A. de Scoville, M. De Smet, J. D'Hooere, A. Fain, C. Fieremans, J. Meyer, J. Mortelmans, H. Nicolaï, L. Soyer, J.-J. Symoens, C. Sys, R. Tavernier, P. Van der Veken, M. Wéry.

Classe des Sciences techniques : MM. J. Charlier, J. De Cuyper, H. Deelstra, P. Fierens, Mgr L. Gillon, MM. G. Heylbroeck, A. Jaumotte, A. Lederer, W. Loy, A. Monjoie, R. Paepe, G. Panou, R. Sokal, F. Suykens, R. Thonnard, R. Tillé, G. Valentini, M. Van Den Herrewegen, U. Van Twembeke, R. Wambacq.

Ont fait part de leurs regrets de ne pouvoir assister à la séance : MM. E. Aernoudt, R. Anciaux, A. Baptist, P. Beckers, G. Boné, F. Bultot, J. Burke, E. Coppieters, A. Coupeze, E. Cuypers, J. Debevere, M. De Boodt, M. De Dapper, F. de Hen, P. De Meester, F. De Meuter, R. Devisch, J.-J. Driesbeke, R. Dudal, Mme M. Engelborghs-Bertels, MM. P. Evrard, L. Eyckmans, G. Froment, A. Lawalrée, M. Lechat, A. Lejeune, M. Luwel, L. Martens, J.-C. Micha, J. Opsomer, J.-J. Peters, P. Raucq, F. Reyntjens, R. Rezsóhazy, C. Schyns, J. Semal, G. Stoops, D. Thys van den Audenaerde, R. Vanbreuseghem, J. Vanderlinden, J. Van Leeuw, J.-L. Vellut, B. Verhaegen, T. Verhelst, H. Vis.

(5)

**Verslag over de werkzaamheden van de Academie
(1991-1992)**

(1)

**Rapport sur les activités de l'Académie
(1991-1992)**

(1)

door/par

(1)

J.-J. SYMOENS *

(9)

Excellences, Mesdames, Messieurs,

(1)

En vous faisant rapport sur l'année académique qui vient de s'achever, mon premier devoir est d'évoquer devant vous la mémoire des Confrères de qui nous avons appris le décès au cours de cette année.

Paul Herrinck, membre correspondant honoraire, né à Lille le 2 janvier 1917, est décédé il y a sans doute quelques années déjà, mais sans que nous ayons pu obtenir de précisions à ce sujet.

Il obtint en 1940 le diplôme de géomètre colonial du Ministère des Colonies, puis en 1952, le grade de candidat en sciences physiques de l'Université Libre de Bruxelles et, par la suite, celui de docteur en sciences de l'Université de Paris. En 1940, il commença sa carrière au Congo belge où il créa un service de prévisions ionosphériques dans le but d'assurer les liaisons radio. Il fonda le Bureau de Magnétisme, de Séismologie et de Gravimétrie dont il devint le directeur. Son troisième domaine d'intérêt fut la gravimétrie. Paul Herrinck participa notamment au lever du réseau fondamental gravimétrique de la Colonie et à la confection de la carte gravimétrique du Bas-Congo. Rentré en Europe, il termina sa carrière comme directeur des Services généraux techniques et administratifs du Centre commun de Recherche de la Commission des Communautés européennes, à Ispra (Italie).

Nommé correspondant de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer le 11 août 1955, il fut promu à l'honorariat le 1^{er} février 1985.

Marcel Jean Snel werd geboren te Laken op 25 mei 1921 en overleed te Sint-Lambrechts-Woluwe op 27 november 1991.

* Vast Secretaris van de Academie, Defacqzstraat 1 bus 3, B-1050 Brussel (België) — Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue Defacqz 1 boîte 3, B-1050 Bruxelles (Belgique).

Na zijn studies van burgerlijk mijningenieur en waterbouwkundig ingenieur voltooid te hebben aan de Katholieke Universiteit Leuven, werd hij in 1946 belast met de districtsdiensdienst bij het Mijnbestuur te Hasselt, Namen en Bergen. Van 1951 tot 1954 was hij hoofd van de Geologische en Hydrologische Dienst te Bukavu. In 1955 behaalde hij in de Verenigde Staten het diploma van Master in Hydrology aan de Universiteit van Michigan. Daarna werd hij sectiehoofd van de Geologische Dienst van Congo en directeur van de Geologische Dienst van Ruanda-Urundi. Na zijn terugkeer in België was hij hoofdingenieur-directeur bij de Koninklijke Commissaris voor het Waterprobleem en daarna, van 1969 tot 1971, belast met de functie van hoofdingenieur-directeur bij de Algemene Mijndirectie. Tot directeur-generaal van de Nationale Maatschappij der Waterleidingen benoemd in 1972, was hij tevens raadgever bij de E.E.G. en bij de Internationale Maatschappij voor de Ontwikkeling van Azië. Hij vervulde talrijke opdrachten in Afrika en de Verenigde Staten, in verband met cartografie, wegeaanleg, stuwdammen, mijnonderzoek en waterproblematiek. Zijn talrijke publikaties betreffen meestal hydrologische problemen.

In 1975 werd hij benoemd tot geassocieerd lid van onze Academie en in 1977 werd hij werkend lid. In 1981 was hij directeur van de Klasse voor Technische Wetenschappen. Hij werd tot het erelidmaatschap bevorderd in 1986.

Albert Duchesne, né le 30 mai 1917 à Huy, est décédé accidentellement à Paris le 10 décembre 1991.

Peu après qu'il eût obtenu son diplôme de licencié en philosophie et lettres et d'agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur en 1939, la guerre éclata et il passa cinq années en Allemagne comme prisonnier de guerre. Il n'y resta pas inactif et y fut même cofondateur d'un petit Centre universitaire (1942-1945). La guerre terminée, il fut attaché au Musée royal de l'Armée. En 1955, il obtint le diplôme de docteur en philosophie et lettres (section histoire). En 1956, il devint conservateur au Musée royal de l'Armée et en 1976, chef de la section Histoire. Travailleur acharné, Albert Duchesne était membre de nombreuses commissions et institutions scientifiques. Ses publications concernent généralement l'histoire militaire et politique belge et, en particulier, les engagements belges Outre-Mer.

Lauréat de notre Académie en 1965, il en fut nommé associé en 1968, en devint membre titulaire en 1977 et fut promu à l'honorariat en 1984. Membre assidu de notre Commission d'Histoire, il apporta deux contributions au Recueil d'études sur La Conférence de Géographie de 1876 et un article au Recueil sur le Centenaire de l'État Indépendant du Congo.

Albert Alfons Maesen werd geboren te Antwerpen op 2 maart 1915 en overleed te Sint-Pieters-Woluwe op 20 februari 1992.

Na zijn studies van kunstgeschiedenis en oudheidkunde aan de Rijksuniversiteit Gent beëindigd te hebben, werd hij in 1936 belast met de inrichting van een etnografische afdeling bij de Oudheidkundige Musea te Antwerpen. Een lange etnologische expeditie in de Ivoorkust (1938-39) vormde de basis voor zijn doctoraatsthesis. In 1947 werd hij als attaché verbonden aan het Museum van Belgisch-Congo te Tervuren, waar hij tot adjunct-conservator en uiteindelijk tot conservator benoemd werd, belast met de Afdeling Etnografie. Van 1953 tot 1955 ondernam hij een studiereis in de zuidelijke gebieden van Belgisch-Congo, waar hij de materiële cultuur, vooral in verband met de kunst, van drieëntachtig bevolkingsgroepen grondig bestudeerde. Hij kreeg verschillende leeropdrachten en gaf als buitengewoon docent aan de Katholieke Universiteit Leuven een cursus over de «Kunst van de Primitieven».

In 1964 werd hij benoemd tot geassocieerd lid van onze Academie, in 1971 tot werkend lid en in 1983 werd hij bevorderd tot het erelidmaatschap.

Joseph Van Riel, né à Anderlecht le 19 octobre 1899, est décédé à Etterbeek le 12 juin 1992. Docteur en médecine et agrégé de l'enseignement supérieur, il était professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles et de l'Institut de Médecine tropicale Prince Léopold.

Nommé correspondant de notre Académie en 1947, associé en 1950, membre titulaire en 1964, Joseph Van Riel fut directeur de la Classe des Sciences naturelles et médicales et président de l'Académie en 1969. Il fut promu à l'honorariat en 1975.

Me conformant au souhait qu'il avait exprimé, je limiterai l'évocation de son décès au seul rappel de ces dates.

Jean-Marie van der Dussen de Kestergat, né à Ottignies le 8 avril 1922, y est décédé le 27 juillet 1992.

Journaliste au *Phare*, puis à *La Libre Belgique*, il obtint en 1957 le Prix Michot de l'Académie royale de Belgique. Il fit de très nombreux reportages à travers le monde, particulièrement en Afrique où il suivit de près, à partir de 1959, les événements qui se déroulèrent au Congo et en Angola. Outre de très nombreux articles lucides et bien documentés sur les problèmes du développement, très souvent signés modestement de ses seules initiales «J.K.», il a publié plusieurs ouvrages importants dont un récit *La Promenade africaine*, une biographie d'André Ryckmans et les essais *Congo-Congo* et *25 Millions de Sud-Africains malades de l'apartheid*. Plus récemment, outre sa participation à la publication des résultats de l'enquête de J. Brassinne *Qui a tué Patrice Lumumba?*, il narra dans deux livres à succès, *Quand le Zaïre s'appelait Congo* et *Du Congo de Lumumba au Zaïre de Mobutu*, l'histoire du Zaïre depuis la création de l'État Indépendant du Congo jusqu'à la triomphale conférence du président Mobutu à la tribune des Grandes Conférences Catholiques, à Bruxelles en 1980.

Jean van der Dussen de Kestergat fut nommé membre associé de notre Académie le 31 mars 1982 et promu à l'honorariat le 19 janvier 1988.

Raymond Frankart, né le 25 juin 1926 à Etterbeek, est décédé à Bruxelles le 11 octobre 1992.

Après avoir terminé ses études d'ingénieur agronome à l'Université Catholique de Louvain, il fut nommé ingénieur principal et pédologue régional à l'Institut national pour l'Étude agronomique du Congo belge (INEAC) de 1951 à 1961. De retour en Belgique, il fut nommé successivement assistant, maître de conférences et, en 1969, chargé de cours à la Faculté des Sciences agronomiques de l'U.C.L. Cette même année, il obtint le titre de docteur en sciences agronomiques et entama sa collaboration avec les Instituts des Sciences agronomiques du Burundi (ISABU) et du Rwanda (ISAR), ainsi qu'avec l'Institut agronomique et vétérinaire Hassan II du Maroc. En 1975, il devint professeur à l'U.C.L. puis, en 1979, professeur ordinaire et responsable du Laboratoire d'Étude des Sols tropicaux. Outre des missions pour l'O.C.D. et l'A.G.C.D., il dispensa aussi son savoir aux Universités de Zaïre et du Burundi. Depuis 1979, il fut consultant auprès du Département «Aménagement du Milieu de l'USABU», conseiller auprès du projet «Carte pédologique du Rwanda», et, depuis 1985, collaborateur à l'Office national des Travaux forestiers d'Algérie. Il a publié de nombreuses études pédologiques, dont sa thèse de doctorat sur les sols halomorphes de la Basse Rusizi (Burundi).

Raymond Frankart était membre de la Société belge de Pédologie et de la Société internationale de la Science du Sol. Le 23 décembre 1987, il devint membre associé de notre Académie.

Wilhelmus van Lammeren, geboren te Voorburg (Nederland) op 26 mei 1908, is overleden te Tilburg op 20 oktober 1992.

Hij was directeur van het Nederlands Scheepsbouwkundig Proefstation te Wageningen.

Op 9 augustus 1961 werd hij tot corresponderend lid van de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen benoemd en op 10 mei 1978 tot het erelidmaatschap bevorderd.

De H. van Lammeren had de wens uitgedrukt dat de vermelding van zijn overlijden zou beperkt blijven tot deze enkele inlichtingen.

Je vous invite à nous recueillir quelques instants en souvenir de nos Confrères ravis à notre estime et notre amitié.

En 1992 les Bureaux des Classes sont constitués comme suit :

Classe des Sciences morales et politiques :

Directeur : P. Boelens-Bouvier

Vice-Directeur : J. Everaert

Classe des Sciences naturelles et médicales :

Directeur : H. Nicolaï

Vice-Directeur : P. Van der Veken

Classe des Sciences techniques :

Directeur : R. Thonnard

Vice-Directeur : H. Deelstra

Notre Académie compte 1 membre d'honneur, 94 membres titulaires et titulaires honoraires, 82 membres associés et associés honoraires, 85 membres correspondants et correspondants honoraires, parmi lesquels 37 ressortissants de pays d'Outre-Mer.

Vele van deze Confraters ontvingen tijdens het afgelopen jaar gewaardeerde academische onderscheidingen of eretitels, zoveel dat ik ze werkelijk niet allemaal kan opnoemen. Ik kan echter aan het genoegen niet weerstaan U te melden dat het de Koning behaagde onze uittredende Voorzitter, Confrater F. Suykens, in de adelstand te verheffen en hem de titel van ridder toe te kennen.

Vooraleer het verslag van onze activiteiten voor te leggen, zou ik de dank van de Academie willen uitdrukken aan al onze Confraters die er, op de ene of andere manier, hebben aan meegewerkt. Wat zou zij immers kunnen verwezenlijken zonder de toewijding van haar leden, de wijsheid van haar Klassedirecteurs, de vastberadenheid van de voorzitters van haar Commissies, de ijver van haar jury's en deze van de verslaggevers aan wie de kiese taak wordt opgelegd de waarde te evalueren van de werken ingestuurd voor de wedstrijden?

Mijn dank ook aan het personeel van ons secretariaat. In het bijzonder zou ik al onze waardering en erkentelijkheid willen uitdrukken aan Mevr. L. Peré-Claes. Sinds veertig jaar in dienst van de Academie, waarden wij haar allen, zowel als coördinatrice van ons bureau als als secretaris van onze zittingen. Het is met spijt en een beetje angst dat wij vernomen hebben dat zij op 1 maart 1993 met pensioen zal gaan.

De drie Klassen van de Academie zijn maandelijks bijeengekomen en onze *Mededelingen der Zittingen* zijn de weergave van hun werkzaamheden in de meest uiteenlopende gebieden van de overzeese wetenschappen.

De Commissie voor de Biografie, voorgezeten door de H. P. Salmon, zet de voorbereiding voort van boekdeel 8 van de *Belgische Overzeese Biografie*, waarvoor tot op heden 79 nota's opgesteld en goedgekeurd werden. De Commissie voor Geschiedenis, voorgezeten door de H. J. Vanderlinden, maakt regelmatig de inventaris op van de werken in voorbereiding bij de Belgische instellingen in verband met de geschiedenis van Overzee.

Sinds 1980 heeft de Academie, in groeiend aantal, symposia, seminaries, studie- en informatiedagen en academische conferenties georganiseerd, die telkens aanleiding gaven tot bijzondere publikaties.

Wat dit betreft was het verlopen academische jaar bijzonder vruchtbaar.

Met haar besluit 43/179 van 20 december 1988 heeft de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties de periode 1991-2000 uitgeroepen tot Tweede Decennium van Vervoer en Verkeerswezen in Afrika (UNTACDA II). Te dier gelegenheid heeft de Academie een Internationaal Symposium georganiseerd in samenwerking met de Economische Commissie van de Verenigde Naties voor Afrika, met het Informatiecentrum van de Verenigde Naties voor België, Luxemburg en Nederland en Verbindingsbureau met de Europese Gemeenschappen en met de Groep Staten van Afrika, de Caraïben en de Pacifique (Groep ACP). De bedoeling van het symposium was vooral de middelen te onderzoeken om de ontwikkeling, de verbetering en het onderhoud van de vervoer- en verkeersmiddelen te verzekeren, de ontsluiting van de streken of de Staten die moeilijk te bereiken zijn, de omloop van landbouwproducten en ingevoerde goederen, de vorming en ontwikkeling van de menselijke bekwaamheid, in het bijzonder ten voordele van de minst bedeelde bevolkingen. De voorbereiding van het symposium werd waargenomen door een comité, voorgezeten door de H. F. Suykens, directeur-generaal van de Haven van Antwerpen en voorzitter van de Academie in 1991. Het symposium vond plaats van 27 tot 29 november 1991 op de zetel van de Groep ACP-Staten en werd bijgewoond door ongeveer 175 afgevaardigden. Op de openingszitting werden toespraken gehouden door de HH. Salah Chérif, directeur van het Informatiecentrum en Verbindingsbureau van de Verenigde Naties te Brussel, Ghebray Berhane, secretaris-generaal van de Groep ACP, en K. Apetey, voorzitter van het «Comité de Mobilisation des Ressources» van UNTACDA II. De H. F. Suykens sprak de openingsrede uit over «Ports and port policy today»; dan volgde de toespraak van de H. Issa B. Diallo, adjunct-secretaris-generaal van de Verenigde Naties, uitvoerend secretaris van de Economische Commissie voor Afrika, getiteld : «Transports, communications et intégration économique en Afrique» en voorgelezen door de H. Mpekesa Bongoy, hoofd van de Afdeling «Transport, Communications and Tourism» van de Commissie. Wij drukken onze diepe erkentelijkheid uit aan elk van deze personaliteiten. Onze dank gaat eveneens naar de Economische Commissie voor Afrika en het «Fonds national de la Recherche scientifique», die het symposium gefinancierd hebben, en naar de Groep ACP, die hun lokalen ter beschikking stelden van het symposium en de simultaanvertaling verzekerden van de uiteenzettingen en de debatten. Op 30 november 1991 genoten de deelnemers van een prachtig post-symposium bezoek aan de Haven van Antwerpen, op uitnodiging van haar directeur-generaal, de H. F. Suykens.

Terwijl de verwoestingen die AIDS in Afrika aanbrengt bijna de hele wereld in opschudding brengen, heeft men soms de neiging te vergeten dat andere kwalen evenzeer de gezondheid van de volkeren van de warme landen ondermijnen : buikloop bij kinderen, malaria, schistosomiasis (of bilharziose). Voor deze laatste schat men dat tweehonderd miljoen individuen aangetast zijn en

ongeveer vijfhonderd miljoen individuen de ziekte kunnen opdoen. Alhoewel schistosomiasis slechts voor een beperkt gedeelte rechtstreeks de doodsoorzaak is, is het een ziekte die miljoenen individuen verzwakt. Onze Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen heeft het dan ook nuttig geacht, op 24 maart 1992, een studiedag te wijden aan de bestrijding van de vectoren van schistosomiasis door middel van inlandse planten van Afrika. Wij danken hiervoor de HH. S. Geerts en L. Triest, die een beslissend deel van de organisatie van deze dag op zich namen; de beste internationale specialisten waren er aanwezig.

Op het ogenblik dat België zijn federale organisatie uitbouwt, heeft de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen het nuttig geacht, in de schoot van onze Gewesten en Gemeenschappen, de aandacht van de autoriteiten en het publiek te vestigen op het belang van Overzee in de huidige wereld en op haar eigen activiteiten in dit verband. In 1990 hield de Academie haar eerste publieke zitting buiten Brussel, ten Stadhuize van Antwerpen, op uitnodiging van het College van Burgemeester en Schepenen. Dit jaar hadden wij het geluk een gelijkaardige zitting te houden te Bergen in de zaal van het Provinciaal Gouvernement, op uitnodiging van de Heer Gouverneur Tromont en de leden van de Bestendige Deputatie. Deze zitting gaf de Academie de gelegenheid aan haar oorsprong en haar functie te herinneren en er haar vooruitzichten uiteen te zetten, terwijl de H. P. Fierens het probleem stelde «*Quelle recherche pour quel développement de quel tiers monde?*» en de H. R. Renard ons onderhield over zijn «*Considérations sur l'aménagement linguistique en Afrique*». Na de zitting werd de Academie door de Provinciale Autoriteiten ontvangen in het Maison Léon Losseau te Bergen en in de namiddag werd ze vergast op een bezoek aan het rijke Internationaal Museum van het Karnaval en Masker te Binche.

Sinds vele jaren werden op de tribune van onze Academie reeds dikwijls de banden bevestigd die de problemen van het leefmilieu hebben met de ontwikkeling. In juni 1992, rond de Werelddag van het Leefmilieu, werd te Rio de Janeiro een wereldconferentie gehouden over dit thema, en in het bijzonder over de grote veranderingen die zich voordoen op onze planeet onder invloed van de menselijke acties. Op initiatief van het Nationaal Comité van de Biologische Wetenschappen, hebben de Koninklijke Verenigingen van Plantkunde, Dierkunde en Entomologie van België, van 7 tot 9 mei 1992, d.w.z. juist vóór het wereldforum, een symposium georganiseerd over de «*Biologische indicatoren (taxa - gemeenschappen - ecosystemen) van de 'Global Change'*». Gezien het dramatische belang van bepaalde veranderingen in de tropische streken (ontbossing, woestijnvorming, verzuring) heeft de Academie zich aangesloten bij de organisatie van deze manifestatie en er het secretariaat van waargenomen. De gewaardeerde samenwerking aan dit project van het Belgisch Nationaal Comité «*IGBP-Global Change*», het Nationaal Comité

SCOPE en het Koninklijk Instituut voor Natuurwetenschappen van België heeft bijgedragen tot het succes van deze manifestatie.

Op initiatief van onze confraters J. Alexandre en M. De Dapper werd een eendaags colloquium georganiseerd over de «Klimatologische veranderingen en Geomorfologie van de tropische streken»; dit colloquium werd gehouden de dag vóór het symposium.

De Academie heeft ook haar patronaat verleend aan de studiedagen die op 16 en 17 oktober 1992 georganiseerd werden door de Belgische Vereniging van Afrikanisten over het thema «Voeding, Culturen en Ontwikkeling», een thema dat zeer actueel is. Inderdaad, meer en meer onderzoekscentra en ontwikkelingsorganisaties hebben oog voor de eigen dynamiek van lokale culturen, en trachten de culturele processen die zich voordoen in een context van verandering te doorgronden. Cultuur is niet enkel een facet van ontwikkeling; ze vormt er de essentie van. Het doel van ontwikkeling en de weg daarnaartoe moet door elke cultuur zelf gedefinieerd worden. Door middel van een constructieve interdisciplinaire dialoog dient gezocht naar de catalysatoren van ontwikkeling die de lokale bevolking kan exploiteren, als het haar zelf nuttig lijkt, en op een wijze die niet voor haar werd voorgeprogrammeerd. Deze catalysatoren moeten rekening houden met een maximum aan economische, biologische, antropologische, historische en publiek-administratieve factoren. Het succes van deze studiedagen is vooral te danken aan de volharding van de voorzitter van de Belgische Vereniging van Afrikanisten, onze confrater R. Devisch.

Dans le domaine des publications aussi, l'année académique 1991-92 a été une année heureuse, puisque nous avons publié et distribué près de 2500 pages.

Nous avons, en effet, fait paraître au cours de cette période le fasc. 4 et le supplément 1 du volume 36 du *Bulletin des Séances* et l'ensemble du volume 37.

Le 8 juin 1992 a vu le jour le cinquième recueil d'études préparé par notre Commission d'Histoire sous la présidence du Confrère Jean Stengers. Sous le titre «Congo 1955-1960», ce recueil rassemble en un volume relié de 599 pages, vingt-quatre contributions originales, basées sur des sources en majeure partie inédites, souvent même sur les archives ou les souvenirs des acteurs des événements du temps, permettant de suivre et de comprendre la période de la décolonisation et son aboutissement : l'indépendance du Congo. Le lecteur appréciera particulièrement qu'ait pu être recueilli un témoignage de premier plan, celui de M. Auguste De Schryver, le ministre du Congo belge qui mena l'indépendance à son terme; sa voix, aujourd'hui éteinte, a pu être recueillie par son fils, M. Réginald De Schryver.

Un important mémoire de notre membre correspondant, le professeur Maluwa Kalenga, est sorti de presse le 31 août 1992 :

MALU WA KALENGA 1992. Science et technologie en Afrique (Histoire, leçons, perspectives). *Mém. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, Cl. Sci. techn., nouv. sér. in-8°, 18 (6), 266 pp.

Les actes de notre symposium du 8 mars 1991 sur «Le développement rural intégré : un bilan» ont vu le jour le 29 février 1992.

Enfin, les actes du symposium sur les baleines, que nous avons organisé du 5 au 7 juin 1991 avec la Chaire Cousteau de la Vrije Universiteit Brussel, viennent de sortir de presse en un volume de 261 pages, abondamment illustré, sous le titre «Whales : Biology - Threats - Conservation».

Hoewel het jaar 1991-92 bijzonder gunstig is geweest op het gebied van publikaties, ben ik toch aan de waarheid verplicht het afnemen te melden van de opbrengst van de verkoop van onze publikaties. Van 510 499 F in 1989 en 461 702 F in 1990, is dit bedrag in 1991 gedaald tot 238 120 F. Dit probleem is niet eigen aan onze Academie. Wij weten dat dit ook de zuster-Academies treft. In de hoop een meer professionele verspreiding van onze publikaties te kunnen realiseren, heeft de Academie een contract voor drie jaar afgesloten met de Librairie Transatlantique. Wij hopen aldus op een betere verkoop, maar maken ons geen illusies over de mogelijke resultaten. Factoren van buitenaf zullen de verkoop blijven beperken, zoals voornamelijk het geldgebrek van de universiteiten en de concurrentie van de fotokopie. Maar onze auteurs moeten zich niet ongerust maken. Onze publikaties worden goed verspreid langs de ruildienst over de hele wereld en vooral in de tropische gebieden. En dit geeft ons in ruil de ontvangst van nagenoeg driehonderd wetenschappelijke tijdschriften en talrijke gespecialiseerde werken, waaronder vele die slechts sporadisch in de Belgische bibliotheken te vinden zijn.

Par manque de place et de personnel de gestion, notre riche bibliothèque s'accumulait dans nos caves, pratiquement inaccessible aux chercheurs. Pour mettre fin à cette regrettable situation, nous avons conclu cette année une convention avec la Bibliothèque africaine du Ministère des Affaires étrangères. Le fonds de nos livres et de nos périodiques vient d'y être transféré et, tout en restant propriété de l'Académie, il sera désormais géré par la Bibliothèque africaine. Mais surtout, il devrait y être valorisé par son classement et son accessibilité tant à nos membres qu'aux usagers de la Bibliothèque africaine et des autres institutions scientifiques, bibliothèques ou centres documentaires, et ceci dans les mêmes conditions de conservation, de sécurité et de disponibilité que les collections de la bibliothèque hôte.

Comme au cours des années antérieures, l'Académie a assuré le secrétariat du Comité belge de liaison du Centre technique de Coopération agricole, le CTA, dont le siège se trouve à Ede-Wageningen, avec lequel nous maintenons une collaboration cordiale et fructueuse.

Nous assurons également le secrétariat du Groupe scientifique du Comité national belge de la Décennie pour la Prévention des Catastrophes naturelles institué par le Ministère des Affaires étrangères. À ce titre, nous préparons l'inventaire du potentiel scientifique belge dans ce domaine.

Comme vous le savez, notre Académie organise des concours à la suite desquels sont couronnés les meilleurs travaux scientifiques. Chaque année — et nous y procéderons tout à l'heure — nous décernons les prix qui récompensent les meilleurs mémoires introduits en réponse aux questions posées par les Classes.

Notre Fonds Lucien Cahen nous permet également de décerner tous les trois ans un prix de 100 000 francs à l'auteur d'un mémoire dans le domaine des sciences géologiques d'Outre-Mer. De plus, à l'occasion de l'accession à l'éméritat de notre président sortant, vient d'être créé un Fonds qui nous permettra de décerner régulièrement le Prix pour les Études portuaires Directeur Général Fernand Suykens. Un Fonds semblable permettra également de couronner dans un avenir proche des travaux de haute valeur scientifique en limnologie tropicale.

Pour soutenir l'intérêt des étudiants pour l'Outre-Mer, il convient de les aider dans la conduite de leurs recherches sur le terrain. À cette fin a été constitué, en souvenir de l'œuvre agronomique et zootechnique d'un de nos membres les plus éminents, Floribert Jurion, qui fut directeur général de l'Institut national d'Études agronomiques du Congo, un Fonds qui nous permettra d'accorder des bourses ou des prêts à des étudiants des facultés belges d'agronomie ou de médecine vétérinaire, dont le travail de fin d'études nécessite un séjour Outre-Mer. L'appel aux candidats vient d'être lancé pour la première fois cette année même.

Nous remercions chaleureusement les institutions, les entreprises et les sympathisants qui, par leur générosité, ont contribué à l'alimentation de ces divers Fonds.

Et nous avons encore bien des actions en préparation ou en projet.

Fidèles à une tradition de collaboration cordiale avec la Fondation Roi Baudouin, nous organiserons, au printemps prochain, une séance académique à l'occasion de l'attribution du Prix International Roi Baudouin pour le Développement.

En 1994, la Faculté Polytechnique de Mons commémorera le centenaire des premières publications de Jules Cornet sur la géologie du Katanga (Shaba) par un colloque international sur l'arc cuprifère Shaba-Zambie. Notre Académie a accordé son patronage à cette manifestation qui ravivera le souvenir d'un de ses plus éminents membres fondateurs.

Nous prévoyons aussi un symposium sur la condition de l'enfance dans le Tiers Monde, que je vous avais d'ailleurs déjà annoncé lors de notre séance d'ouverture d'octobre 1991.

Dans le tableau que je viens d'esquisser des activités de notre Académie, l'Afrique et, plus particulièrement, l'Afrique centrale occupent une large place. La situation pénible que plusieurs des pays d'Afrique noire vivent aujourd'hui et que, sans doute, ils connaîtront encore pendant pas mal d'années, pas plus que la perte de l'importance stratégique de leur situation et de leurs ressources depuis qu'a cessé la rivalité des superpuissances, ne me paraît être un argument pour nous en désintéresser. Certes, la famine, la misère, l'anarchie, voire les guerres civiles, n'y laissent parfois plus d'autre fin à la coopération que d'apporter une aide humanitaire d'urgence et l'insécurité y interdit souvent toute recherche scientifique sur le terrain. Pourtant l'Afrique garde un immense potentiel de découverte dans les domaines de la géologie, de la botanique, de la zoologie. Avec ses grands lacs qui sont parmi les plus étendus et les plus profonds du monde, elle offre un champ d'études unique aux recherches limnologiques. Berceau de l'humanité, siège d'une extraordinaire diversité ethnique, culturelle et linguistique, terrain de changements politiques rapides, parfois inquiétants, l'Afrique reste un objet d'études fascinantes pour les anthropologues, les sociologues et les politologues. Il me paraît de notre devoir de rester à la pointe des connaissances concernant une Afrique centrale avec laquelle, un jour ou l'autre, la coopération belge devra nécessairement reprendre de l'ampleur.

Mais au moment où tant de problèmes deviennent planétaires, où des coopérants belges œuvrent dans un nombre croissant de pays, il me paraît également nécessaire que notre Académie poursuive davantage encore la diversification de ses champs d'études et d'action. L'Outre-Mer, au sens où nous l'entendons, c'est aussi l'Amérique latine, les Antilles, le monde de l'Islam, l'Asie du Sud et du Sud-Est, la Chine, le Pacifique et l'Antarctique. Et, précisément, je me suis réjoui que le dernier numéro de notre *Bulletin des Séances* contienne, entre autres articles, un rappel du cinquantième anniversaire de Pearl Harbour, une étude de botanique indonésienne, un travail concernant le trypanosome de la maladie de Chagas et la description d'un projet de coopération en Amérique latine.

Nos travaux visent ainsi — et vous l'avez compris — à approfondir et à diffuser les connaissances au sujet des régions les plus diverses de l'Outre-Mer. Cette mission qui nous est dictée par nos statuts, répond à un double besoin : un besoin cognitif inné, propre aux hommes, celui d'accroître toujours leur patrimoine de savoir, et un besoin plus pratique, celui d'entretenir et d'actualiser les bases scientifiques d'un développement durable.

En cette deuxième moitié de notre vingtième siècle, l'humanité a cherché les voies de l'élimination des risques d'une nouvelle guerre mondiale ; il semble qu'elle y ait finalement réussi. Mais elle n'a pas — loin s'en faut — résolu le problème des déséquilibres du développement ; à cette fin, elle devra s'atteler à trois tâches énormes : la maîtrise de la démographie, l'aménagement durable

de l'environnement, dispensateur de ressources naturelles autant que cadre de vie, et le respect des droits de l'homme. Trois thèmes qui sont au cœur de bon nombre des activités de notre Compagnie.

Je n'ai pas la naïveté de croire que la solution de ces grands problèmes est proche, mais du moins, tentons ensemble de la hâter.

Les mutations récentes des espaces africains *

par

Henri NICOLAI **

(1)

MOTS-CLÉS. — Afrique ; Espaces régionaux ; Kwilu.

(1)

RÉSUMÉ. — L'Afrique tropicale précoloniale n'avait que des structures régionales très émiettées. L'époque coloniale a imposé un découpage politique indifférent, le plus souvent, aux différenciations traditionnelles de l'espace, un système de communications privilégiant le drainage des produits de l'intérieur et un réseau de villes destinées à encadrer le territoire. Il en résulte, pour beaucoup de pays, la primauté d'une capitale portuaire, marquant la dépendance économique vis-à-vis du monde industrialisé. Pendant la période postcoloniale, la dégradation des systèmes de communications et l'incapacité des pouvoirs centraux à contrôler effectivement tout leur territoire ont conduit à une désarticulation des espaces hérités de l'époque antérieure. Les espaces frontaliers sont devenus des lieux de relations intenses, légales ou clandestines. La crise économique urbaine a amorcé la formation d'un nouveau type d'espaces péri-urbains, expression d'un phénomène d'exurbanisation. La forte demande des grandes agglomérations en biens alimentaires a entraîné la réorganisation d'espaces orientés auparavant vers la production de biens d'exportation. Le cas du Kwilu, à 400 km à l'est de Kinshasa, ancien pays exportateur d'huile de palme, aujourd'hui intégré dans le bassin d'alimentation en manioc de la capitale, est étudié à titre d'exemple. La tendance est à une parcellisation des anciens espaces nationaux, peut-être à un découpage nouveau reprenant des éléments précoloniaux, à l'intérieur des limites politiques actuelles ou les chevauchant parfois.

(1)

SAMENVATTING. — *De recente veranderingen in de Afrikaanse ruimten.* — Tropisch pre-koloniaal Afrika had slechts zeer versnipperde regionale structuren. Tijdens de koloniale periode werd een politieke indeling opgelegd die meestal geen rekening hield met de traditionele verdeling van de ruimte, een communicatiesysteem dat de afvoer van produkten uit het binnenland bevoordeelde, en een netwerk van steden om het grondgebied te omlijnen. Het gevolg is dat in vele landen een haven als hoofdstad centraal staat, als blijk van hun economische afhankelijkheid tegenover de geïndustrialiseerde wereld. Tijdens de post-koloniale periode hebben de verslechtering van de communicatiesystemen en het onvermogen van de centrale gezaghebbers om een effectieve controle op heel hun grondgebied uit te oefenen, geleid tot een ontbinding

* Lecture faite à la séance plénière du 21 octobre 1992. Texte reçu le 25 janvier 1993.

** Directeur de la Classe des Sciences naturelles et médicales ; Laboratoire de Géographie humaine, Université Libre de Bruxelles, Campus de la Plaine CP 246, boulevard du Triomphe, B-1050 Bruxelles (Belgique).

van de ruimten geërfd van de vorige periode. De grensgebieden zijn het toneel geworden van intense betrekkingen, legaal of niet. Door de economische crisis in de steden is een nieuw type buitenstedelijke ruimte tot stand gekomen, die het gevolg is van een verplaatsing vanuit het stadscentrum. De grote vraag naar eetwaren vanwege de grote agglomeraties heeft de herinrichting teweeggebracht van ruimten die voordien afgestemd waren op de produktie van exportgoederen. Als voorbeeld wordt het geval onderzocht van Kwilu, een gebied 400 km ten oosten van Kinshasa, dat vroeger palmolie uitvoerde en tegenwoordig deel uitmaakt van het voedingsbekken van maniok voor de hoofdstad. Er is een tendens tot versnippering van de oude nationale ruimten, misschien tot een nieuwe indeling met pre-koloniale elementen, binnen de huidige politieke grenzen of soms aan weerszijden ervan.

(1)

SUMMARY. — *Recent changes in African areas.* — Tropical pre-colonial Africa had only very fragmented regional structures. The colonial period imposed a political distribution which took little account of traditional differentiations of area as well as a communications system favouring the drain of inland goods, and a network of cities designed to frame the territory. The result was that in many countries priority had been given to a harbour capital, marking their economic dependence on the industrialized world. During the post-colonial period, the deterioration of communications systems and the inability of central governments to control effectively their whole territory led to a dislocation of the areas inherited from the previous period. Border areas have become places of intense legal or clandestine relationships. With the urban economic crisis came a new type of urban area, the expression of an ex-urbanisation phenomenon. The strong demand of food products from large urban centres has entailed the reorganization of areas previously oriented to the production of export goods. As an example, the case of Kwilu is discussed, a region 400 km east of Kinshasa which formerly exported palm oil and is nowadays integrated in the food basin of manioc for the capital. There is a tendency towards a fragmentation of the old national areas, perhaps towards a new distribution with pre-colonial elements, inside present political borders or sometimes across them.

(1)

*
* *

(1)

Les sociétés humaines organisent leur espace en fonction de leurs techniques, de leurs systèmes sociaux, politiques et économiques et aussi de leurs représentations du monde. Leurs espaces changent donc quand changent leurs techniques, quand se modifient leurs systèmes de relations ou quand se transforment leurs images mentales.

On vient de célébrer le cinq centième anniversaire du débarquement de Christophe Colomb. Cet événement a bouleversé les espaces américains. La géographie humaine précolombienne correspondait à un certain système de relations de l'homme et de la nature et s'exprimait dans des paysages originaux, car, si la densité humaine générale de l'Amérique de cette époque était sans doute six à huit fois plus faible que celle de l'Europe, elle n'était pas négligeable. Après Colomb vont naître des espaces nouveaux, avec une population diffé-

rente, Européens et Africains se mêlant ou se substituant aux Amérindiens et organisant d'autres types de relations avec le milieu.

Les espaces africains précoloniaux : Des structures floues

L'Afrique tropicale a connu, elle aussi, au cours des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, des bouleversements de même nature. La colonisation y a trouvé des espaces qui n'étaient pas inorganisés mais dont les structures étaient assurément moins visibles et moins nettes que celles de leurs équivalents européens. Ils étaient aménagés tout d'abord dans le cadre de communautés villageoises. Parfois ils le dépassaient pour s'inscrire dans celui de grandes chefferies ou de royaumes. À la périphérie de l'Afrique tropicale, certaines sociétés, comme par exemple les États musulmans du Sahel, avaient emprunté et adapté des modèles extérieurs. Mais en dehors de ces cas et de celui de l'Éthiopie, il n'y avait pas, du moins nous semble-t-il car le point prête à controverse, des espaces de grandes dimensions organisés de longue durée.

Les relations politiques des sociétés d'Afrique Noire avec leur territoire n'étaient pas, en effet, du même type qu'en Europe. Royaumes ou chefferies n'avaient généralement pas de base territoriale. Ils reposaient sur des systèmes de relations d'allégeance entre des personnes ou des groupes, entre grands souverains et chefs dépendants. Qu'en était-il par exemple de cette construction lunda qui s'étendait sur les plateaux méridionaux du bassin du Congo, depuis le Kwango jusqu'au Katanga, débordant largement sur la Zambie et l'Angola actuels ? Les liens concernaient les hommes et non les territoires et s'exprimaient donc mal dans le paysage.

Les activités commerciales certes avaient tissé des relations entre certaines parties de l'Afrique précoloniale mais les circuits les plus actifs étaient liés déjà à des interventions extérieures, comme ceux, nés de la traite, qui assuraient l'acheminement d'esclaves et de quelques produits de cueillette vers des comptoirs côtiers ou, à travers le Sahara, vers l'Afrique méditerranéenne. Il y avait çà et là des foyers. C'étaient des points d'aboutissement de pistes intérieures ou de voies fluviales et des relais sur celles-ci, comme sans doute autour du Stanley Pool. On peut s'interroger par exemple sur la place du Katanga dans cette structure. On a proposé à son sujet des images très variées qui vont de la description lugubre d'un pays vide d'hommes, ravagé par les famines, comme l'auraient trouvé les premiers explorateurs, jusqu'à la peinture brillante d'un grand centre d'activités, le plus important de l'Afrique au sud de la forêt équatoriale, d'où les produits de la métallurgie du cuivre rayonnaient vers l'Angola, la Zambie et la Tanzanie et peut-être plus loin encore. La dernière manifestation de ce foyer aurait été le royaume de Msiri, en fait la création d'un aventurier, un *war-lord* comme dit R. Oliver [1] *, homme venu de l'est,

* Les chiffres entre crochets [] renvoient aux notes et références, pp. 576-578.

d'un pays au sud du lac Victoria pour inscrire le Katanga dans un système violent d'échanges avec l'Afrique swahili de l'océan Indien [2].

Notre confrère Léon de Saint Moulin a eu l'idée d'identifier les itinéraires précoloniaux en analysant la carte de l'État du Congo, que Léopold II fit établir au début de ce siècle par l'Institut Justus Perthes de Gotha [3]. La très grande majorité des pistes qui y sont portées n'étaient pas en effet des créations européennes mais exprimaient des cheminements anciens. Si le réseau est dense sur les plateaux périphériques, l'image d'ensemble est floue et s'il est vrai que la colonisation européenne utilisera des éléments de ce système, particulièrement ceux qui s'inscrivaient déjà dans un réseau communiquant avec la côte, c'est-à-dire avec les comptoirs qui y fonctionnaient depuis deux ou trois siècles, elle imposera des modèles nouveaux et plus vigoureusement dessinés.

Les modèles spatiaux coloniaux

Ce seront tout d'abord des modèles de découpage politique. Les limites des nouvelles colonies auront la rigidité du partage qui les a définies. Ce sont des lignes perpendiculaires aux rivages, chaque État européen se voyant reconnaître le droit d'occuper le territoire s'étendant en arrière de la base littorale, où il avait déjà quelques comptoirs. D'où cette série d'États qui se succèdent, coude à coude, du Sénégal à la Namibie, du côté atlantique, et du Mozambique au Kenya, du côté de l'océan Indien. Les frontières coupent à travers les groupes ethniques, les répartissant entre deux territoires, entre trois parfois. Les États de l'Afrique actuelle ont dû s'en accommoder.

L'État Indépendant du Congo, futur Congo belge, correspondait à un modèle un peu différent puisqu'il se moulait à peu près sur le bassin d'un fleuve. C'était, autant qu'un système de découpage politique, un modèle d'exploitation. Avec ce dernier objectif, il s'appliqua d'ailleurs à des bassins plus petits concédés à une société commerciale. Il exprimait de façon quasi caricaturale le drainage des produits de l'intérieur, le chemin de fer se substituant aux tronçons fluviaux défaillants, comme entre Matadi et Kinshasa. Ailleurs, nombre de petits fleuves côtiers étaient utilisés jusqu'à leurs premiers rapides. Au-delà partaient des pistes, parfois une voie ferrée, comme celle de construction plus tardive reliant la côte ivoirienne au Burkina Faso et qui aurait dû arriver jusqu'au Niger. En Afrique orientale, les voies ferrées à travers les hauts plateaux étaient certes des axes de drainage de produits agricoles ou miniers mais en outre, comme au Kenya ou en Tanzanie, des axes stratégiques de contrôle du territoire. On sait d'ailleurs que, dans une autre partie de l'Afrique, quand on a discuté la construction du chemin de fer Congo-Océan de Pointe-Noire à Brazzaville, la préoccupation stratégique a été d'un poids certain pour emporter la décision des autorités françaises métropolitaines. Il s'agissait de pouvoir assurer, en cas de besoin, le transport de troupes vers

Brazzaville et de là, par le fleuve, vers l'Oubangui et le Tchad, sans être obligé d'utiliser le chemin de fer belge de Matadi à Léopoldville et de dépendre ainsi du bon vouloir d'un État étranger [4].

La plupart des espaces organisés à l'époque coloniale n'ont donc pas repris des organisations africaines antérieures. Ils ont leur poste de commandement là où la liaison avec l'Europe est la plus aisée, c'est-à-dire sur la côte. Ils ont des relais à l'intérieur sous la forme de petites villes encadrantes dont la trame se modifiera au cours du temps en fonction des vicissitudes des découpages administratifs [5].

Les capitales des États actuels sont donc le plus souvent des villes côtières. C'est le cas des ports de Dakar, de Lagos, de Loanda, de Dar es-Salaam et plus récemment d'Abidjan. C'est aussi d'ailleurs celui de Brazzaville et surtout de Léopoldville-Kinshasa qui sont les points d'aboutissement du réseau fluvial intérieur, donc en fait les véritables ports du pays, Pointe-Noire et surtout Matadi n'étant que de simples avant-ports maritimes. Parfois il y a un dédoublement entre une capitale politique et une capitale économique comme pour le couple Yaoundé-Douala et, dans une moindre mesure, le couple Nairobi-Mombasa. Les capitales côtières qui ont connu depuis 1960 une croissance démographique accélérée, multipliant par dix parfois leur population, sont restées à ce point le symbole de la dépendance vis-à-vis des anciennes métropoles et du monde industrialisé que des gouvernements, avec des succès variables, ont voulu récemment leur substituer des capitales intérieures : Abuja au Nigéria, Dodoma en Tanzanie ou Yamoussoukro en Côte d'Ivoire. Des îlots miniers marquaient aussi l'emprise du capital occidental et avaient imposé le tracé de certaines voies ferrées. Le Copperbelt katangais et rhodésien en était le plus bel exemple. Il n'avait pu d'ailleurs trouver sur place la main-d'œuvre et le ravitaillement dont il avait besoin et avait dû aller les chercher très loin.

L'époque coloniale a donc laissé en héritage une structure de l'espace comportant des systèmes de transport aboutissant à la capitale exportatrice et une trame de villes encadrantes dont les relations avec le territoire environnant se limitaient à la fourniture de quelques services administratifs, scolaires et sanitaires dans un sens et à la fourniture de produits alimentaires ou commerciaux dans l'autre [6].

Un type de nouvel espace postcolonial : L'espace péri-urbain

Aujourd'hui la façon dont s'est faite la croissance des grandes villes africaines, des capitales surtout, et de quelques villes intérieures dont des villes minières, sans accompagnement d'une croissance économique en rapport avec son ampleur, a induit autour de ces villes des espaces d'un type nouveau. Ainsi se sont formés des espaces de ravitaillement énergétique (en bois de chauffe et en charbon de bois), des auroles de ravitaillement vivrier, des zones

d'investissements agro-alimentaires effectués par la nouvelle bourgeoisie citadine (champs de maïs, troupeaux bovins). Mais plus récemment le développement du chômage et du sous-emploi urbains ont fait apparaître des espaces auxquels on s'attendait moins : espaces d'agriculture péri-urbaine où les champs sont cultivés par les citadins eux-mêmes. Jean-Claude Bruneau a montré comment la crise économique de la dernière décennie avait modifié profondément la périphérie immédiate des grandes villes du Shaba [7]. Elle a, en effet, contraint la compagnie minière à cesser de distribuer, gratuitement ou presque, des produits vivriers le plus souvent importés à sa main-d'œuvre, aux fonctionnaires et aux militaires, une bonne partie diffusant ou se redistribuant aussitôt dans le reste de la masse urbaine. Les citadins ont été ainsi obligés de s'engager dans des procédures de survie, d'abandonner leur comportement d'assistés et de tenter d'assurer eux-mêmes leurs besoins alimentaires. La bourgeoisie locale s'est substituée en partie à la société minière en investissant dans l'agriculture et l'élevage tout autour des villes. À la grande phase d'exode rural qui a caractérisé les vingt dernières années aurait succédé ainsi un mouvement d'exurbanisation vers les périphéries. D'autres villes, sans assise minière ou industrielle, ou bien dans lesquelles cette dernière s'est réduite, et qui ont vu pourtant leur population augmenter considérablement, apparaissent parfois comme des lieux où sont venues s'installer des populations abandonnant la campagne à la recherche d'un milieu urbain considéré comme plus moderne ou plus valorisant mais où pour survivre, elles doivent pratiquer des activités essentiellement rurales.

Un type d'espace informel : L'espace frontalier

Parmi les espaces nouveaux, on a vu aussi se singulariser les espaces frontaliers. Nous avons vu que les frontières, produits de la colonisation, ne correspondaient presque jamais à des limites ethniques. Mais elles séparent aujourd'hui des États dont les monnaies ne fluctuent pas de la même façon. Des opérations de contrebande apparaissent d'autant plus fructueuses qu'elles peuvent comporter des opérations sur les changes. Les liens avec les parents qui habitent de l'autre côté facilitent les trafics quand ceux-ci ne sont pas tout simplement tolérés par les fonctionnaires des douanes qui y trouvent une bonne part de leurs propres revenus. Les autorités coloniales contraignaient naguère certains de ces territoires à évacuer leurs produits en recourant à des voies dites nationales souvent malaisées ou trop longues. La dégradation de ces systèmes ne le permet plus. Les populations de ces territoires chercheront donc à utiliser les voies qui se trouvent de l'autre côté de la frontière. La province du Nord-Kivu, au Zaïre, à cet égard, est un bon exemple. Certes elle conserve des relations commerciales avec Kinshasa mais celles-ci ne se font plus guère que par la voie aérienne. Les trafics suivent désormais la voie de l'Uganda et du Kenya, avec parfois un passage par le Rwanda ou bien

se font directement à partir de l'aéroport de Goma. C'est par ces voies qu'arrivent les produits industrialisés tant par les filières légales que par les filières clandestines. C'est par ces voies mais aussi par la République centrafricaine ou le Soudan que le trafic de contrebande évacue une part importante et parfois majoritaire de la production de café, de thé ainsi que l'or des petits orpailleurs et l'ivoire des braconniers qui écument les parcs nationaux [8]. La voie de l'Afrique orientale, qui était déjà auparavant essentielle, a accru sa prédominance. Cet axe parcouru par de lourds convois routiers est devenu, par le même enchaînement des causes, une des voies de diffusion les plus actives du SIDA en Afrique. C'est le long de son tracé que l'on observe les taux de séropositivité les plus élevés [9].

Dans le Zaïre du sud-est, la dégradation des voies «nationales» et la mise hors d'usage du rail angolais ont renforcé les liaisons avec l'Afrique du Sud pour laquelle le Shaba pourrait fort bien devenir une zone d'investissements lointains.

Les espaces entourant le Nigéria, surtout à partir du moment où ce pays est devenu une puissance pétrolière, ont connu une transformation de leurs activités économiques cherchant à tirer parti de la présence de la frontière d'autant plus que la manne pétrolière avait entraîné, dans de nombreuses régions nigérianes, un recul de l'activité agricole. Au Bénin, près de Porto Novo, le trafic de contrebande rapporte beaucoup plus que l'exploitation de la palmeraie, naguère ressource principale. Au Niger, le long de la frontière, l'arachide a été abandonnée au profit du haricot niébé transporté et vendu dans le pays de Kano [10].

Ailleurs, par contre, c'est l'effet de coupure qui l'a emporté. La décolonisation a transformé en frontière d'État ce qui était auparavant simple limite administrative. Ainsi dans l'ancienne Afrique française, les nouvelles frontières ont désorganisé les circuits de transhumance des pasteurs du Sahel entraînant même pour certains groupes un statut de minorité réprouvée.

Les mutations des espaces régionaux : L'exemple du Kwilu

Mais au cœur des États, certains espaces aussi ont changé d'organisation ou de signification. Prenons l'exemple d'un espace que j'ai étudié naguère et qui m'avait paru, à ce moment-là, un type de régionalisation très caractéristique de l'époque coloniale [11].

Il s'agit de l'ensemble Kwango-Kwilu (trois millions d'habitants au recensement de 1984, 160 000 km²) et surtout du Kwilu, à 400 km à l'est de Kinshasa. Vers 1960, cet espace du sud-ouest du Zaïre, qui faisait partie de l'ancienne province de Léopoldville, constitué de plateaux sableux couverts de savanes et entaillés par des vallées boisées parallèles s'étirant en s'élargissant du sud vers le nord, pouvait être considéré comme le produit d'un processus colonial de régionalisation (Fig. 1). Il exprimait tout d'abord, surtout dans

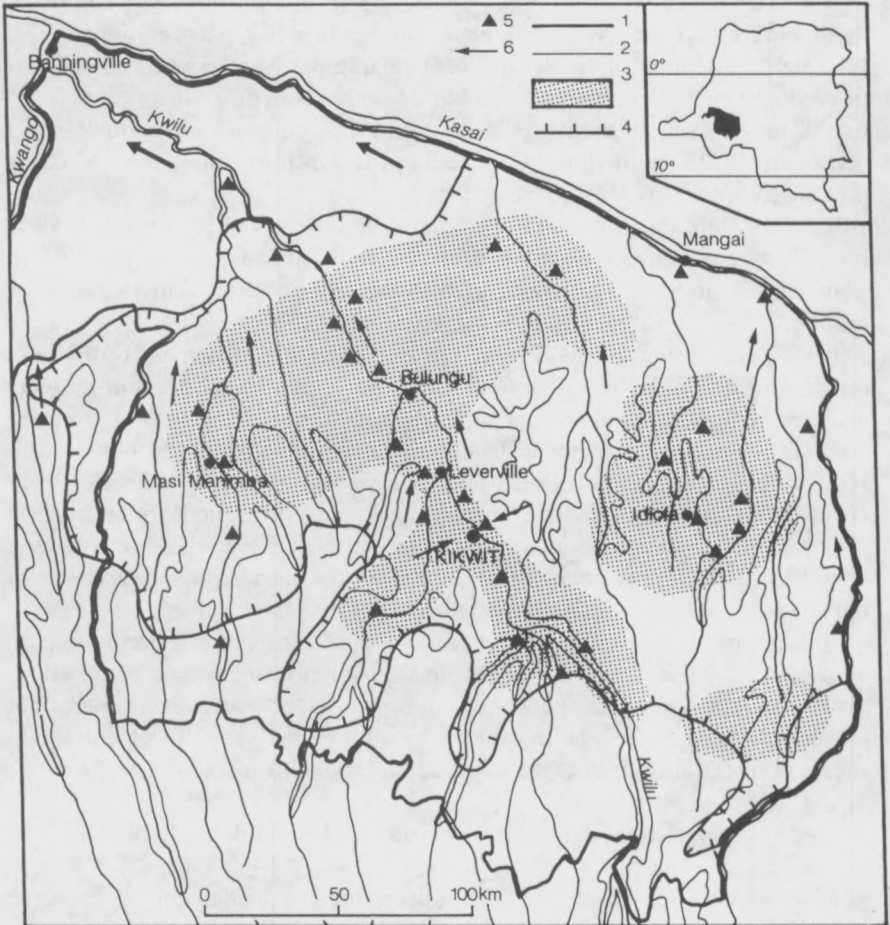


Fig. 1. — Structure du Kwilu-Kwango en 1959. — 1 : Limite administrative du Kwilu. — 2 : Limite septentrionale du haut plateau sableux. — 3 : Surfaces bien peuplées (plus de 20 habitants au km²). — 4 : Limite des zones d'activité des sociétés huilières. — 5 : Huilerie. — 6 : Axes d'écoulement de la production (fruits vers les huileries, transport de l'huile par les rivières). — Le carton situe le district du Kwilu dans l'espace du Congo belge. Cartographie V. Devos.

sa partie centrale — le Kwilu proprement dit — un système économique colonial assez sommaire qui consistait dans l'exploitation d'une ressource naturelle, pratiquement un produit de cueillette puisqu'il s'agissait de l'huile de palme extraite de fruits de palmiers croissant de façon quasi spontanée dans les forêts des vallées. L'activité huilière était dominée par la filiale du groupe multinational Unilever installée au milieu de la région et par une grosse société belge, la Compagnie du Kasai, héritière d'une de ces compagnies fondées, au début de ce siècle, sur l'exploitation d'un bassin fluvial. Des sociétés plus petites, belges ou portugaises, se dispersaient tout autour. Les sociétés huilières avaient quadrillé le pays par un réseau de pistes, de bacs, de ponts, d'huileries, d'entrepôts, de raffineries, de plantations et d'équipements sociaux. L'activité huilière était ainsi un incontestable facteur d'unité et d'identité régionales. Elle tirait parti d'une densité de population un peu plus forte que dans les territoires environnants (la densité pouvait dépasser 40 habitants au km² dans la partie centrale). Ce noyau de fortes densités s'était d'ailleurs renforcé grâce à la concentration, en son sein, des activités économiques et des infrastructures sociales et médicales et grâce aussi à un modeste afflux de travailleurs venant des plateaux périphériques (Fig. 1).

L'activité huilière se plaçait dans le cadre typiquement colonial de l'exploitation d'un bassin fluvial, en l'occurrence celui du Kwilu et de quelques autres rivières affluentes du Kwango ou du Kasai. Chaque huilerie avait son embarcadère ou envoyait son huile par camion au port le plus proche. Quelques routes traversaient le pays de part en part mais elles étaient peu fréquentées. Aucune n'allait directement à Kinshasa qui ne pouvait être atteinte que par un long détour de plus de 350 km, utilisant une piste longeant la frontière angolaise et contournant les plateaux bateke, ce qui décourageait les camionneurs.

Cette région avait tendance en outre à s'organiser autour d'une ville, Kikwit, centre administratif, commercial et portuaire, qui comptait alors 15 000 habitants. La ville joua d'ailleurs le rôle de capitale politique provinciale pendant les premières années du Congo indépendant.

Mais ce modèle d'organisation régionale comportait des faiblesses. L'agriculture villageoise n'avait connu aucune modification notable depuis les débuts de la colonisation. Elle fournissait très peu d'excédents et n'avait développé aucune production commerciale. Ni café ni coton. Le revenu monétaire principal provenait de la récolte des fruits de palme dans les palmeraies naturelles. D'autre part, les sociétés huilières elles-mêmes n'avaient guère cherché à sortir du système de la cueillette. Celle-ci leur fournissait les deux tiers des fruits traités. Elles avaient certes créé des plantations mais en avaient arrêté le programme parce que les résultats avaient été décevants. Les rendements en huile étaient de loin inférieurs à ceux obtenus dans leurs plantations de la cuvette équatoriale. En fin de compte, l'économie huilière n'avait donné lieu à des investissements importants que dans le domaine des usines et des infrastructures

routières, ces dernières de toute façon assez frustes et limitées aux zones exploitées par les huileries.

Ce modèle régional a mal résisté aux événements politiques et économiques de la période d'indépendance. Il y a eu tout d'abord des événements politiques tragiques. En 1963, une rébellion contre le pouvoir national (révolution muleliste) a ravagé le pays, prenant même parfois l'allure d'un soulèvement de paysans qui estimaient, suite à la dégradation de la vie quotidienne dans les campagnes, qu'ils avaient été frustrés des fruits de l'indépendance par les hommes politiques de la capitale. Pendant de longs mois, le système huilier n'a pratiquement pas fonctionné. Il a été ébranlé aussi par la dégradation des voies de communication. Diverses mesures gouvernementales concernant les prix de l'huile et des fruits et visant à freiner le coût de la vie dans les grandes agglomérations urbaines ont découragé les sociétés et les coupeurs. Les jeunes des villages se sont désintéressés de la cueillette des fruits qui ne leur fournissait plus qu'un revenu dérisoire. Par contre, à proximité des centres urbains, s'est développée une production d'huile artisanale vendue directement sur les marchés. Enfin les sociétés huilières ont été touchées, certaines mortellement, par les mesures de zaïrianisation [12].

Mais la transformation essentielle a été l'incorporation du Kwango-Kwilu dans le bassin d'alimentation de Kinshasa. La forte croissance de la capitale (400 000 habitants en 1960, plus d'un million en 1970, 3,5 millions en 1990) a créé une demande énorme de produits vivriers. Ceux-ci étaient fournis essentiellement par le Bas-Zaïre mais une petite part venait du Kwilu par la voie fluviale, le trajet prenant environ une semaine. En 1974, la situation est bouleversée car la route asphaltée de Kinshasa atteint cette année-là Kikwit et met le Kwilu à une journée de camion de la capitale. Des commerçants-camionneurs de Kinshasa viennent aussitôt, sur les marchés et dans les villages, acheter des cossettes de manioc. Un épisode climatique — une forte sécheresse qui a sévi dans le Bas-Zaïre en 1978-1979 — a précipité le mouvement.

Une grande enquête sur la commercialisation des produits agricoles, menée en 1989-1990 par une équipe belgo-zaïroise dirigée par le professeur Tollens, a montré que les villageoises du Kwilu vendent désormais presque la moitié (47%) de leur production de manioc (qu'elles ont donc dû augmenter considérablement) et interviennent pour une part très importante (48% pour l'ensemble du Bandundu) dans le ravitaillement de la capitale en cossettes. C'est le manioc à présent qui assure l'essentiel des revenus monétaires agricoles (71% pour l'ensemble Kwango-Kwilu) [13].

Ainsi l'agriculture du Kwilu, qui n'avait guère bougé depuis les débuts de la colonisation, s'ouvre aujourd'hui sur le marché. Les résultats obtenus sont d'autant plus surprenants que la croissance de la production a dû faire face à des conditions peu favorables comme les ravages de plusieurs pestes animales et végétales sans compter la médiocrité générale des sols. Mais les femmes

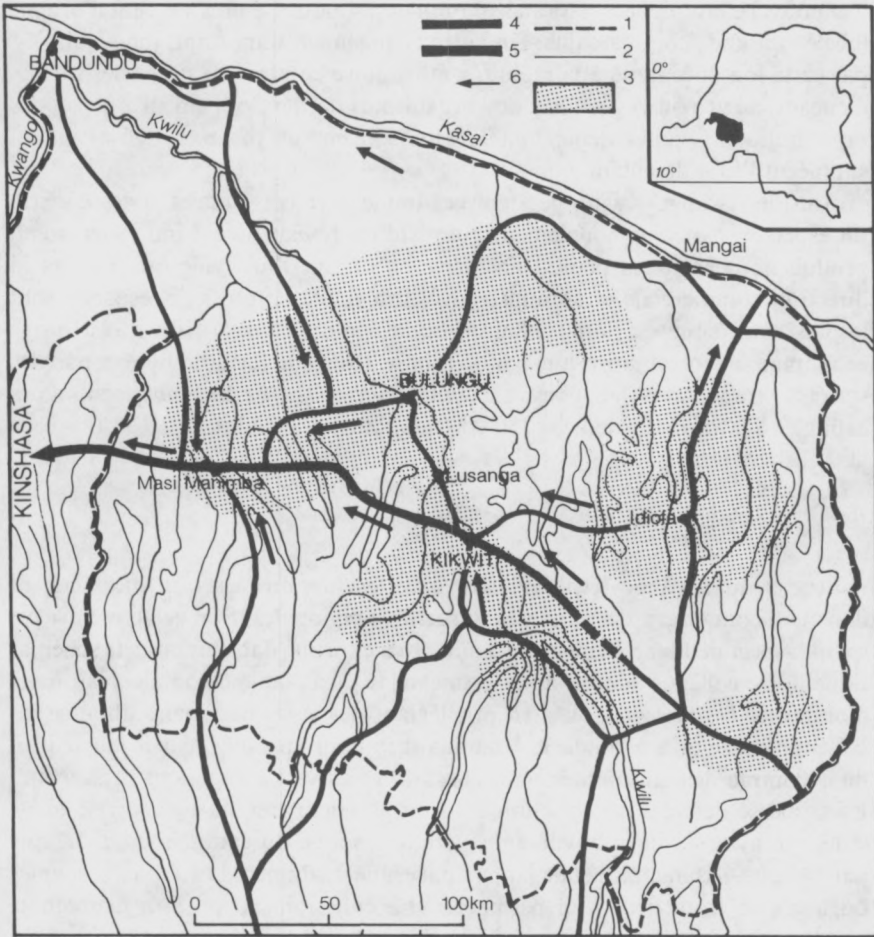


Fig. 2. — Structure actuelle du Kwilu-Kwango. — 1, 2 et 3 : Voir figure 1 (les densités de population sont maintenant supérieures à 40 habitants par km^2). — 4 : Pistes et routes de terre. — 5 : Route revêtue Kinshasa-Kikwit (et son prolongement en construction vers le sud-est). — 6 : Sens d'écoulement des productions, principalement des cossettes de manioc. — Cartographie V. Devos.

du Kwilu ont su, malgré le départ de nombreux hommes vers la ville, assumer quasi seules et en l'étendant sur toute l'année cette production de cossettes [14].

L'effet de la capitale s'est marqué aussi par la multiplication des élevages bovins sur les plateaux et notamment par la création de ranches appartenant à la nouvelle bourgeoisie nationale, hommes politiques le plus souvent d'origine locale et grands commerçants. Un autre changement important, mais qui n'est pas cette fois spécifique à la région, a été la mise en place de nouvelles formes d'encadrement constituées par des organismes de développement ou par des organisations sociales dépendant le plus souvent de diverses Églises et qui suppléent l'État défaillant.

Ainsi le Kwango-Kwilu, pendant ces trente dernières années, a cessé d'être un espace organisé régionalement autour d'un réseau fluvial qui évacuait un produit de cueillette à peine transformé et autour d'une ville qui assurait la direction commerciale et administrative. Il a éclaté en plusieurs espaces dont le plus actif, situé de part et d'autre de la route Kinshasa-Kikwit, est dirigé économiquement aujourd'hui par Kinshasa (Fig. 2). La domination par des sociétés étrangères a fait place au contrôle croissant de la bourgeoisie de la capitale. Kikwit (actuellement 150 000 habitants) n'est plus guère qu'un relais de Kinshasa [15].

Conclusion

Le cas du Kwango-Kwilu illustre bien les mécanismes qui interviennent dans le façonnement des nouvelles structures régionales. Son éclatement n'est qu'un aspect de l'écartèlement du Zaïre, qu'a exprimé dans un modèle schématique notre collègue Jean-Claude Bruneau [16]. L'époque coloniale avait tenté d'organiser l'espace congolais en privilégiant des voies nationales aboutissant à Léopoldville et à Matadi, le Katanga disposant en outre, car il fallait bien tenir compte des contraintes naturelles, de voies vers l'Angola et vers le sud. La faiblesse de cette organisation était de présenter une partie centrale quasi vide, qui avait eu une activité éphémère à l'époque du caoutchouc, mais que par la suite Kisangani n'était jamais parvenue à animer. Les espaces peuplés ou actifs se trouvaient à la périphérie. La cohésion n'a pu être maintenue. Les tensions centrifuges l'ont emporté. L'ouest regarde davantage encore vers Kinshasa et l'Atlantique, les hauteurs orientales vers l'océan Indien, le sud-est (le Shaba) vers le sud malgré le maintien d'une liaison mixte rail-fleuve ainsi que d'une forte liaison aérienne avec la capitale. Le seul foyer intérieur qui soit quelque peu actif, grâce au diamant et à une population un peu plus dense, est le Kasai (Fig. 3). L'écartèlement cependant ne s'est pas traduit encore dans le domaine politique.

Le cas du Zaïre se retrouve, avec diverses modalités, dans d'autres pays d'Afrique Noire. On assiste souvent à une autonomisation des régions [17]. Les «centres», pour reprendre une expression habituelle aux économistes du

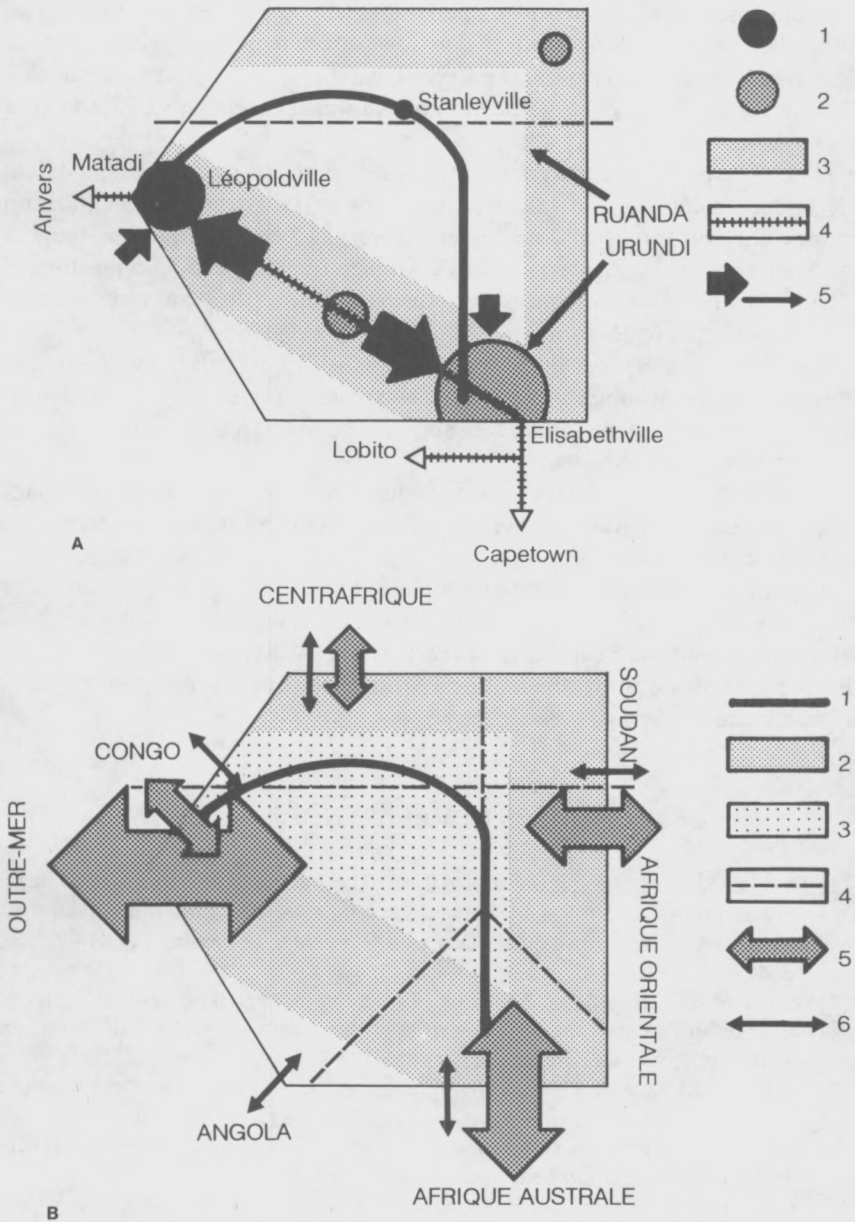


Fig. 3. — Schéma structurel du Congo belge à la fin de la période coloniale (3A) et du Zaïre actuel (3B) (figures reprises de BRUNEAU & SIMON 1991).

A. — 1 : Ville. — 2 : Foyer d'activités. — 3 : Anneau «utile». — 4 : Voie nationale. — 5 : Transfert de population.

B. — 1 : Fleuve. — 2 : Anneau «utile». — 3 : Zone stagnante. — 4 : Limite de mouvance. — 5 : Échanges officiels. — 6 : Échanges non officiels.

développement, sont mal reliés aux périphéries et celles-ci s'efforcent de s'organiser elles-mêmes et par exemple d'assurer directement leurs relations avec l'extérieur. On se trouve de plus en plus devant une structure en «archipels». Comme l'a écrit notre collègue Jean-Paul Raison, beaucoup d'États ne sont plus que des façades.

D'autres espaces africains continuent à subir des effets centrifuges qui datent de l'époque coloniale. Ainsi ne cesse de s'écouler, en Afrique occidentale, un énorme flux de travailleurs de l'intérieur vers la côte, du Burkina Faso et du Mali vers les régions du Golfe de Guinée qui, grâce à leur position et à leur climat, se sont orientées vers une agriculture de plantation tournée vers l'exportation (café, cacao).

Il y a enfin ces espaces flous et inquiétants où les flux de population sont mus soit par les troubles politiques, soit par les sécheresses, soit par l'association de ces événements comme au Soudan, en Somalie, autour de l'Éthiopie, en Mozambique, en Angola.

Les espaces africains changent donc sous nos yeux mais en se maintenant cependant dans les ossatures héritées de la période coloniale. Ils ont encore la fragilité des constructions créées et largement imposées de l'extérieur. La logique devrait être que se mettent en place des formules plus spécifiquement africaines qui pourraient être intermédiaires entre les grands modèles spatiaux coloniaux et l'émiettement de l'époque antérieure. Mais le futur dessin (oserait-on dire le futur destin ?) régional de l'Afrique ne peut pas encore être perçu de façon claire.

NOTES ET RÉFÉRENCES

- [1] OLIVER, R. 1988. The partition of Africa : The European and the African interpretations. — *In* : Recueil d'études. Le centenaire de l'Etat Indépendant du Congo. Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, pp. 41-49, voir p. 46.
- [2] Voir à ce sujet BRUNEAU, J.-C. 1990. Lubumbashi, capitale du cuivre. Villes et citadins au Zaïre méridional. Thèse de doctorat ès lettres, Université de Bordeaux 3, 1000 pp. ; voir spécialement le chapitre II.
- [3] DE SAINT MOULIN, L. 1982. L'organisation de l'espace en Afrique centrale à la fin du XIX^e siècle. — *Cultures et Développement*, 14 (2-3) : 259-296.
- [4] SAUTTER, G. 1967. Note sur la construction du chemin de fer Congo-Océan (1921-1934). — *Cahiers d'Études africaines*, 26, vol. VII, p. 229.
- [5] NICOLAI, H. 1987. Originalités et tendances du semis urbain de l'Afrique tropicale, spécialement de l'Afrique centrale. — *In* : Recherches de géographie urbaine, Hommage au Professeur J. Sporck. Société Géographique de Liège, P.U. Liège, 2, pp. 473-489.
- [6] ROCHEFORT, M. 1972. Typologie fonctionnelle des villes en Afrique Noire et à Madagascar. *In* : La croissance urbaine en Afrique Noire et à Madagascar.

- Colloques internationaux du C.N.R.S., Paris, 1, pp. 139-148. — NICOLAI, H. 1972. Les modifications apportées par la croissance urbaine à l'organisation régionale. *Ibid.*, pp. 219-229.
- [7] BRUNEAU, J.-C., KAKESE, N. & MANSILA, F.-K. 1987. Fermes et champs autour des villes du cuivre : L'auréole nourricière de Lubumbashi, Likasi et Kolwezi au Zaïre méridional. In : Crise agricole et crise alimentaire dans les pays tropicaux. C.N.R.S., Paris, Bordeaux, pp. 237-255. — Voir aussi la thèse de J.-C. BRUNEAU citée plus haut et BRUNEAU, J.-C. & PAIN, M. 1991. Atlas de Lubumbashi, Université de Paris X-Nanterre, Centre d'Études Géographiques sur l'Afrique Noire. Notamment la planche 17 : Agriculture urbaine et péri-urbaine par J.-C. BRUNEAU et notice pp. 89-92. — Voir aussi sur le même sujet : VENNETIER, P. (dir.), 1989. La péri-urbanisation dans les pays tropicaux. Coll. «Espaces tropicaux», n° 1, CEGET-CNRS, Bordeaux, 384 pp., où l'on trouvera de nombreux autres exemples africains.
- [8] VWAKYANAKAZI Mukohya 1991. Import and Export in the Second Economy in North Kivu. In : MACGAFFEY, J. The real economy of Zaire. The contribution of smuggling and other unofficial activities to national wealth. James Currey, London, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, pp. 43-71. Dans le même ouvrage, sur une autre frontière du Zaïre, voir MAKWALA ma Mavambu ye Beda, The trade in food crops, manufactured goods and mineral products in the frontier zone of Luozi, Lower Zaire, pp. 97-123.
- [9] AMAT-ROZE, J.-M. 1990. Le SIDA en Afrique Noire : Approche géographique d'une infection. — *Revue belge de Géographie*, 114 (fasc. 4) : 195-205.
- [10] PÉLISSIER, P. 1985. Techniques d'encadrement et transformations de l'agriculture en Afrique Noire. — In : Des labours de Cluny à la révolution verte, P.U.F., Paris, pp. 214-216.
- [11] NICOLAI, H. 1963. Le Kwilu. — CEMUBAC, Bruxelles, 431 pp. — Voir aussi un résumé des idées générales de cet ouvrage dans NICOLAI, H. 1964. Naissance d'une région en Afrique centrale. Le Kwilu. *Les Cahiers d'Outre-Mer* (Bordeaux), 17 : 292-313.
- [12] Pour la situation des huileries au début des années 1980, voir la thèse (inédicté) de MABOLOKO Ngulambangu 1988. L'espace industriel du sud-ouest du Zaïre. Un essai d'analyse géographique. Thèse de doctorat en Sciences (géographie), Université Libre de Bruxelles, 3 vol.
- [13] Projet A.G.C.D.-K.U.Leuven, IN12766/11. Commercialisation des produits agricoles. L'étude a fait l'objet de publications à diffusion réduite avec un atlas de l'agriculture du Bas-Zaïre et de Bandundu et des notes de synthèse présentées lors d'un colloque à la K.U.L. sur le thème «Nourrir Kinshasa. Une analyse du système d'approvisionnement en produits vivriers» (2 mai 1991). L'enquête a été menée de mars 1987 à juin 1990.
- [14] FRESCO, L. 1986. Cassava in shifting cultivation. A systems approach to agricultural technology development in Africa. Koninklijk Instituut voor de Tropen, Amsterdam, 239 pp. — Notre confrère V. Drachoussoff nous signale que l'extension rapide des champs de manioc au Kwilu entraîne le long de la route Kinshasa-Kikwit une destruction accélérée de la forêt et fait peser une lourde menace sur les sols sableux des savanes du plateau qui sont particulièrement fragiles.

Les besoins vivriers de Kinshasa risquent ainsi de mener à une «désertification» des plateaux par ruine de leurs sols.

- [15] M. MASHINI Dhi Mbita Mulenghe achève pour le moment, à l'Université Libre de Bruxelles, une thèse de doctorat en sciences géographiques sur le thème : «Développement régional et stratégies spatiales dans le Kwango-Kwilu». Elle fournira un tableau détaillé de la situation actuelle. Nous lui avons emprunté différents éléments.
- [16] BRUNEAU, J.-C. & SIMON, Th. 1991. Zaïre, l'espace écartelé. — *Mappemonde*, 4 : 1-5.
- [17] RAISON, J.-P. 1991. Croissance des risques et accélération des mutations dans les agricultures africaines : Perspectives pour la fin d'un millénaire. In : L'avenir des Tiers Mondes, Publ. *Revue Tiers Monde*, pp. 171-192, voir spécialement pp. 190-191.

De controle van levensmiddelen in ontwikkelingslanden *

door

H. DEELSTRA **

TREFWOORDEN. — Ontwikkelingslanden ; Voedselcontrole ; Voedselhulp.

SAMENVATTING. — In tegenstelling tot de ontwikkelde landen is de controle van levensmiddelen in de ontwikkelingslanden eerder stagnerend of onbestaand. Eveneens is er behoefte aan een controle van de nutritionele kwaliteit van de internationale voedselhulp. Gezondheids- en economische aspecten van de controle van levensmiddelen worden toegelicht. Enkele van de belangrijkste elementen die nodig zijn om een levensmiddelencontrolesysteem op te richten, worden voorgesteld.

RÉSUMÉ. — *Contrôle des aliments pour les pays en développement.* — Contrastant avec les évolutions importantes du contrôle des aliments dans les pays développés, la situation dans les pays en développement reste stagnante ou est inconnue. Il existe également un besoin de contrôle de la qualité nutritionnelle de l'aide alimentaire internationale. Les aspects bénéfiques du contrôle des aliments sur le plan de la santé et de l'économie sont discutés. Quelques éléments importants concernant la mise en place d'un système de contrôle des aliments sont donnés.

SUMMARY. — *Food control in developing countries.* — In contrast to the important developments of food control in developed countries, the situation in the developing countries remains static and is even unknown in most of these countries. Control of the nutritional quality of international food aid is also needed. The health and economic benefits of food control are discussed. Some of the most important elements involved in developing a food control system are shown.

Inleiding

De controle van levensmiddelen vereist een multidisciplinaire aanpak. Zowel de jurist, de economist, de arts, de veearts, de landbouwkundige, de micro-

* Lezing gehouden op de plenaire zitting van 21 oktober 1992.

** Vice-Directeur van de Klasse voor Technische Wetenschappen ; Laboratorium Bromatologie, Departement Farmaceutische Wetenschappen, Universiteit Antwerpen (U.I.A.), B-2600 Wilrijk (België).

bioloog als de chemicus en nog vele andere specialisten kunnen hun expertise aanbrengen om een efficiënte levensmiddelencontrole tot stand te brengen. De meeste ontwikkelde landen hebben in dit domein reeds een lange traditie en zijn thans door de internationalisering verplicht om hun levensmiddelencontrolesysteem stelselmatig aan te passen aan de nieuwe situaties (DEELSTRA 1987b). In de meeste ontwikkelingslanden is de controle van levensmiddelen eerder gestagneerd of achtergebleven op de enorme evolutie in de ontwikkelde landen (DEELSTRA 1977).

Het gebrek aan erkenning van het belang en het nut van de controle van eetwaren wordt waarschijnlijk veroorzaakt door, enerzijds, het niet bestaan of niet publiceren van gegevens of statistieken die de resultaten tonen van de afwezigheid van een goede eetwarencontrole en, anderzijds, vereist deze controle de samenwerking van verschillende instellingen en specialisten, iets wat niet altijd eenvoudig is in de ontwikkelde landen, maar nog veel minder in de ontwikkelingslanden.

Levensmiddelencontrole en voedselhulp

In deze bespreking van de controle van eetwaren kan niet voorbijgegaan worden aan de voedselhulp die thans — weliswaar wat laat — massaal geboden wordt aan de uitgehongerde bevolking in Somalië. Ook al is deze noodhulp een bewijs van een falend beleid inzake ontwikkelingssamenwerking, toch is deze humanitaire hulp noodzakelijk. Maar deze voedselhulp mag op het nutritionele vlak niet ondoordacht gegeven worden. Kwantitatieve hulp is niet voldoende; ook de kwaliteit van het voedsel moet gecontroleerd zijn.

In december 1991 werd in Atlanta, USA, een werkvergadering gehouden in het «Center for Disease Control» om na te gaan hoe het stond met de kwaliteit van het voedsel dat aangeboden wordt in de talrijke vluchtelingenkampen die onze wereld kent. Men schat dat minstens tweeëndertig miljoen mensen in kampen verblijven en daar overleven dankzij internationale voedselhulp. Zoals reeds vermeld, bestaan er weinig of in elk geval weinig toegankelijke statistieken over de mortaliteit en de morbiditeit in deze kampen. Er wordt bijvoorbeeld geschat dat een gemiddelde van veertien kinderen per duizend (onder de vijf jaar) sterft aan voedselinfecties, diarree en dehydratatie (ABDUSSALAM 1983). Op de hogervernoemde bijeenkomst werden enkele schaarse gegevens bijeengelegd in verband met het ontstaan van gebrekziekten, veroorzaakt door een te geringe aanwezigheid van micronutriënten in het aangeboden voedsel (Tabel 1) (TOOLE 1992).

Direct na de publikatie van deze gegevens in het tijdschrift *The Lancet* in mei 1992, werd in een ingezonden brief in augustus 1992 de micronutriënteninhoud van een dagelijkse voedselportie in een vluchtelingenkamp (nl. 400 g granen, 30 g bonen, 20 g olie en 5 g suiker) weergegeven. Tevens werd de aanwezigheid van dezelfde micronutriënten in éénzelfde gewicht «petvoedsel»

vermeld (Tabel 2) (TOMKINS *et al.* 1992). Uit deze vergelijking blijkt dat het «petvoedsel» niet alleen evenwichtiger is samengesteld voor wat betreft micro-nutriënten, maar ook uitstekend is in absolute hoeveelheden in vergelijking met de aanbevolen hoeveelheden. De auteurs van deze brief stellen dat men tegenwoordig inzake voedselhulp te veel aandacht heeft voor de energie-eiwit-samenstelling en dit ten nadele van de onmisbare nutriënten. Met wat «zwarte humor» beëindigen zij hun brief, stellend «dat de vluchtelingen op zijn minst een even volwaardig voedsel zouden moeten ontvangen als het voedsel dat wij geven aan onze katten en honden».

Tabel 1

Micronutriëntdeficiënties in vluchtelingenkampen

Ziekte	Jaar	Plaats	Bevolking	Prevalentie
Scheurbuik	1982	Zuid-Somalië	150 000	5%
	1984	Oost-Soedan	50 000	22%
	1985	N.W.-Somalië	160 000	7-44%
	1989	Ethiopië	170 000	1-2%
	1991	Soedan	20 000	15%
Pellagra	1989	Malawi	285 000	5%
	1990	Malawi	900 000	2%
	1991	Malawi	300 000	2%
Xeroftalmie	1985	Oost-Soedan	250 000	—
Beriberi	1985	Oost-Thailand	150 000	—
IJzergebreksanemie	1987	N.W.-Somalië	160 000	50-90% (kinderen)
	1990	Ethiopië	170 000	10-13% (kinderen)

Tabel 2

Vergelijking vitamine- en ijzergehalte in voedsel voor vluchtelingen en in «pet-voedsel»

Levensmiddel	Hoeveel- heid (g)	B ₁ mg	B ₂ mg	B ₃ mg	M µg	C mg	A µg	Fe mg
Vluchteling (portie)								
Tarwemeel	400	1,28	0-0,08	8,0	40	0	0	6,8
Bonen	30	0,16	0-0,05	1,6	39	0	0	2,0
Olie	20	0	0	0	0	0	0	0
Suiker	5	0	0	0	0	0	0	0
TOTAAL	455	1,44	0,13	9,6	79	0	0	8,8
Pet-voedsel	455	1,07	1,62	22,5	52	0	1090	44
RNI*		1,1	1,3	17	200	40	700	14,8

* RNI : Reference Nutrient Intake (U.K.)

Het is daarom nuttig op deze plaats te herinneren aan het feit dat ook voedselhulp gecontroleerd moet worden, omdat het niet uitsluitend de kwantiteit betreft, maar omdat er ook een belangrijk kwalitatief aspect mee samen gaat. Het is immers bijna onontkoombaar dat deze voedselhulp in de toekomst regelmatig zal nodig zijn. Hongersnood en voedselschaarste zijn een vaak voorkomend fenomeen doorheen de menselijke geschiedenis. In het verleden werd een te grote bevolkingstoename vaak gecorrigeerd óf door massale migratie óf door hongersnood. Het ziet er echter naar uit dat één van die corrigerende mechanismen steeds minder mogelijk zal zijn. Op een overvolle planeet is er inderdaad nog weinig plaats voor massale uitwijking naar vruchtbare streken. Vermits de nog steeds hoge geboortecijfers vaak voorkomen in landen die kampen met klimatologische problemen en oorlogen, zijn in de toekomst in tal van plaatsen in ontwikkelingslanden hongersnoden te voorzien.

Voedselschaarste gaat echter ook vaak gepaard met fraude. Het is een trieste vaststelling dat er, naast uitzonderlijke gevallen van solidariteit bij hongerende mensen, veel meer gevallen bekend zijn van uitbuiting, bedrog en afzetterij. Voor wat betreft de ontwikkelingslanden zijn er niet zoveel gegevens gepubliceerd. Het valt wel op dat deze voedselfraude vooral voorkomt tijdens calamiteiten, b.v. de ernstige droogte in Tanzania tijdens de jaren 1973-1975 en de burgeroorlog in Nigeria van 1966-1970 (JUKES 1988, ANYANWU *et al.* 1991). Het lijkt echter geen twijfel dat thans in de ons zo goed bekende landen als Zaïre en Rwanda voedselfraude eerder een regel is dan een uitzondering ... Een probleem is echter dat deze landen niet over een goed levensmiddelencontrolesysteem beschikken om deze fraude in te dijken.

Ook al zijn er thans en zullen er in de toekomst nog onvermijdelijke humanitaire voedselacties georganiseerd moeten worden, toch is iedereen het erover eens dat dit het probleem van honger en ondervoeding niet oplost. Om te overleven zijn structurele oplossingen noodzakelijk. Talrijke maatregelen moeten genomen worden in de strijd tegen de honger : het afremmen van de bevolkingsexplosie, het afremmen van de verstedelijking, maatregelen op technisch/landbouwkundig vlak, o.a. een hernieuwde aandacht voor voedselgewassen, een verhoging van de opbrengst, een terugdringen van de voedselverliezen, maatregelen op medisch/hygiënisch vlak, op sociaal/economisch vlak, op educatief vlak, enz. Men kan erover discussiëren op welke manier de ontwikkelde landen moeten samenwerken met de ontwikkelingslanden om dit te bewerkstelligen. Eén ding staat echter vast, er moet vooral in de ontwikkelingslanden een beleidsombuiging plaatsvinden, d.w.z. er zou een hogere prioriteit gegeven moeten worden aan het realiseren van een betere eigen voedselvoorziening. Eén van de domeinen waar aandacht aan gegeven moet worden, is de organisatie van een goed functionerende controle der levensmiddelen.

Voordelen van een levensmiddelencontrole

Het doel van de controle van de kwaliteit van het voedsel is tweeledig. In de eerste plaats beoogt ze de bescherming van de volksgezondheid en in de tweede plaats streeft ze naar de bevordering van een eerlijke handel.

GEZONDHEIDSASPECTEN

In de westerse landen werd een efficiënte controle van de kwaliteit van het voedsel pas mogelijk op het einde van de vorige eeuw dankzij de invoering van wetgevingen. De eerste wet in België verscheen in 1890 en betrof «de vervalsing van eetwaren». De voornaamste bedoeling van deze wet was de consument te beschermen tegen de aankoop van minderwaardig en ongezond voedsel. Door de enorm gestegen welvaart is het probleem van ondervoeding, dat in onze streken in de vorige eeuw niet onbekend was, nu vervangen door problemen van overvoeding en slechte voeding. De westerse consument is echter meer gesensibiliseerd door de zgn. vreemde stoffen in zijn voedsel, zoals additieven en contaminanten (MASSART *et al.* 1986). De wetgever komt aan deze bezorgdheid tegemoet door de wetgeving regelmatig aan te passen.

De laatste jaren wordt er ook veel werk gemaakt om de microbiologische kwaliteit van het voedsel te optimaliseren en tenslotte wordt er steeds meer aandacht besteed aan de informatie die gegeven moet worden aan de consument om zijn voedingsgewoonten te verbeteren.

In de ontwikkelingslanden is de nutritionele waarde van voeding de laatste decennia niet verbeterd. Door de bevolkingstoename, de urbanisatie, de intensifiëring van de produktie van handelsgewassen enz., is het probleem van voedselvervalsing een veel voorkomend feit. Het is opvallend hoeveel gelijkenis er bestaat tussen de vervalsingen van levensmiddelen in ontwikkelingslanden op dit ogenblik en hetzelfde fenomeen een honderdvijftig jaar geleden in onze streken. Daarenboven heeft men in tropische ontwikkelingslanden te kampen met het microbiel bederf van voedsel dat gepaard gaat met voedselinfecties en voedselvergiftigingen zoals deze veroorzaakt door de kankerverwekkende aflatoxines (RODRIGUEZ-AMAYA 1992). De impact van deze situatie op de gezondheid van mensen in ontwikkelingslanden is niet exact bekend omdat er geen statistische gegevens voorhanden zijn (WHO 1984).

Naast vervalsingen, vermengingen en microbiel bederf hebben de ontwikkelingslanden ook problemen met gevolgen van de moderne technologieën. Enerzijds worden grote hoeveelheden pesticiden gebruikt en komen er sporadisch gegevens aan het licht over gevallen van acute vergiftigingen en weinig of geen over chronische intoxicaties (DEJONCKHEERE 1986). Anderzijds voeren vele ontwikkelingslanden levensmiddelen in uit de westerse landen. Soms wordt hier aan «dumping» gedaan, d.w.z. worden levensmiddelen geleverd die in de ontwikkelde landen zelf niet meer toegelaten zijn. Een bekend geworden

voorval van de laatste jaren was de levering van vlees en melkpoeder besmet met radioactieve isotopen uit Tsjernobyl.

ECONOMISCHE ASPECTEN

In tal van ontwikkelingslanden krijgt het stimuleren van de economische activiteit een belangrijke prioriteit. Het produceren van goederen levert plaatselijk werkgelegenheid en de export kan de nodige harde valuta binnenbrengen voor allerlei noodzakelijke activiteiten zoals de gezondheidszorg, het onderwijs, de transportsector, de landbouwsector ... en vaak ook het defensiesysteem.

De controle van levensmiddelen heeft belangrijke economische aspecten. In de eerste plaats levert ze gezonde werknemers. Vervolgens kan een controle van voedsel voorkomen dat er grote voedselverliezen optreden. Volgens schattingen zou ongeveer een derde van de voedselproductie verloren gaan (FAO 1983). Tenslotte kunnen niet alleen de ingevoerde, maar ook de uitgevoerde levensmiddelen gecontroleerd worden.

Helaas zijn er geen statistieken betreffende de verliezen die optreden door de export van levensmiddelen die niet voldoen aan de westerse eetwarenwetgevingen. Tabel 3 geeft een inventarisatie van de redenen voor een invoerverbod in de USA van voedsel uit ontwikkelingslanden en een schatting van het geldelijk verlies (WHO, 1983). Voor slechts drie maanden werden levensmiddelen voor een waarde van 65 miljoen dollar geweigerd omdat ze niet voldeden aan de normen. De economie van een land hangt af van het vertrouwen dat er heerst tussen de handelspartners. Enkele Europese voorbeelden — het Spaanse olijfolieschandaal en het wijnschandaal in Oostenrijk — tonen aan dat de betrokken sectoren ernstige schade kunnen ondergaan wanneer de kwaliteit van hun producten in opspraak komt.

Tabel 3

Redenen voor invoerverbod van voedsel uit ontwikkelingslanden door de USA
(Januari-Maart 1980)

Redenen voor verbod	Aantal loten	Waarde in $10^3 \times \text{US\$}$
Schimmels	96	19 678
Pathogene microörganismen	371	15 207
Aflatoxines	18	494
Rotting	59	1 467
Filth (insecten, excreta, enz.)	245	29 243
Pesticiden	71	1 050
Zware metalen	7	16

ANDERE VOORBEELDEN

Een goede levensmiddelencontrole heeft niet alleen gezondheids- en economische aspecten, maar kan ook educatief nuttig zijn. De specialisten van de levensmiddelencontrole kunnen, samen met andere specialisten, een belangrijke rol spelen, zowel bij de uitbouw van de levensmiddelenindustrie als bij de algemene informatie aan het brede publiek.

Organisatie van de controle van levensmiddelen

De opbouw van een efficiënt systeem voor de controle van levensmiddelen kan als volgt samengevat worden (FAO-WHO 1976, ANYANWU 1990).

WETGEVING EN REGLEMENTERING

Essentieel voor een goede levensmiddelencontrole is het op punt stellen van een degelijke algemene basiswet en het regelmatig bijsturen ervan door middel van uitvoeringsbesluiten. Het is evident dat dit in de eerste plaats het werk moet zijn van juristen die moeten controleren en nagaan of de wetgeving en de besluiten conform zijn aan de grondwet en/of andere nationale wetgevingen. Nochtans is een samenwerking noodzakelijk tussen juristen en voedselspecialisten voor het opstellen van voedselnormen, d.w.z. om duidelijk te omschrijven aan welke vereisten het levensmiddel moet voldoen om verhandeld te kunnen worden. Het spreekt vanzelf dat deze wetgeving zeer precies moet zijn en rekening moet houden met recente wetenschappelijke informatie en met de internationale context (VAN EGMOND 1989, VAZ 1989).

INFRASTRUCTUUR VOOR DE LEVENSMIDDELENCONTROLE

Om na te gaan of de wetgeving toegepast wordt is er een hele infrastructuur nodig. In de eerste plaats een administratie die enerzijds de wetgever de informatie geeft om zijn wetten aan te passen en anderzijds een inspectiecorps organiseert. In de tweede plaats zijn goed gevormde eetwareninspecteurs nodig die ter plaatse in de handel en in de fabrieken moeten nagaan of de wetgeving toegepast wordt. En tenslotte in de derde plaats zijn er analyselaboratoria nodig én analisten. Wanneer men stelt dat de eetwareninspecteurs de «ogen en de oren» zijn van het gehele controlesysteem, dan kan men stellen dat het laboratorium het analytisch brein is. Het weze echter duidelijk dat een zeer goede verstandhouding en coördinatie tussen de drie vermelde onderdelen zeer wenselijk is.

PROBLEMEN IN VERBAND MET DE UITBOUW

In sommige ontwikkelingslanden zoals India, Nigeria en Tanzania, heeft men in het voorbije decennium getracht een efficiënt, modern levensmiddelen-controlesysteem uit te bouwen. Uit de ervaringen van deze landen kan veel geleerd worden.

Een belangrijk aspect is dat de meeste ontwikkelingslanden een hinderlijke koloniale erfenis hebben inzake verspreiding van bevoegdheden over verschillende ministeries, instellingen en functies. Een centralisatie dringt zich op. Voor grote landen lijkt het verder bijna ondoenbaar de controle overal te doen functioneren en het is misschien nuttig prioriteitsregio's te creëren zoals b.v. havens en grote steden.

Zoals verwacht, situeren de voornaamste problemen zich op het niveau van de motivering van de personen die betrokken zijn bij het in stand houden van de levensmiddelencontrole. Het gebrek aan motivering ontstaat door slechte geldelijke remuneratie, gebrekkige opleiding en bijscholing én door gebrekkig en slecht onderhouden materiaal. Dat dit laatste zich vooral voordoet in de laboratoria zal niemand verbazen (DEELSTRA 1987a). De voornaamste oorzaak blijft echter het feit dat noch de betrokken landen, noch de landen die hulp bieden, voldoende prioriteit verlenen om een levensmiddelen-controlesysteem uit te bouwen.

Besluit

Naast de algemene problematiek van de onderontwikkeling is de voornaamste reden voor de gebrekkige levensmiddelencontrole het gebrek aan erkenning van de problemen die gepaard gaan met slechte kwaliteit van levensmiddelen. Het is hoopgevend dat op de komende internationale voedingsconferentie die in december 1992 gehouden wordt in Rome, op initiatief van FAO/WHO, getracht zal worden om de «voedingstoestand van de bevolking» te beschouwen als een indicator van economische ontwikkeling. Wanneer men deze indicator aanvaardt, zal men methoden moeten ontwikkelen om gegevens te bekomen om de voornaamste oorzaken op te sporen van mortaliteit en morbiditeit die mede veroorzaakt worden door minderwaardig voedsel. Naarmate er meer exacte gegevens gepubliceerd zullen worden, zullen de beleidsvoerders overtuigd geraken van de absolute noodzaak van een effectieve voedselcontrole. Dan pas zal blijken dat eetwarencontrole geen luxe is maar een absolute noodzaak voor een duurzame ontwikkeling. Tenslotte zal blijken dat voor een dergelijk systeem de baten/kostenverhouding veel hoger ligt dan verwacht (DEELSTRA 1990).

BIBLIOGRAFIE

- ABDUSSALAM, M. 1983. The practical application of food safety criteria in developing countries. — *Food Nutr.*, **9** : 24-32.
- ANYANWU, R. C. & JUKES, D. J. 1990. Food safety control systems for developing countries. — *Food Control*, Jan. 1990 : 17-26.
- ANYANWU, R. C. & JUKES, D. J. 1991. Food systems and food control in Nigeria. — *Food Policy*, April 1991 : 110-126.
- DEELSTRA, H. 1977. Analyse der voedingswaren in ontwikkelingslanden. — In : VAN HECKE, E. (ed.), *La nutrition, une approche multidisciplinaire*. A.G.C.D., Bruxelles, pp. 121-129.
- DEELSTRA, H. 1987a. Fast, simple and cheap screening methods for food quality control in developing countries. — In : BALTES, W. *et al.* (eds.), *Rapid analysis in food control*, N.F.R.I., As, Norway, vol. **1**, pp. 260-264.
- DEELSTRA, H. 1987b. History of food legislation. — *Belg. J. Food Chem. Biotechn.*, **42** (4) : 87-90.
- DEELSTRA, H. 1990. Kwaliteitscontrole van levensmiddelen in ontwikkelingslanden : Luxe of noodzaak ? — *Tropicultura*, **8** (1) : 1-2.
- DEJONCKHEERE, W. 1986. — In : MASSART *et al.* (eds.), *Vreemde stoffen in het voedsel*. Stichting Leefmilieu, Antwerpen, p. 133.
- FAO/WHO 1976. Directives générales pour la mise au point d'un système national efficace de contrôle des aliments. — FAO, Rome, 176 pp.
- FAO 1983. Post-harvest losses in quality of grains. — FAO Food and Nutrition paper, No. 21, FAO, Rome.
- JUKES, D. J. 1988. Developing a food control system. The Tanzanian experience. — *Food Policy*, August 1988 : 293-304.
- MASSART, D. L., DEELSTRA, H., DAENENS, P. & VAN PETEGHEM, C. 1986. Vreemde stoffen in het voedsel. — Stichting Leefmilieu, Antwerpen, pp. 5-11.
- RODRIGUEZ-AMAYA, D. B. 1992. Monitoring mycotoxin contamination of foods in developing countries. — *Food Lab. News*, **8** (1) : 21-37.
- TOMKINS, A. & HENRY, C. J. K. 1992. Comparison of nutrient composition of refugee rations and pet foods. — *The Lancet*, **340**, 8 August 1992 : 367-368.
- TOOLE, M. J. 1992. Micronutrient deficiencies in refugees. — *The Lancet*, **339**, 16 May 1992 : 1214-1216.
- VAN EGMOND, H. P. 1989. Current situations on regulations for mycotoxins. — *Food Addit. Cont.*, **6** : 130-188.
- VAZ, R. 1989. Pesticides use in developing countries : The need for legislation and control facilities. — *Food Lab. News*, **17** : 51-52.
- WHO 1983. Economic consequences of contaminated food in trade. — *Food Nutr.*, **9** (2) : 43-48.
- WHO 1984. The role of food safety in health and development. — WHO Techn. Rep. Ser. No. 705, WHO, Geneva.

**KLASSE VOOR MORELE
EN POLITIEKE WETENSCHAPPEN**

**CLASSE DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES**

Zitting van 17 november 1992

(Uittreksel van de notulen)

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de directeur, Mevr. P. Boelens-Bouvier, bijgestaan door de H. J.-J. Symoens, vast secretaris.

Zijn bovendien aanwezig : De HH. A. Gérard, J. Jacobs, J. Sohier, J. Stengers, A. Stenmans, Mevr. Y. Verhasselt, werkende leden ; de H. H. Baetens Beardsmore, Mevr. A. Dorsin角度-Smets, de HH. V. Drachoussoff, M. Graulich, F. Reyntjens, geassocieerde leden ; de HH. J. Comhaire, P. Raymaekers, corresponderende leden ; de H. A. Lederer, lid van de Klasse voor Technische Wetenschappen.

Afwezig en verontschuldigd : De H. A. Coupez, Mevr. M. Engelborghs-Bertels, de HH. J.-P. Harroy, A. Huybrechts, M. Luwel, S. Plasschaert, R. Rezsohazy, J. Ryckmans, P. Salmon, E. Stols, J. Vanderlinden, E. Vandewoude, J.-L. Vellut ; de H. R. Vanbreuseghem, erevast secretaris.

Overlijden van de H. Jean-Marie van der Dussen de Kestergat

De Directeur herinnert aan het overlijden te Ottignies, op 27 juli 1992, van de H. J.-M. van der Dussen de Kestergat, eregeassocieerd lid.

Hij schetst in het kort de loopbaan van de overleden Confrater.

De Klasse neemt een ogenblik stilte waar ter nagedachtenis van de overledene.

Zij duidt de H. Raymaekers aan om de lofrede van de H. van der Dussen de Kestergat op te stellen.

Lofrede van de H. Albert Duchesne

De Directeur verwelkomt de naasten van de H. Albert Duchesne, erewerkend lid, overleden te Parijs op 10 december 1991.

De H. A. Lederer spreekt de lofrede uit van de overleden Confrater.

Deze lofrede zal verschijnen in het *Jaarboek* van 1993.

«Au demi-millénaire des Antilles : Colloque à Utrecht»

De H. J. Comhaire stelt een mededeling voor, getiteld als hierboven.

De H. A. Gérard maakt vervolgens een opmerking over deze uiteenzetting.

De Klasse besluit deze studie te publiceren in de *Mededelingen der Zittingen* (pp. 625-632).

Séance du 17 novembre 1992

(Extrait du procès-verbal)

La séance est ouverte à 14 h 30 par le directeur, Mme P. Boelens-Bouvier, assisté de M. J.-J. Symoens, secrétaire perpétuel.

Sont en outre présents : MM. A. Gérard, J. Jacobs, J. Sohier, J. Stengers, A. Stenmans, Mme Y. Verhasselt, membres titulaires ; M. H. Baetens Beardsmore, Mme A. Dorsinfang-Smets, MM. V. Drachoussoff, M. Graulich, F. Reyntjens, membres associés ; MM. J. Comhaire, P. Raymaekers, membres correspondants ; M. A. Lederer, membre de la Classe des Sciences techniques.

Absents et excusés : M. A. Coupeuz, Mme M. Engelborhgs-Bertels, MM. J.-P. Harroy, A. Huybrechts, M. Luwel, S. Plasschaert, R. Rezsohazy, J. Ryckmans, P. Salmon, E. Stols, J. Vanderlinden, E. Vandewoude, J.-L. Vellut ; M. R. Vanbreuseghem, secrétaire perpétuel honoraire.

Décès de M. Jean-Marie van der Dussen de Kestergat

Le Directeur rappelle le décès de M. J.-M. van der Dussen de Kestergat, membre associé honoraire, survenu à Ottignies, le 27 juillet 1992.

Il retrace brièvement la carrière du Confrère disparu.

La Classe se recueille en souvenir du défunt.

Elle désigne M. Raymaekers pour rédiger l'éloge de M. van der Dussen de Kestergat.

Éloge de M. Albert Duchesne

Le Directeur accueille les proches de M. Albert Duchesne, membre titulaire honoraire, décédé à Paris, le 10 décembre 1991.

M. A. Lederer prononce l'éloge du Confrère disparu.

Cet éloge sera publié dans l'*Annuaire* de 1993.

Au demi-millénaire des Antilles : Colloque à Utrecht

M. J. Comhaire présente une communication, intitulée comme ci-dessus.

M. A. Gérard intervient ensuite à propos de cet exposé.

La Classe décide la publication de cette étude dans le *Bulletin des Séances* (pp. 625-632).

Bestuurscommissie

Het mandaat van Mevr. M. Engelborghs-Bertels in de Bestuurscommissie zal ten einde lopen op 31 december 1992.

De Klasse stemt in met het voorstel van de Bestuurscommissie dit mandaat te hernieuwen.

Academische onderscheidingen

Mevr. Y. Verhasselt werd benoemd tot lid van de «Academia Europaea».

De H. Mabogunje, corresponderend lid, heeft de titel gekregen van Ere-laureaat van de «Union géographique internationale» in augustus 1992.

De zitting wordt gegeven te 16 h 15.

Zij wordt gevolgd door een Geheim Comité.

Commission administrative

Le mandat de Mme M. Engelborghs-Bertels au sein de la Commission administrative prendra fin au 31 décembre 1992.

La Classe fait sienne la proposition de la Commission administrative de renouveler son mandat.

Distinctions académiques

Mme Y. Verhasselt a été nommée membre de l'«Academia Europaea».

M. Mabogunje, membre correspondant, a reçu le titre de Lauréat d'honneur de l'Union géographique internationale en août 1992.

La séance est levée à 16 h 15.
Elle est suivie d'un Comité secret.

Les mots pour *maison* en bantou *

par

KAMBA Muzenga **

MOTS-CLÉS. — Afrique ; Bantou ; Linguistique.

RÉSUMÉ. — Les langues bantoues, parlées en Afrique subsaharienne, attestent un certain nombre d'associations et de modifications sémantiques. On observe qu'un même terme est attesté dans beaucoup de langues bantoues avec des sens divers. Ainsi les mots désignant la «maison» sont nombreux et, au départ du sens général initial de «maison» se seraient ajoutés, par glissement sémantique, d'autres notions secondaires qui s'y rattachent : «hutte», «case», «grenier», «étable», «cabane», «campement», «hangar», «enclos», «village», etc. Ces notions sont exprimées par des termes divers tels que *-ju 9, *-jumba 9, *-jubo 9, *-jibo, *-jugo 9, *-kumbi, *-kumbu, *-gumbo, *-daku 9, *-dabo 9, *-ganda 9, *-bada/*-badi 5, etc. Certains thèmes ont une vaste distribution géographique et doivent avoir une origine protobantoue ; d'autres thèmes n'ont qu'une portée régionale.

SAMENVATTING. — *De woorden voor huis in Bantoe.* — De Bantoe-talen, gesproken in Subsaharisch Afrika, vertonen een aantal associaties en semantische verschuivingen. Men stelt vast dat éénzelfde term in vele Bantoe-talen voorkomt met verschillende betekenissen. Zo verwijzen vele woorden naar het «huis» en, vanuit de aanvankelijk algemene term voor «huis», zouden er, door semantische verschuiving, andere secundaire begrippen bij gekomen zijn die ermee samenhangen : «hut», «zolder», «stal», «hok», «kampplaats», «schuur», «erf», «dorp», enz. Deze begrippen worden uitgedrukt in verschillende termen zoals *-ju 9, *-jumba 9, *-jubo 9, *-jibo, *-jugo 9, *-kumbi, *-kumbu, *-gumbo, *-daku 9, *-dabo 9, *-ganda 9, *-bada/*-badi 5, enz. Bepaalde thema's hebben een brede geografische verspreiding en moeten een proto-Bantoe oorsprong hebben ; andere thema's komen slechts plaatselijk voor.

SUMMARY. — *The words for house in Bantu.* — The Bantu tongues of sub-Saharan Africa bear witness to a certain number of semantic associations and modifications. It can be observed that the same term is used in many Bantu tongues with different meanings. Thus there are many words meaning «house», and, starting from the initial general sense of «house», other associated secondary ideas have become attached by semantic shift : «hut», «space», «attic», «stable». «cabin», «camp», «hangar», «enclosure»,

* Communication présentée par M. A. Coupez à la séance de la Classe des Sciences morales et politiques tenue le 15 janvier 1991. Texte définitif reçu le 15 septembre 1992.

** Membre correspondant de l'Académie ; Faculté des Lettres de l'Université de Lubumbashi et Institut supérieur pédagogique de Lubumbashi, B.P. 1796, Lubumbashi (Zaïre).

«village», etc. These ideas are expressed by different terms such as *-ju 9, *-jumba 9, *-jubo 9, *-jibo, *-jugo 9, *-kumbi, *-kumbu, *-gumbo, *-daku 9, *-dabo 9, *-ganda 9, *-bada/*-badi 5, etc. Certain themes have a very wide geographical distribution and must have a proto-Bantu origin ; other themes have only regional importance.

1. Introduction

Les langues bantoues, parlées en Afrique subsaharienne, attestent un certain nombre d'associations et de modifications sémantiques.

Dans le présent exposé, nous examinerons les termes utilisés en bantou pour traduire l'idée de «maison». Nous nous limiterons à l'aspect sémantique et éviterons, autant que possible, les termes linguistiques trop techniques.

On observe qu'un même terme est attesté dans beaucoup de langues bantoues avec des sens divers. C'est ainsi que les mots bantous désignant la «maison» associent d'autres notions telles que «hutte», «case», «étable», «cabane», «campement», «hangar», «enclos», «village», etc. D'autre part, ces notions sont exprimées par un grand nombre de termes, notamment les suivants : *-ju 9, *-jumba 9, *-jubo 9, *-jibo, *-jugo 9, *-kumbi, *-kumbu, *-gumbo, *-daku 9, *-dabo 9, *-ganda 9, *-bada/*-badi 5, *-tanda, *-caka, *-ba/*-mba, *-tongo. Nous verrons, dans la suite de l'exposé, comment relier ces différentes notions en dégagant le sens initial et en montrant comment les langues ont pu effectuer des glissements sémantiques.

Les recherches lexicales ont permis aux linguistes de proposer un certain nombre de reconstructions. C'est dans ce cadre qu'il faut situer les recherches du professeur André Coupez ; ce dernier a établi un fichier comparatif lexical qui regroupe l'ensemble des reconstructions, correspondances lexicales et protoformes régionales proposées jusqu'à présent par les comparatistes des langues bantoues ou par certains collaborateurs de A. Coupez. Nous nous sommes basé essentiellement sur ce document de travail tout en complétant nos données en recourant à des informateurs.

2. Étude des thèmes

2.1. LE THÈME *-JU

Le thème *-ju (variante *-jo) est largement distribué dans le domaine bantou et doit avoir une origine protobantoue. Il est en effet attesté en zones A, B, H, R (ouest du domaine), J, K, L et S (centre et est du domaine). On peut cependant noter que ce lexème est totalement absent dans la partie orientale, spécialement dans les zones E, F, G, P et N. Dans cette partie, les langues attestent plutôt le thème *-jumba (variante *-numba) qui présente malgré tout quelque analogie avec le thème *-ju (absence de la syllabe «mba»

dans le mot *-ju). Le thème *-ju a probablement une origine prébantoue, car il est même attesté en etung, une langue du Nigéria du groupe Ekoïde (ndzu, pluriel odzu «maison»).

Le lexème *-ju/*-jo est employé généralement en classe 9 avec le sens de «maison, hutte». Exemples :

kongo (H)	nzo	«maison»
mbundu-sud (R)	onjo	«maison»
ndebele (S)	endlu	«maison»
ganda (J)	enju	«hutte, maison»
mbala (K)	nzu	«maison»
	-zu 12	«hutte, maison»

Le mbala atteste ce thème non seulement en classe 9 (couple 9, 6), mais également en classe 12 (couple 12, 13).

Quelques langues, on le voit, attestent un sens supplémentaire, celui de «hutte», qui est précisément une cabane faite de branchages, de terre, etc. L'emploi du diminutif/dépréciatif de classe 12 se justifie bien, car une hutte est une maison grossièrement construite, d'où le préfixe de classe 12 en mbala.

Le luba-shaba (L) emploie le thème *-jo en classe 3 ; le mot muzô signifie «tribu, race, peuple, patrie». Ce sens est tellement éloigné de la notion de «maison» qu'on est en droit de se demander si le thème -zô provient bien de *-jo. VAN AVERMAET (1954) précise, dans son dictionnaire kiluba-français, que le mot muzô comprend tous les descendants d'un ancêtre commun au-delà de l'arrière-grand-père ; il s'agit en fait du clan au sens large. Le glissement de sens aurait pu s'effectuer comme suit : ceux qui sont apparentés descendent d'un ancêtre commun ; ils appartiennent en fait à la même «maison». Si le mot «maison» est pris dans le sens de «famille», on aboutira facilement à «tribu», «race», «peuple», etc., c'est-à-dire un ensemble de «maisons», de «familles apparentées», en considérant la notion de «famille» dans un sens de plus en plus étendu.

Le herero (R) atteste également le thème *-jo dans une autre classe : le mot oruzo (augment o- + préfixe ru- de classe 11 + thème nominal -zo) signifie «groupe patriarcal résidentiel», c'est-à-dire en fait «groupe de personnes habitant sous le toit du patriarche». Le rapprochement avec «maison» est ainsi facile à faire.

En rundi (J), le mot inzu de classe 9 signifie non seulement «maison, case, cabane», mais désigne par extension «le groupe restreint de consanguins patrilinéaux se référant par les mâles à un ancêtre commun, le lignage, la famille nucléaire». En rwanda (J), le mot -zù 9 signifie «maison», d'où lignage (remontant à un ancêtre commun par filière connue). Il existe d'autres cas de métonymie :

rwanda (J)	-gó 11	«enclos, résidence», d'où «famille nucléaire»
------------	--------	---

-ryângo 3	«entrée de maison», d'où «famille étendue (parents, enfants mariés ou non, petits-enfants issus de fils)»
-ryango 3	«sous-clan ; lignage étendu remontant à un ancêtre éponyme par intermédiaires inconnus»

Notons que l'alternance -u/-o en fin de mot est un phénomène courant dans les langues bantoues.

2.2. LE THÈME *-JÛMBÁ

Les mots du type *-jumba, apparaissant sous diverses variantes (*-jumbu, *-nũmba, *-dumba, *-numba, *-jũmbũ), sont surtout attestés à l'est du domaine bantou, bien qu'ils se retrouvent également dans quelques langues de l'ouest comme par exemple les langues suivantes : tetela, kongo, bolia, ntomba, mongo, mpama, kwanyama, bushong.

Sur le plan sémantique, les mots du type *-jumba ont en général le sens de «maison». Exemples :

tetela (C)	-jũmbá 3	«maison»
nyungwe (N)	nyumba	«maison»
bwisi (J)	enumba	«maison»
mituku (D)	anumba	«maison»

Le sens subit cependant quelques modifications lorsque l'on a recours à d'autres préfixes ; le sens de «maison» apparaît avec le préfixe de classe 9 (n-). En classe 7 (préfixe de forme ki-), le thème *-jũmbá a le sens plus restreint de «pièce d'habitation, chambre», c'est-à-dire en fait «une partie de la maison» :

swahili (G)	cumba	«chambre» (ci-umba)
havu (J)	-umba 7	«chambre»
rundi (J)	icũmba	«pièce, salle, chambre»

Les formes attestées en havu et en rundi sont probablement des emprunts swahili.

En gikuyu, le mot a un sens plus spécialisé : *nyumba* signifie en effet non seulement «maison, hutte», mais également «hutte de femme», c'est-à-dire donc «une maison réservée aux femmes». Ce dernier sens — on le verra — va se retrouver dans d'autres thèmes. Ceci montre un des aspects importants de la société bantoue : dans les villages bantous, la femme ne partage pas toujours le même toit que son mari ; dans les sociétés qui connaissent la polygamie, en effet, chacune des coépouses possède sa propre case et le mari commun habite dans une grande maison située en général au centre. Il existe des mots

spécifiques, dans certaines populations, pour désigner la maison de l'homme et celle occupée par une femme ; nous le verrons dans la suite de l'exposé.

En zone C, c'est-à-dire en pleine forêt équatoriale, beaucoup de langues attestent le sens de «nid» (type *-jũmbũ) ; c'est le cas en bolia, ntomba, mongo, mpama. On pourrait être tenté d'attribuer le sens de «nid» au thème *-jũmbũ ; certains linguistes l'ont fait. Nous pensons, pour notre part, qu'il convient de retenir plutôt le sens de «maison» et de considérer «nid» comme un sens dérivé. D'autres langues de la même zone attestent le sens de «maison». Exemples :

bolia	-yũmbũ 5	«nid»
ntomba	-ũmbũ 5	«nid»
mongo	-jũmbũ 5	«nid»
mpama	jũmbũ	«nid»
tetela	-ũmbũ 5	«demeure fixe»
bushong	ncúum	«maison»

Le «nid» peut être considéré comme «l'habitation des oiseaux» ; il s'agit d'un élargissement sémantique.

Le sens de «cahute, masure» qu'on rencontre en rundi dans le mot akarumba, se justifie aisément ; il s'agit en effet d'un sens dérivé : le préfixe nominal de classe 12 ka- a apporté ce sens de diminutif/dépréciatif. Une cahute ou une masure désigne en fait «une maison misérable, délabrée». Le mot «cahute» signifie également «petite hutte» (diminutif ka-).

2.3. LE THÈME *-JÚBÒ

Ce sont essentiellement les langues parlées dans la partie centrale du domaine bantou qui utilisent des mots du type *-júbò, en l'occurrence les langues cokwe, lwena, lucazi, lwimbi (zone K), luba-kasayi, luba-shaba, songye, kanyok, ketesud, sanga, zela, kaonde, hembra (zone L) et dans une langue de la zone R (le herero). Ce thème est attesté sporadiquement en zone A (mbimu, bubi) et B (lumbu). Voici quelques exemples :

mbimu (A)	njiwo	«maison»
lwimbi (K)	nzubo	«maison»
cokwe (K)	zúwo	«maison»
luba-sh (L)	njìbó	«maison»
songye (L)	ndjubu/ndijbu	«maison»

Le thème *-júbò apparaît essentiellement en classe 9 et signifie généralement «maison». En luba-kasayi et en luba-shaba, ce thème s'étend à d'autres notions : «maison, hutte, case, habitation, cabane, chambre, local, bâtiment». Il signifie donc non seulement «une maison en général», mais également «une

petite maison» (case), «une maison grossièrement construite» (cabane, hutte), «une grande maison» (bâtiment). Ce qui est nouveau, c'est le fait que le lexème *-júbò peut ne désigner qu'une partie de la maison, d'où les notions de «chambre» et de «local». En luba-shaba, le thème *-júbò apparaît en classe 7 avec le sens de «étable, bicoque, maison délabrée». Ceci est dû sans doute au sens augmentatif/dépréciatif de la classe 7. C'est le cas également à la classe 11 :

kyùbó	«étable, bicoque, maison construite sans soin»	(kí-ùbó)
lùbó	«grande maison, maison mal construite, en mauvais état»	(lú-ùbó)

2.4. LE THÈME *-KUMBU/*-KUMBI

Le thème *-kùmbi 5 est assez bien représenté dans le domaine bantou avec le sens de «logement provisoire, de passage» (sens différent de «maison»). Il est attesté dans les langues suivantes :

shi (J)	-cumbi 5	«hutte provisoire»
rwanda (J)	-cùmbi 5	«hutte provisoire»
havu (J)	-cúmbi 5	«logement de passage»
kiga (J)	-cùmbi 5	«logement»
nyanga (D)	-cumbi 5	«logement provisoire»

Un thème dénominatif se rattache à ce thème :

shi (J)	-cùmbik-	«loger ; séjourner»
rwanda (J)	-cùmbi-k-	«loger»
havu (J)	-cúmbik-	«loger provisoirement»

D'autres langues attestent un thème *-kumbi, mais avec une autre tonalité :

gikuyu (E)	-kumbi 5	«grenier»
luba-kasayi (L)	-kumbi 7	«étable» (provenant de *-kumbi)
sanga (L)	-kúmbi 7	«poulailler en écorce» (provenant de *-kùmbi)

À partir des attestations suivantes

ruund (K)	-kùmb 7	«maison»
luba-shaba (L)	-kúmbó 3	«maison dont le toit a 4 pans avec un faîte court»
bemba (M)	-kumbo 7	«maison»

on peut poser une correspondance *-kumbo 7, à laquelle on attribuerait le sens de «maison».

Par ailleurs, un thème de type *-kúmbú se retrouve dans les langues suivantes :

sanga (L)	-kùmbù 7	«petite hutte en paille pour les poules»
tatela (C)	-umbu 3	«petite hutte»

Le sens de ce thème *-kúmbú 7 pourrait être celui de «petite hutte».

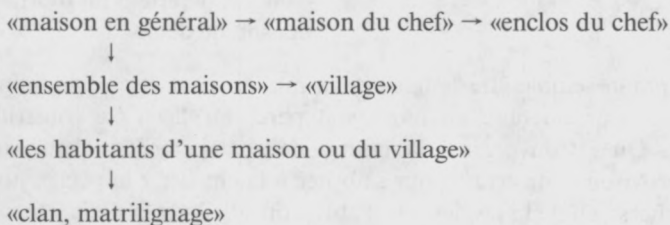
Deux autres mots peuvent être cités :

luba-kasayi (L)	-kúmbá 9	«lieu d'aisance»
bemba (M)	-kúmbà 3	«maison à moitié brûlée»

Les différents sens rencontrés dans les thèmes cités dans ce paragraphe sont ceux de «logement», «maison». Le glissement sémantique peut s'expliquer aisément. On sait en effet que, dans les villages africains, les cases sont en général entourées de huttes servant à conserver les provisions, à préparer la nourriture ou à y loger quelque animal (poules, vaches, chèvres, porcs, moutons, etc.). Le tout est entouré d'une haute palissade (de roseaux, de paille, etc.). Le sens de palissade est attesté en luba-kasayi : -kumbi 7 «enclos, étable, palissade servant d'étable ou de trappe pour les animaux». On désigne du reste cet enclos comme la «hutte d'un tel», d'où les sens de «palissade, clôture, enclos, étable ...» attestés dans certaines langues. L'étable est donc considérée par le Bantou comme «l'habitation des animaux». Par ailleurs, lorsque les hommes se trouvent à la chasse, ils sont obligés de se construire des huttes «provisoires», «de passage».

2.5. LE THÈME *-GÀNDÁ

Des mots de type *-gàndá se retrouvent sur la quasi-totalité du domaine bantou avec les sens suivants : «famille, place, clan, village, enclos du chef, maison». Le sens de «maison» est le plus généralement attesté dans la plupart des langues où ce mot se rencontre. M. Guthrie estime, quant à lui, que le premier sens du lexème *-gàndá a dû être celui de «maison du chef» et s'est par la suite transformé en «enclos du chef». Nous pensons, pour notre part, qu'il s'agit plutôt du sens initial de «maison en général» qui aurait évolué dans diverses directions selon le schéma que voici :



Les sens de «village» et d'«enclos du chef» sont notamment attestés dans les langues suivantes :

«village»		«enclos du chef»	
yaa (B)	nganda	lwena (K)	manda (classe 6)
bushong (C)	ngaana	cokwe (K)	nganda
bwende (H)	nganda	ncdembo (K)	nganda
lwenda (K)	nganda	ruund (K)	ngand
herero (R)	onganda	tetela (C)	kanda
luba-sh (L)	nganda	kongo (H)	nganda
bali (B)	kaana «une partie du village»	mbala (K)	nganda

Le sens de «clan» se retrouve dans les langues que voici : bali (B), kongo (H), herero (R), rundi (J), nyoro (J), nkore (J), sukuma (F), ganda (J) et zulu (S). Voici des exemples :

bali	kaana	«clan»
kongo	kanda	«clan»
herero	eanda	«groupe matriarcal»
rundi	uruganda	«clan»
zulu	amanyanda	«progéniture»

On peut avancer une autre hypothèse pour expliquer les glissements sémantiques, à partir du sens de «maison du chef» comme le propose M. Guthrie. On aura dès lors le schéma que voici :

«maison du chef» → «maison de n'importe qui»
↓
«enclos du chef»
↓
«village»

Si le thème *-gàndá désigne «une maison» en général, certaines langues ont quelque peu restreint le sens de ce thème. Il peut désigner «la maison d'un mort» ou «une habitation temporaire» :

rwanda (J)	-gàndá 3,7	«habitation temporaire»
kongo (H)	-ànda 4n	«maison déserte d'un mort, maison de deuil»

Le point commun semble être le fait que la maison peut être abandonnée soit parce que son propriétaire est mort, soit parce qu'elle a été construite provisoirement. On retrouve ainsi la notion de «campement», c'est-à-dire «maisonnette provisoire construite pour s'abriter à la chasse, à la pêche, juste le temps de la chasse ou de la pêche». On s'abrite du soleil, de la pluie, etc. :

bobangi (C)	nganda	«campement pour pêche»
mongo (C)	-gàndà 9	«campement»

rwanda (J)	-gandò 9	«campement»
bolia (C)	-gandì 9	«campement pour chasse, pêche ou cueillette»
ntomba (C)	-ngàndù 9	«village provisoire pour le temps de la chasse, de la pêche ou de la récolte»
pende (K)	ngando	«hutte en forêt»
mbundu-nord (H)	ngando	«campement»
ntomba-Bikoro (C)	ngan'ehe	«campement»

Le mot peut désigner également les environs de la maison, d'où le sens de «cour intérieure» attesté en luba-kayasi et qui rappelle celui d'«enclos» : nganda «cour intérieure». Par ailleurs, le mot nganda finira par désigner l'ensemble des habitants, le foyer, le matrilignage, ce qui explique le sens de «famille, clan» que les auteurs ont donné à ce thème et auquel il a été fait allusion ci-dessus :

kerebe (J)	ruganda	«famille»
bemba (M)	ṇanda	«matrilignage»
herero (R)	eanda	«groupe matriarcal»

Enfin, le mot signifie dans certains cas «un hangar», «une hutte construite dans la cour même pour le repas du chef». C'est le cas en sanga (nganda).

2.6. LE THÈME *-GUMBO

Le thème *-gumbo a été reconstruit jusqu'à présent avec les sens de «maison» (classe 3), «village» (classe 5) et «enclos» (classe 11). Il présente quelque analogie avec les thèmes *-jumba et *-kumbu. Il est attesté surtout en zone C, c'est-à-dire en pleine forêt équatoriale, notamment dans les langues suivantes :

mongo	-ngùmbá 7	«maison provisoire»
tetela	-gùmbù 9	«lit, alcôve»
	-kùmbù 11	«barricade, haie, clôture»
	-kùmbó 3	«abri contre pluie, soleil, etc.»
bolia	-kùmbù 11	«palissade de chasse»
	-ngùmbà 5	«hangar»
ntomba	-ngùmbà 5	«hangar»
	-kùmbù 11	«palissade de chasse»

Nous retrouvons ici deux sens nouveaux, celui de «lit, alcôve» et celui de «hangar». Nous avons déjà montré, dans les pages qui précèdent, que le mot signifiant «maison» peut désigner «une partie de la maison, une pièce d'habitation», d'où «une chambre». Le tetela atteste un autre glissement de sens

en réservant le thème -gùmbù 9 à «une partie de la chambre» et, partant, à «ce qu'on y trouve». C'est ainsi qu'on aboutit, en tetela, au sens de «alcôve» (c'est-à-dire «partie renfoncée où, dans une chambre à coucher, se place le lit») et de «lit».

Par ailleurs, on peut, comme en bolia et en ntomba, réserver le thème *-gumbo à un type particulier de «maison», en l'occurrence un «hangar», c'est-à-dire un «grand abri, ouvert ou fermé»; ce dernier sens se rapproche de celui de «maison provisoire» et même de «palissade de chasse, abri contre pluie, soleil, etc.»; le glissement de sens s'explique aisément.

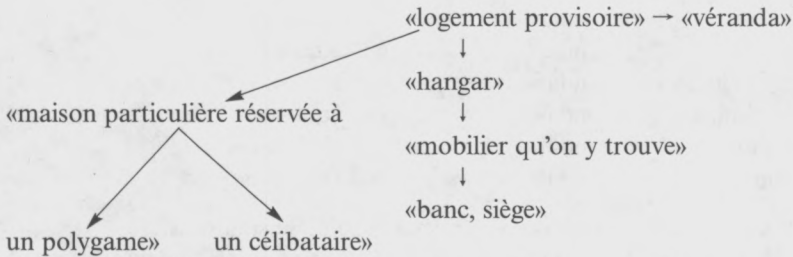
Le thème *-gumbo se rapproche du thème verbal *-gumb- signifiant «clôturer». Le sens de «enclos» est attesté notamment en tetela, ntomba, bolia ainsi qu'en mongo : ðkumbo «enclos pour bain».

2.7. LE THÈME *-TANDA

Le thème *-tanda a une distribution régionale très limitée; on le retrouve dans les langues suivantes, localisées dans la partie centrale du domaine bantou :

sanga (L)	-tándá 7	«maison de polygame dans laquelle il appelle ses femmes à tour de rôle»
bemba (M)	-tándà 5	«maison de célibataire»
luba-sh (L)	-tándá 7	«hangar construit pour y boire de la bière»
	-tándá 11	«hangar où l'on boit de la bière à l'occasion des funérailles
luba-kasayi (L)	-tándá 7	«hangar»; par extension : «hangar servant de chasse, de lieu de prière dans les villages»
	-tándá 11	«véranda d'une maison»
	-tándá 5	«hangar, atelier, banc, siège»
	-tándá 4n	«pays d'origine, village»
luba-shaba (L)	-tándá 4n	«région, territoire, domaine»
bemba (M)	-tándà 7	«maison temporaire en herbes ou branchages»
	kitándá	«petite hutte»
hemba (L)	kitanda	«hutte de campement»
tabwa (M)	-tándà 12	1) «hutte faite en bois ou en paille, surtout dans les champs pour s'abriter de la pluie» 2) «hutte faite sur quatre pieux pour veiller»

Le sens fondamental est péjoratif : «construction de qualité inférieure», telle que «logement provisoire», «hangar». À partir de ce sens, on peut facilement obtenir les autres sens selon le schéma que voici :



Le sens de «lit» attribué au thème *-gumbo se retrouve également attaché au thème *-tanda. Voici quelques attestations :

bemba (M)	-tanda 14	«natte» (on dort sur une natte dans les villages)
sanga (L)	-tanda 14	«couche pour dormir»
kongo (H)	-tanda 4n	«lit, couche»
swahili (G)	-tanda 7	«lit, couche»

Le luba-shaba (L) atteste le mot -tândà 14 «lit, couche» qui semble être un emprunt vu le schéma tonal. Le lit est en fait «une pièce de la maison», se trouve dans la maison, d'où le glissement de sens.

Le sens de «village, région» n'est attesté que dans deux langues, du moins dans l'état actuel de notre documentation, en luba-shaba et en luba-kasayi. Le «village» est en fait un ensemble de maisons, d'où l'élargissement sémantique.

2.8. LE THÈME *-DABO

Le thème *-dabo est attesté surtout au nord-ouest du domaine bantou ainsi que dans quelques langues des zones C, D et S, notamment dans les langues suivantes :

A duala	ndábò	«maison»
bulu	ndap/nda	«maison»
swose	ndá	«maison»
lundu	ndabo	«maison»
ewondo	nda	«maison»
bamun	ndabo	«maison»
fang	nda	«maison»
elong	nda'	«maison»
D binja-sud	ndábò	«maison»
kumu	ndabo	«maison»

C mbati	ndá	«maison»
S swazi	lilau	«maison»
zulu	ililawu	«maison»
mbene	ndap	«maison»
nkosi	ndàp	«maison»
ninong	ndàp	«maison»
ewondo	ndaño	«maison»
bankun	ndaw	«maison»
nohu	ndabo	«maison»
kaa	ndab'	«maison»

Comme on le voit, le sens est généralement celui de «maison».

On observe cependant, sur le plan formel, que certaines langues attestent une forme/nda/sans seconde syllabe (voir les langues elong, bulu, swose, fang, ewondo, mbati). Par rapport au lexème *-dabo, la forme/nda/semble avoir perdu la syllabe *bo. Deux langues, le bulu et l'ewondo, confirment cette hypothèse, car elles emploient les deux formes/ndabo/ou/ndap/et/nda/.

On pourrait par ailleurs supposer que c'est plutôt la forme/nda/qui est plus ancienne et que, dans ce cas, le lexème *-dabo aurait ajouté une syllabe *bo, la même que celle attestée dans le thème *-jubo/*-jibo. Le schéma se présenterait comme suit :

*-da + *bo

*-ju + *bo

On dégage ainsi deux thèmes monosyllabiques *-da et *-ju ; le premier thème est attesté par exemple dans les langues suivantes avec les sens de «maison» et de «village» :

«maison»		«village»	
bulu	-da 9	bindji-sud	-lá 14
ewondo	-da 9	lwalwa	-lá 14
ikela	-da 9	luba-kasayi	-là 14
bamileke	-da 9		
nsenga	-da 9		

En luba-kasayi, le mot búlâ désigne «l'espace ouvert situé devant l'habitation, la cour non clôturée, l'intérieur du village». Le sens de «maison» semble se retrouver dans cette expression : *mú búlâ bwèbdè* «chez lui» (c'est-à-dire «à sa maison»). *Kúfika kú búlâ* signifie «arriver au village».

On rencontre un thème -bo en swazi (S) notamment dans les mots suivants : kuño «famille», «foyer»; kañoise «famille paternelle»; kañinina «famille maternelle».

Le thème *-da semble se retrouver également dans le lexème *-dago dans lequel on pourrait dégager une syllabe *go semblable à celle de *-jugo et au thème *-go «enclos, village» attesté notamment en zone J (interlacustre) :

kiga	-go 11	«enclos, palissade»
ganda	-go 7	«fort, enclos, endroit clôturé»
	-go 11	«enclos, kraal»
kerebe	-go 11	«haie, enceinte»
shi	-goo 11	«enclos, palissade»
rwanda	-go 11	«enclos, palissade, domicile, résidence»
rundi	-gó 12	«petit enclos situé derrière la maison du chef»
	-gó 11	«enclos, palissade, enceinte, cour principale, domicile, résidence»
		au figuré : «famille nucléaire»

mais également en bemba (M) (uluko «tribu, clan, famille») et en swazi (S) (ngogo «femme de la famille ou du clan de la grand-mère paternelle ou maternelle»).

2.9. LE THÈME *-DAGO/*-DAKU

Le thème *-dago/*-daku est attesté avec le sens de «maison» dans les langues suivantes : myene, koyo (A), mongo, bobangi, lingala, libinza, mpama (C), punu (B), luba-shaba (L). Il s'agit là d'une distribution assez limitée, du moins dans l'état actuel de notre documentation. Voici quelques exemples :

koyo	ndago
punu	ndažu
myene	nagu (plur. ĵnagu)
luba-shaba	ndaku
bobangi	ndako

Sur le plan sémantique, le sens général est celui de «maison». Le luba-shaba est la seule langue à attester un sens particulier. En effet, dans cette langue, le mot ndàkú désigne «la maison, la hutte d'un homme», c'est-à-dire «la hutte dans laquelle un polygame conserve ses effets personnels et dans laquelle il mange le soir». Ce mot désigne également, selon VAN AVERMAET (1954), «la maison d'un monogame dans laquelle il dort» : c'est enfin le nom donné à la seconde femme d'un polygame. Le luba-shaba, semble-t-il, a quelque peu restreint le sens originel de *-dago/*-daku en utilisant ce thème pour désigner non pas «une maison en général», mais un type particulier de maison, en l'occurrence «la hutte du mari».

2.10. LE THÈME *-CAKA

Le thème *-caka est attesté dans les langues suivantes :

rwanda (J)	-sàkà 3	«hutte abandonnée»
rundi (J)	-saka 3	«maison en ruine»
kaonde (L)	-sakwa 9	«maison du chef»
luba-kasayi (L)	-sàkà 3	«carcasse, charpente d'une maison»
	-sakasaka 11	«quelqu'un qui n'a pas de maison»
luba-shaba (L)	-sàkà 3	«crête, arête du toit (paille dressée le long du faite d'une hutte)»
bemba (M)	-saka 9	«hutte ouverte»
lala (M)	-saka 9	«paillotte»
	-sakuta 3	«hutte provisoire (pour chasse ou pêche)»
zulu (S)	-hlà ka 11	«hutte faite de roseaux»

Si le sens général qui se dégage de ces exemples est celui de «maison, hutte», le thème *-caka ne désigne cependant pas n'importe quelle maison ; une précision supplémentaire a été apportée par chaque langue : on se retrouve ainsi devant une maison ou une hutte soit «abandonnée», soit «ouverte» ; la hutte abandonnée a fini par se mettre «en ruine» ; par ailleurs, celle qui est faite «de roseaux ou de paille» présente des ouvertures par endroits.

Le sens semble restreint en luba-kasayi et en luba-shaba ; dans ces deux langues, en effet, le thème a fini par désigner «une partie de la maison», en l'occurrence «ce qui sert à couvrir la maison». Ce dernier sens se retrouve dans le radical verbal *-cakaad- «couvrir une maison» attesté notamment dans les langues suivantes de la zone J :

shi	-shákaad-
rwanda	-sàkaar-
havu	-shák-aal-
nande	-sàkal-

Le thème *-caka est attesté dans les langues suivantes avec le sens de «clan, village» :

cokwe (K)	cisaka	«clan»
lwená (K)	cisaka	«clan»
luba-shaba (L)	kísáká	«groupement familial patrilinéal, clan»
	dí : sákà	«village (son emplacement, ses maisons)»

	kísákásákà	«emplacement d'un village abandonné»
luba-kasayi (L)	císàkà	«groupe d'hommes, section»

VAN AVERMAET (1954) signale que le *kísáká* comprend chez les luba-shaba les grands-parents, les parents, les enfants et les petits-enfants. Ceux d'entre eux qui vont habiter ailleurs continuent à faire partie de leur *kísáká* d'origine ; les femmes mariées continuent à appartenir à leur *kísáká* d'origine.

Le lien avec le sens de «maison» peut être établi si l'on considère qu'un clan est constitué d'un grand nombre de personnes apparentées, faisant partie d'une certaine manière de la même «maison» au sens large. Le «village», quant à lui, est un ensemble de maisons.

Les langues suivantes attestent un thème -sako qui n'a peut-être pas de lien avec le thème *-caka, car la voyelle finale est différente :

luba-nemba (L)	lusáko	«enclos fait de petites branches»
	nsakwa	«enclos fait de gros bois»
luba-shaba (L)	lúsákó/nsákwa	«clôture»
	-sák-	«clôturer, entourer d'une palissade, barricader»
holoholo (D)	lusako	«enclos»

Il pourrait s'agir d'une nouvelle correspondance lexicale *-cako. Nous avons cependant jugé bon de rapprocher les deux thèmes, car le sens d'«enclos» est souvent associé à celui de «maison» (voir les paragraphes précédents) ; l'enclos est en effet une partie de la maison. On peut cependant remarquer que le kaonde (L) atteste le sens de «maison du chef» avec le mot *nsakwa*.

En résumé, on constate, sur le plan sémantique, que le thème *-caka a comme sens initial celui de «maison, hutte». Par la suite, les langues auraient opéré un glissement de sens et auraient utilisé ce mot pour désigner soit «une hutte abandonnée», soit «une partie de la maison» (d'où le sens de «charpente, crête»), soit «un clan, un village», etc.

2.11. LE THÈME *-TONGO

Un thème *-tongo a été proposé par A. Coupez et ses collaborateurs ; il est limité à la partie centrale du domaine bantou, plus précisément dans une bande allant du nord au sud, notamment dans les langues suivantes :

tetela (C)	-tòngó 5	«village abandonné» (où il reste parfois quelques personnes)
ganda (J)	ettongo	«kraal déserté ou village abandonné»
nande (J)	-ttóngó 5	«ruine d'habitation, village abandonné»

havu (J)	-rhongo 5	«ruine d'habitation» (à l'arrière d'une maison)
rwanda (J)	-tòngò	«ruine d'habitation»
luba-kasayi (L)	mátóngó	«petits villages dans la brousse»
sanga (L)	-tóngó 5	«ruine d'habitation»

Le cokwe (K) atteste le mot thungo désignant «une petite maison servant à l'initiation des femmes». Contrairement aux autres langues, le cokwe emploie une voyelle (u) dans la première syllabe.

L'idée essentielle que l'on peut dégager des attestations citées ci-dessus est celle de «site, village abandonné» (3 langues), d'où le sens de «ruine» (4 langues). Deux langues attestent le sens de «petit village ou petite maison située dans la brousse».

Il est clair que, lorsque l'on décide d'abandonner un village, il arrive très souvent que l'on soit amené à détruire les différentes maisons qui composent ledit village. Nous retrouvons ainsi, de manière implicite, le sens de «maison» à l'origine de ces significations. Un village est en fait un groupe de maisons.

2.12. LE THÈME *-TADA ET LE THÈME *-PADA

M. Guthrie a proposé un thème *-tada avec le sens de «village», sens qu'on retrouve notamment dans les mots suivants :

sanga (L)	mútálá	«petit village dépendant d'un grand»
swahili (G)	mtaa	«quartier du village»

D'autres sens sont cependant attestés : «maison», «grenier», «claie», «plate-forme». Voici quelques exemples :

tetela (C)	-tálá 3	«plafond, étagère, grenier»
ntomba (C)	-tálá 14	«claie au-dessus du foyer pour mettre les ustensiles de cuisine»
rwanda (J)	-tára 11	«claie, plate-forme»
kiga (J)	-tára 11	«claie, plate-forme»
	-tára 7	«grenier»
swahili (G)	-taa 11	«plate-forme»
mbala (K)	-dala 7	«étagère»
ndembo (K)	-tala 5	«maison»
sanga (L)	-tála 11	«grenier, claie»
	-tala 14	«grenier hors de la maison»
luba-shaba (L)	-tala 7 ; 11	«étal sur lequel on pose le poisson, claie, étagère dans la hutte, séchoir, grenier»
tabwa (M)	-tàlà 7	«maisonnette pour les esprits»

bemba (M)	-tala 11	«grenier»
sukuma (F)	-’tala 11	«plate-forme»
konzo (H)	-taala 7	«étagère, lit»

Les langues shi et havu attestent plutôt un thème -tado 11 avec une voyelle finale o :

shi (J)	-talo 11	«claie au-dessus du foyer»
havu (J)	-rhalo 11	«claie»

Nous sommes une fois de plus en présence d’un cas où le sens de «village» est associé à celui de «maison» ou «partie de la maison». Le grenier qui se trouve en général dans la hutte fait partie intégrante de la maison ; le grenier peut également se trouver hors de la maison et, dans ce cas, a toujours la forme d’une maison. Ce type de rapprochement se retrouve également dans le thème *-pada reconstruit par A. Coupez et ses collaborateurs avec le sens de «banque» et «grenier à l’intérieur d’une maison» et attesté dans les langues suivantes :

tumbuka (N)	-phara	«maison des garçons»
kaonde (L)	-para	«grenier»
sanga (L)	-pálá	«grenier»
sotho-nord (S)	-fálà 7	«grenier»
luba-shaba (L)	-pálá	«grenier dans une hutte, grenier où l’on engrange la récolte»

Le sens de «maison» est implicitement inclus dans le verbe dérivé *-padat- :

sanga (L)	-pálat-	«clayonner le toit d’une maison»
luba-shaba	-pálat-	«clayonner»
nande (J)	-parats-	«clayonner»

Nous pensons que, pour ces deux thèmes, le sens initial a dû être celui de «plate-forme», «claie». Le sens de «maison» est secondaire.

L’association des sens de «hutte» (c’est-à-dire «maison») et de «grenier» se retrouve également dans le thème *-kumbi (voir 2.4) :

gikuyu	-kumbi 5	«grenier»
luba-shaba	mukumbo	«maison»
shi	-shumbi	«hutte provisoire»

On peut également considérer que le sens de «hangar» attesté pour le thème *-gumbo est proche de celui de «grenier», tant il est vrai que le hangar est un grand abri, ouvert ou fermé, servant à divers usages ; on peut notamment y engranger des provisions. Il y a donc là également association des sens «grenier» et «maison» (voir 2.6).

L'association des sens «village» et «maison» se retrouve également dans le thème *-jàdò :

rwanda (J)	àrò 7	«faubourg, campagne»
kiga (J)	-aaro 7	«pays»
kerebe (J)	-alo	«pays, village»
sanga (L)	-áló 7	«pays, village»
luba-kas. (L)	-álú 7	«endroit où l'on se réunit»
bemba (M)	-àlò 7	«pays, contrée, terre»
nyanja (N)	-alo 14	«place pour dormir, place pour rester» (a sleeping place, a place for staying, dormitory)
mongo (C)	-yalo 14	«demeure»
tetela (C)	-àlò 1/6	«région soumise à un chef»

Le sens de base est manifestement celui de «pays».

2.13. LE THÈME *-TANGA

M. Guthrie a reconstruit le thème *-tànga 5 avec le sens d'«enclos à bétail». Exemples :

bemba (M)	-tàngá 5	«étable, écurie»
cokwe (K)	thanga	«étable»

Le sens de «maison» est également attesté, notamment dans les cas suivants :

tumbuka (N)	ntangamene	«maison des filles»
nen (A)	étanje	«maison»
bakoko (A)	atan	«à la maison»

On ne peut rien dire de plus sur ce thème en attendant que les données soient plus nombreuses. Il convient cependant d'observer qu'une étable est une espèce de maison ; le sens de «maison» est implicite.

2.14. LES THÈMES *-BÁDÍ ET *-KAJA

Nous n'étudierons pas en détail les thèmes *bádí 9 et *-kaja/*-kaga qui ont déjà fait l'objet d'une étude approfondie de la part de GRÉGOIRE (1975) dans le cadre général des locatifs en bantou. Nous ajouterons cependant que le thème *-bádi 9, reconstruit par M. Guthrie avec le sens de «open space», est attesté dans certaines langues avec les sens de «maison, cour, place publique, foyer». Ici encore, il nous semble que le glissement sémantique s'est opéré comme suit : le sens originel semble avoir été celui de «place publique, cour» ; ensuite, pensons-nous, le substantif a fini par signifier «maison».

Le sens de «maison» est attesté notamment dans les langues suivantes :

havu (J)	-báli 9	«endroit de la maison derrière le foyer»
kombe (A)	mbadi	«maison»
basa (A)	i mbai	«à la maison»
yaka (H)	mbási	«demeure, maison du chef»
shi (J)	eembali	«partie arrière de la case où loge le petit bétail»
rwanda et rundi (J)	imbari	«endroit situé derrière le foyer»

Le sens de «cour» se retrouve dans les zones B et H :

B yansi	lebay, mbay	«cour»
fumu	mbali	«cour»
tsogo	mbadi	«cour»
dumu	mbadi	«cour»
H kongo	mbázi	«cour, place publique»
yaka	mbási	«lieu où l'on tranche une palabre»

Nous avons en outre relevé le mot *mbala* en zone L avec un sens particulier :

- En luba-kasayi, le mot *mbala* semble lié à certains interdits. L'expression suivante *múkàjì éú ùdí kú mbálà* signifie que cette femme est tenue à certaines observances. Il semble donc que *mbala* pourrait désigner «une maison dont l'accès n'est réservé qu'à certaines personnes» ;
- En luba-shaba, le mot *mbala* désigne «la hutte où mange l'homme». La femme s'en sert comme cuisine pour y préparer la nourriture de son mari et d'autres hommes. Le mot *kabala* désigne «la cuisine du chef» ;
- En sanga, la mot *mbala* désigne «une hutte réservée aux esprits».

Signalons pour terminer que l'on rencontre un thème *-bádáká 11 (nouvelle correspondance) :

mongo (C)	-áláká 11	«palissade, clôture»
bolia (C)	-bala 11	«palissade, clôture»
	-báláká 11	«palissade, clôture»
ntomba (C)	-balala 11	«palissade, clôture»

Le sens de «clôture» semble, une fois de plus, être associé à celui de «maison».

Quant au thème *-kaja/*-kaga, il semble également associer divers sens. Beaucoup de langues attestent en effet les sens de «maison», «foyer» et «village» ; le sens originel, pensons-nous, a été celui de «maison». Voici quelques exemples :

kiga (J)	-kâ 7	«clan, famille»
	-kâ 5	«famille, maison»
ganda (J)	-ka 7	«clan, famille»
kulia (E)	hakaye	«à la maison»
caga (E)	kai/makai	«emplacement de maison»
fipa (E)	kaya	«ville»
nyamwezi (F)	kaya	«village, endroit»
gogo (G)	kaya	«maison»
bondei (G)	kaya	«maison, village»
zigula (G)	kaya	«maison, foyer»
kongo (H)	kaya	«hameau»
yombe (H)	kaya	«village»
tumbuka (N)	kaya	«village»
ronga (S)	kaya/makaya	«maison»
swati (S)	likhaya	«maison»
ndebele (S)	likhaya	«maison»
zulu (S)	ikhaya	«maison»
venda (S)	haya/mahaya	«maison»
xhosa (S)	ekhajeni	«à la maison»
lozi (S)	kwa hae	«à la maison»
shona (S)	kuhaya	«à la maison»
nyiha (M)	inkhaja	«village»
binja-sud (D)	kalya	«village»
binja-nord (D)	kaja	«village»

À partir du sens de «maison», des glissements se seraient opérés pour aboutir à «foyer», «famille», «clan», «village», selon les processus évoqués dans les pages qui précèdent.

2.15. THÈMES DIVERS

Nous avons relevé un certain nombre de mots signifiant «maison» pour lesquels aucune reconstruction n'a encore été proposée. Il s'agit des thèmes suivants :

2.15.1. Les langues holoholo (D) et tabwa (M) attestent un mot du type -sese avec le sens de «maison» :

holoholo	nsesi
tabwa	nsese

Ce thème a une portée purement régionale, du moins dans l'état actuel de notre documentation ; en effet, il se retrouve dans deux langues voisines parlées aux environs du lac Tanganyika. Le thème -sese peut se rattacher à un étymon *-cece à reconstruire.

On serait tenté de rapprocher les mots suivants du thème *-cece ainsi proposé :

tumbuka (N)	msasa	«hutte»
nyanja (N)	msasa	«hutte provisoire»
luba-kasayi (L)	císàsà	«grenier de case, plafond, étagère, jubé»
	císá : sá	a) «nid de tout oiseau qui fait son nid à terre»
		b) «campement, tente»
	císá : sásá : sá	«masure, maison trouée, délabrée, usée»
mbuun (B)	kesaas	«hangar»

Si le sens est presque identique, la forme est cependant différente. Ces derniers mots se rattachent plutôt à un nouvel étymon : *-caaca, dont le sens serait celui de «maison, hutte». Une fois de plus, on peut observer que le sens ainsi proposé aurait évolué de diverses manières : soit «hutte provisoire», soit «maison délabrée», soit «hangar», soit «grenier». Le sens de «hutte provisoire» aurait ensuite évolué vers «campement, tente».

Le luba-shaba (L) atteste le mot kisense (variante : kinsense) qui s'emploie surtout dans des expressions idiomatiques : kudya kisense, «manger ensemble, s'inviter mutuellement : deux ou trois individus mangent tantôt chez l'un, tantôt chez un autre du groupe». Le sens de «maison» est difficile à dégager d'une telle expression. On peut, à tout le moins, supposer que ceux qui mangent ensemble agissent comme les membres d'une même famille, donc «d'une même maison».

2.15.2. Un thème -ende est employé dans les langues suivantes :

mvumbo (A)	dende	«maison»
nonda (D)	-énde 7	«maison»
kasenga (D)	kyèndé	«maison»
hemba (L)	yende	«maison» (pluriel : byende)
luba-sh (L)	mwèndé	«hutte provisoire assez longue, en brousse ou construite pour y abriter des étrangers»
	bwèndé	«abri contre le vent, contre le soleil»

Ce thème peut provenir d'un étymon *-jende que nous proposerons comme nouvelle correspondance. Le sens ne pose aucun problème ; c'est celui de «maison». Celui attesté en luba-shaba est manifestement un sens dérivé.

2.15.3. Un mot de type -ulu se retrouve dans les langues que voici appartenant à la zone C :

ikela	lolú	«maison»
tetela	loodu	«maison»
yyondo	luudu	«maison»
lwankamba	loulu/lowulu	«maison»
ohindo	mvulu	«maison»

Ces mots pourraient se rattacher à un thème *-bũḍũ/*-budũ. La dernière langue citée atteste l'assimilation de la consonne initiale du thème. Le rapprochement du ombo elũḷũ («maison») avec les autres faits est difficile à établir.

On serait tenté également de rapprocher les faits attestés en zone C avec le thème *-kodo 11 «véranda» (nouvelle correspondance lexicale proposée par A. Coupey et ses collaborateurs) qui a des réflexes dans les langues suivantes :

L sanga	-kolo 11	«véranda»
luba-shaba	-kolo 11	«seuil d'une maison»
luba-kasayi	nkolo	«emplacement d'un village abandonné, champ»
	cikolo	«ancien emplacement de village»
D bembe	ekolo	«maison de passage pour visiteurs»
M bemba	-kolo 11	«véranda»

On sait en effet que la consonne protobantoue *k s'est amuie dans la plupart des langues de la zone C. Cette hypothèse ne concorde pas avec la langue ohindo qui atteste une fricative labiodentale à l'initiale du thème (mvulu), consonne qui n'est certainement pas le réflexe de *k. Par ailleurs, la différence de timbre des voyelles doit nous inciter à la prudence. Les voyelles du thème sont du premier degré (langues à 7 voyelles !) et non du deuxième degré comme dans le thème *-kodo.

2.15.4. Il convient de reconstruire un thème *-tũmbá «maison» sur la base des attestations suivantes de la zone C :

bolia	botũmbá	«maison»
konda	botũmbá	«maison»
mongo	botũmbá	«maison»
ntomba-Bik.	ĩtũmbá	«maison, habitation»
lwankamba	botũma	«maison»
luba-kasayi (L)	músũmbà	«camp»
luba-shaba (L)	músũmbà	«campement de chasseurs, de guerriers en pleine brousse ou près d'une rivière»

Les exemples suivants

tetela (C)	osumba	«village du chef, ville»
bemba (M)	umusumba	«village du chef»
lwenda (K)	musumba	«campement pour pêche»

pour lesquels le ton est inconnu, sont ambigus ; ils pourraient se rattacher soit à *-tũmbá «maison», soit à *-cũmba, série comparative à laquelle Guthrie a attribué le sens de «village du chef».

Il s'agit, à notre avis, d'un seul et unique thème *-tũmba malgré la différence de forme, de sens et de tonalité. Le sens originel, nous l'avons suffisamment montré, semble être celui de «maison, habitation» attesté en zone C. Les sens de «campement» et «village du chef» sont des sens dérivés ; le campement est en effet une «habitation» provisoire, établie en brousse, en forêt ou près d'une rivière et où l'on séjourne pendant un certain temps.

Le mbunda a un mot kitumbo signifiant «maison pour le repos du chef, se trouvant dans la parcelle», qui peut se rapprocher du thème *-tũmba, à cela près que la voyelle de la première syllabe n'est pas du premier degré.

Le luba-kasayi atteste le mot mutumba «quartier de village». Sur cette base, on peut considérer que le thème *-tumba a une variante *-tumba (voir les faits mbunda et luba-kasayi). On peut même proposer une variante *-tũmba sur la base du mot tetela -cũmbú «taudis», avec voyelle (u) en fin de thème.

2.15.5. Un thème *-béédò que nous proposons a des réflexes dans les langues suivantes :

rund (K)	cimbeel	«abri provisoire pour chasse, pêche ...»
nen (A)	òmbel	«la cour, dans la cour»
jofe (C)	mbele	«maison»
likile (C)	mbélè	«maison»

En zone L, ce même thème a le sens de «porte», c'est-à-dire donc «une partie de la maison, entrée de la maison» :

luba-kasayi	mbèlú	«porte»
	kú mbèlù kwèndè	«chez lui, à sa porte, devant sa case, chez lui à la maison»
	mbèlù yà : bákàji	«maison où il n'y a que des filles»
luba-shaba	mbèlù yà : lúfù	«maison où beaucoup d'enfants sont morts» (littéralement : «maison de la mort»)
	kíbeló	«baie de la porte»
	kú kíbeló	«sur le pas de la porte, devant la maison»

On peut donc attribuer le sens de «maison» au nouveau thème *-béédò et supposer qu'il y a eu glissement sémantique dans les autres langues, d'où les sens de «abri provisoire», «porte», etc.

2.15.6. Un grand nombre de langues attestent un thème de type *-pango qu'il convient de poser comme correspondance. C'est le cas des langues suivantes :

C	mongo	lopángo	«haie, enclos»
	lingala	lopángo	«parcelle»
K	rund	cipang	«enclos du chef, résidence du chef»
		rupang	«clôture»
	lwena	cipangu	«clôture»
	cokwe	cipanga	«clôture»
L	sanga	kipango	«enclos du chef»
	luba-sh	kipango	a) «enclos, enceinte, clôture, haie entourant une propriété, cour» b) ensemble de huttes appartenant à un chef ou à un polygame»
	luba-kasayi	lúpángú	«enclos, clôture»
M	lala	ulupango	«enclos, clôture»

Si le sens général est celui de «enclos», «clôture», le sens de «maison», «résidence du chef» est malgré tout attesté dans certaines langues.

2.15.7. Les faits suivants

K	lwena	khukha	«petite maison pour l'initiation des femmes»
L	kaonde	nkúndà	«hutte»
	luba-sh.	mukonko	«hutte de femme» (où elle dort et conserve ses effets personnels)
		nkúnkà	«hutte bâtie en toute hâte, au village (pour une fête d'étrangers) ou en brousse près de la rivière (pour le temps de la pêche)»
M	tabwa	nkunka	«paillote, sorte de maison en forme de pyramide, mais en bois»
N	nyanja	kuka	«maison de la première femme»

permettent de poser un nouveau thème *-kunka auquel on pourrait attribuer les sens de «maison, hutte» et de «hutte de femme» qui semblent se dégager de l'ensemble. Chaque langue a ajouté une nuance supplémentaire à ce mot ; la hutte est réservée soit aux femmes, soit aux étrangers, soit pour s'abriter à la chasse ou à la pêche.

2.15.8. Un thème *-cèngè 7 «dôme (tressé) de la maison ; pièce centrale de la maison» est attesté dans les langues suivantes :

rwanda	-sèngè 7	«dôme»
ganda	-sèngé 7	«grande chambre»
luba-shaba	-senge 7	

Dans cette dernière langue, le mot *kisenge* est employé dans l'expression suivante : *kudya kisenge* qui signifie «manger ensemble ; s'inviter mutuellement» (voir 2.15.1). On pourrait également rapprocher

tonga (M)	senje	«hutte»
tumbuka (N)	sonjo	«hutte»

Un autre thème *-tèngè 3 «toit» peut être proposé sur base des attestations suivantes :

sanga (L)	-tèngé 3
bemba (M)	-tèngé 3

Un thème *-cèngèdè 3 se retrouve dans les langues suivantes :

sanga (L)	-sèngédé 3
bemba (M)	-sèngèlè 3
manyika (shona)	-sèngèrè 5

Les trois thèmes peuvent se tenir sur la base sémantique de «pièce de vannerie plate, tressée avec des matériaux rigides». Sur le plan formel, le thème *-tèngè a vu sa première consonne palatalisée en c devant voyelle antérieure, tandis que le thème *-cèngèdè provient de *-cèngè par assyllabation, c'est-à-dire addition d'une consonne *d suivie d'une voyelle égale à la voisine.

2.15.9. Nous terminerons ce tour d'horizon par quelques rapprochements occasionnels que nous n'avons pas approfondis, faute de documentation suffisante.

1. cokwe (K)	cinonga	«campement pour pêche, chasse»
lwenà (K)	cinonga	«campement pour pêche, chasse»
2. mongo (C)	ilombe	«maison»
jofè (C)	lilobe	«hutte»
3. luba-sh. (L)	dí : pàtá	«résidence du chef suzerain, siège du pouvoir»

tabwa (M)	kipàtà	«clan»
4. tabwa (M)	mukowa	«clan»
lala (M)	umukowa	«clan»
5. mongo (C)	nsiki	«mur de la maison»
mbole (C)	nsiki	«maison»
ngombe (C)	nsiki	«maison»
6. cokwe (K)	kapundu	«hutte dans un champ, abri contre la pluie ; hutte provisoire»
lwenà (K)	kapundu	(même sens que ci-dessus)

3. Conclusion

Que conclure au terme de cet exposé consacré aux mots désignant «la maison» dans les langues bantoues ? Il apparaît de prime abord que les langues bantoues ont recours à un grand nombre de termes pour signifier «la maison» et, en outre, associent de multiples notions secondaires.

Sur le plan formel, nous avons montré que beaucoup de thèmes reconstruits jusqu'à présent présentent entre eux des similitudes, si bien qu'on est tenté de ne poser qu'un seul thème de base monosyllabique qui se serait élargi au moyen d'autres thèmes. C'est le cas par exemple pour les thèmes *-júbò, *-jùmbá, *-jugo, *-dábò, *-dago, qui pourraient se rattacher respectivement aux thèmes *-ju et *-da :

$$\begin{array}{lcl} *-\text{ju} & + & \left\{ \begin{array}{l} *-\text{bo} \\ *-\text{mba} \end{array} \right. \\ *-\text{da} & + & \left\{ \begin{array}{l} *-\text{go} \end{array} \right. \end{array}$$

Il convient cependant de préciser que ce type de combinaison morphologique n'est pas connu à l'heure actuelle et que, jusqu'à nouvel ordre, l'analyse ne peut être acceptée.

C'est sur le plan sémantique que les langues bantoues ont opéré beaucoup de rapprochements. Nous nous sommes efforcé, dans les pages qui précèdent, de montrer les connections sémantiques entre les sens de «maison» et les autres sens, notamment les sens suivants : «enclos», «hutte», «maison provisoire», «logement de passage», «maison abandonnée», «campement», «famille», «village», «hangar», «grenier», etc.

Pour comprendre les divers glissements sémantiques, nous avons eu constamment à l'esprit l'organisation de l'espace en vigueur dans les populations bantoues. On sait en effet que, dans la plupart des villages bantous, les maisons sont en général disposées en cercle autour de la maison principale, occupée soit par le chef, soit par le *pater familias*. Cette disposition permet d'obtenir une cour intérieure, c'est-à-dire en fait l'espace se trouvant entre les maisons ; c'est sur cette cour intérieure que se réunissent les membres d'une famille

ou les amis et visiteurs, soit pour participer au repas, soit pour discuter. L'ensemble est généralement entouré d'une palissade ; l'enclos, délimité par de la paille ou des branchages, est associé avec la maison dans la notion de «résidence ; habitation». Par ailleurs, la résidence du chef ou celle d'un patriarche comprend un certain nombre de maisons ; la maison du chef peut, chez certaines populations, avoir son propre enclos. Le Bantou dispose en outre de greniers pour entreposer des vivres ; il s'agit en général d'énormes paniers à couvercle (ce qui ressemble d'une certaine manière à une maison) ou de huttes construites près des cases. Le lieu où l'on élève les animaux domestiques fait également partie de la maison : les animaux logent soit dans la hutte même, soit ailleurs dans l'enclos ; on comprend dès lors le nombre de mots ayant le sens de «hangar», «étable», etc. Derrière la case, enfin, ou ailleurs, se dresse une petite hutte consacrée aux esprits.

On ne partage pas toujours la même maison que le père de famille, surtout dans les cours des polygames. C'est ainsi que, dans certaines sociétés, la femme, les garçons, les filles peuvent disposer chacun de leur propre maison. Par ailleurs, dans certaines langues, on utilise des termes particuliers pour désigner la maison servant aux réunions, celle utilisée pour manger ou boire, la maison des étrangers, etc. Citons, à titre illustratif, le cas du luba-shaba :

busodi	«cuisine de chef, de notable, de polygame» (où il mange le jour)
bubango	«endroit où le chef ou le notable mange»
mwëndé	«hutte provisoire pour y abriter des étrangers»
ndàkú	a) «hutte d'un polygame» (où il mange le soir) b) «hutte d'un monogame» (où il dort)
mbala	«hutte où mange un monogame»
mukunko	«hutte où mange et dort une femme ordinaire»

Voilà sommairement esquissé le contexte dans lequel évoluent les populations bantoues et qui explique, pensons-nous, de quelle manière ont pu opérer les glissements sémantiques.

Tous les sens secondaires que nous avons rencontrés ont ceci de commun qu'ils se rattachent tous à la notion de «maison» par tel ou tel aspect. C'est le cas par exemple pour les notions suivantes :

- «enclos» : L'enclos et la maison sont associés dans la notion de «résidence ; habitation». L'enclos délimite l'espace du propriétaire de la maison. Il peut être également l'ensemble des huttes.
- «village» : Le village est en fait un ensemble de maisons occupées par les membres d'une famille ou de plusieurs familles plus ou moins apparentées. Le village comprend, à certains endroits, une vingtaine de maisons.

- «hutte provisoire» : Ce sens se rencontre souvent. Il s'agit d'une maison construite en hâte, souvent en paille ou en branchages, soit pour se protéger contre la pluie ou le soleil, soit comme logement de passage. Le camp dans lequel vivent les chasseurs n'est jamais permanent ; ceci explique pourquoi on ne construit pas de logis définitif dans les campements.
- «hangar» : C'est une espèce de maison particulière sans mur servant de lieu de repos ou de dépôt pour les vivres, pour les animaux, etc.
- «grenier» : Ce sens est lié au précédent ; le grenier sert à l'engrangement de la production. Il s'agit souvent de petites huttes ou de grands paniers présentant une forme de maison.

Nous avons eu l'occasion d'examiner la distribution géographique de certains thèmes reconstruits et nous avons pu observer que certains d'entre eux sont largement distribués dans tout le domaine bantou et doivent dès lors avoir une origine protobantoue ; d'autres thèmes, par contre, n'ont qu'une portée régionale, du moins dans l'état actuel de notre documentation. Il y a lieu, semble-t-il, de rectifier certaines conclusions de M. Guthrie concernant la distribution géographique ; c'est ainsi que, pour M. Guthrie, les thèmes se répartissent comme suit :

- Dans la partie orientale du domaine bantou se retrouvent les thèmes *-ju, *-ganda et *-yumba ;
- À l'ouest, on retrouve les thèmes *-jubo, *-jo et *-jibo ;
- Les thèmes *-dabo et *-dago sont attestés au nord-ouest, tandis que *-dabo se retrouve également au nord-est.

Nous avons pour notre part constaté que les thèmes *-ju, *-jumba et *-ganda ne se limitent pas seulement à l'est comme le pense M. Guthrie, car ils sont tous attestés tant à l'est qu'à l'ouest. Le thème *-jubo est attesté sporadiquement en zones A et B, c'est-à-dire à l'extrême-ouest.

Nous sommes conscient de ne pas avoir épuisé la matière. Il reste bien d'aspects à examiner. La documentation dont nous disposons ne nous a pas permis d'approfondir certains points. Nous nous proposons de revenir sur le même sujet dès que les données le permettront ; nous pourrions ainsi confirmer ou infirmer certaines de nos conclusions et surtout confirmer les nouvelles reconstructions que nous avons proposées.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons consulté la plupart des ouvrages cités dans : BASTIN, Y. 1975. Bibliographie bantou sélective. — Archives d'anthropologie, Tervuren. Nous ne les citerons pas dans la présente bibliographie.

- ANGENOT-BASTIN, Y. 1977. Les mots pour «tout» et «seul» dans les langues bantoues. — *Africana Linguistica* 7, *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), Sci. hum. 90, pp. 1-56.
- BASTIN, Y. 1975. «Même» dans les langues bantoues. — *Africana Linguistica* 6, *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), Sci. hum. 86, pp. 1-39.
- BASTIN, Y. 1985. Les relations sémantiques dans les langues bantoues. — *Mém. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, Cl. Sci. mor. et polit., nouv. sér. in-8°, 48 (fasc. 4), 86 pp.
- COUPEZ, A. (s.d.). Fichier comparatif lexical du bantou. — *Mus. r. Afr. centr.*, Tervuren.
- COUPEZ, A. 1980. Abrégé de grammaire rwanda. — INRS, Butare.
- DAELEMEN, J. 1977. A comparative study of some zone B languages in Bantu. — *Africana Linguistica* 7, *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), pp. 93-144.
- FORGES, G. 1983. Phonologie et morphologie du kwezo. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), 465 pp.
- GRÉGOIRE, Cl. 1975. Les locatifs en bantou. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), Sc. hum. 83, 373 pp.
- GRÉGOIRE, Cl. 1975. Le champ sémantique du thème *-banja. — *African Languages-Langues africaines*, 2 : 1-13.
- HULSTAERT, G. 1977. Esquisse du parler des Lwankamba. — *Africana Linguistica* 7, *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), Sci. hum. 90, pp. 201-246.
- HULSTAERT, G. 1984. La langue des Mpama. — *Annales Aequatoria* (Mbandaka), 5 : 5-32.
- KAMBA Muzenga. 1980. Esquisse de grammaire kete. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), 259 pp.
- KAMBA Muzenga. 1986. Les mots bantous pour «hier» et «demain». — *Africana Linguistica* 10, *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), Sci. hum. 10, pp. 213-277.
- MMUKASH, K. 1972. Esquisse de la langue kete (dialecte de Kapang). Phonologie et Morphologie. — Mém. Lic. UNILU, Lubumbashi.
- NSUKA, N. (éd.) 1980. Éléments de description du punu. — Centre Rech. Ling. et Sém., Univ. Lyon II, 247 pp.
- NSUKA, N. 1982. Les structures fondamentales du relatif dans les langues bantoues. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), 265 pp.
- ROTLAND, F. 1977. Reflexes of Proto-Bantu phonemes in Yanzi (B 85). — *Africana Linguistica* 7, *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), Sci. hum., pp. 375-396.
- VAN AVERMAET, E. 1954. Dictionnaire kiluba-français. — *Ann. Mus. r. Afr. centr.* (Tervuren), 838 pp.

Au demi-millénaire des Antilles : Colloque à Utrecht *

par

J. COMHAIRE **

MOTS-CLÉS. — Antilles ; Créolisation ; Langues créoles ; Marronnage.

RÉSUMÉ. — Seule la région des Antilles a été découverte par Colomb. Il les a organisées d'une manière étendue par la suite au continent voisin. Leur unité géographique permet des comparaisons exceptionnellement intéressantes entre statuts et cultures créés par plus d'une demi-douzaine de colonisateurs. Outre le choix de la région, le colloque d'Utrecht portait sur un heureux thème général : «Nés de la Résistance». L'histoire de ces îles se distingue par des phénomènes tels que le «marronnage» (communautés d'esclaves rebelles) malaisés à analyser. Elle a aussi engendré de multiples mouvements politico-religieux, dont le «vaudou» (lamentablement défiguré dans la littérature) et les sectes anciennes et modernes. Il en résulte, avec d'autres causes, une division en classes et pseudo-castes extrêmement diversifiée. Les langues créoles en sont une réalisation majeure dont l'intérêt est maintenant bien reconnu localement. Les littératures, en prenant de l'ampleur, restent presque entièrement écrites en langues européennes, mais elles se rapprochent de l'abondante littérature orale créole. L'Université d'Utrecht a réussi à réunir un nombre étonnant de participants pour un fructueux examen de tout cela.

SAMENVATTING. — *Ter gelegenheid van de 500ste verjaardag van de Antillen : Het Colloquium te Utrecht.* — Alleen het gebied van de Antillen werd door Columbus ontdekt. De wijze waarop hij deze eilanden georganiseerd heeft, werd later uitgebreid tot het naburige vasteland. Hun geografische eenheid maakt bijzonder interessante vergelijkingen mogelijk tussen de statuten en culturen die ingesteld werden door meer dan een half dozijn kolonisatoren. Naast de keuze van het gebied, was ook het algemene thema belangwekkend : «Geboren uit het Verzet». De geschiedenis van deze eilanden wordt bepaald door verschijnselen als de «marronnage» (gemeenschappen van opstandige slaven), die moeilijk te onderzoeken zijn. Ook kwamen talrijke politiek-religieuze bewegingen tot stand, waaronder de «voodoo» (erbarmelijk misvormd in de literatuur), en oude en moderne sekten. Deze en andere verschijnselen hebben geleid tot een zeer gediversifieerde verdeling in klassen en pseudo-kasten. Een aanzienlijk voortvloei-

* Communication présentée à la séance de la Classe des Sciences morales et politiques tenue le 17 novembre 1992. Texte reçu le 1^{er} mars 1993.

** Membre correspondant honoraire de l'Académie ; rue des Deux Églises 110, B-1040 Bruxelles (Belgique).

daarvan zijn de creoolse talen, waarvan het belang nu plaatselijk volledig erkend wordt. De steeds omvangrijker wordende literaturen worden nog altijd bijna uitsluitend in de Europese talen geschreven, maar zij evolueren in de richting van de rijke mondelinge creoolse literatuur. De Universiteit van Utrecht is erin geslaagd een uitzonderlijk groot aantal deelnemers bijeen te brengen voor een succesvol onderzoek van al deze verschijnselen.

SUMMARY. — *On the occasion of the five hundredth anniversary of the West Indies ; The Colloquium of Utrecht.* Only the West Indian Islands were discovered by Columbus. He gave them an organization later extended to the nearby continent. Their geographical unity allows exceptionally interesting comparisons among statutes and cultures created by half-a-dozen colonial powers. Besides the choice of the region, the Utrecht colloquium dealt with a well-chosen theme : «Born out of Resistance». The history of these islands distinguishes itself by phenomena difficult to analyze, such as «maroonage» (rebel slave communities). It also generated numerous politico-religious movements among which are «voodoo» (lamentably distorted in literature) and ancient and modern sects. This, as well as other causes, results in an extremely diversified division into classes and quasi-castes. The creole languages are a major consequence, and their importance is now fully recognized locally. The literature, while growing up, is almost always written in European languages and is getting closer to the abundant creole oral literature. The University of Utrecht succeeded in gathering an impressive number of participants in order to make a fruitful examination of all this.

*
* *

Dans la foule des commémorations de la découverte de l'Amérique, l'Université d'Utrecht s'est distinguée en s'attachant à un point précis : la région des Antilles, seule connue du grand explorateur. Car en dépit de quatre visites successives (1492-1504), Colomb n'a fait qu'apercevoir de loin certaines côtes du continent qu'on baptiserait un jour d'un autre nom que le sien.

La chose ne manque pas d'importance parce qu'elle explique de folles ambitions dans une organisation politique étendue par la suite à toute l'Amérique. Colomb se considérait comme un seigneur de type féodal, administrant son fief et le subdivisant en famille, compte tenu seulement d'hommages rendus à Madrid. Un côté surprenant d'une telle vision politique était le rôle reconnu aux épouses des gouverneurs. Pour nous limiter à un cas (mais il y en eu bien d'autres), constatons que le premier gouverneur effectif de Cuba, Doña Isabel de Bobadilla, n'était autre que la femme de Hernando de Soto (1496 ?-1542 ?) à qui son mari avait confié ce poste avant de continuer son voyage de prise de possession en explorant une part continentale encore inconnue de son domaine. Madrid attendit quatre ans (1538-1542) avant de le présumer mort et de lui donner un autre successeur (PORTUONDO 1957).

Aujourd'hui, l'unité géographique des Antilles contraste singulièrement avec une fourmilière d'entités politiques, léguée par une histoire extraordinairement

agitée. Une demi-douzaine de colonisateurs — Anglais, Français, Hollandais, Danois, Suédois même — se sont arraché des lambeaux d'un empire d'abord espagnol, sans compter les États-Unis qui se refusent à toute interprétation coloniale de la présence de leur drapeau à Puerto-Rico, aux Iles Vierges (en partie) et à La Navase, jadis haïtienne.

Tableau 1

Entités politiques des Antilles

(*Encyclopaedia Britannica*, mise à jour en ce qui concerne Anguilla et Aruba)

États indépendants :	Bahamas Barbade Cuba Haïti Jamaïque République Dominicaine Trinidad-Tobago
Associés du Royaume-Uni :	Anguilla Antigua Dominique Grenade Saint Kitts-Nevis Sainte-Lucie Saint-Vincent
Dépendances du Royaume-Uni :	Iles Cayman Iles Turques et Caïques Iles Vierges britanniques Montserrat
France, départements :	Guadeloupe Martinique
Associés des Pays-Bas :	Antilles néerlandaises Aruba
Associé des États-Unis :	Puerto-Rico
Dépendances des États-Unis :	Iles Vierges américaines Ile de La Navase

La fourmilière politique créée par les colonisateurs contraste avec l'unité géographique de cette mosaïque d'îles qui toutes se ressemblent un peu, favorisées comme elles le sont par un climat tropical atténué dans ses excès possibles par les brises de la mer des Caraïbes.

Dans ce décor, l'intérêt des États-Unis paraît évident, vu la proximité territoriale, mais il ne s'est affirmé ouvertement qu'assez tard, à l'approche du creusement du canal de Panama qui devait ouvrir une voie maritime directe entre l'est du pays et la Californie. Aujourd'hui, la presse mondiale l'atteste presque quotidiennement à propos de Cuba, du Canal et d'autres points stratégiques de la région. Un professeur de l'Université de l'État de New York

l'a présenté au colloque d'Utrecht de manière inattendue en s'évertuant à montrer que son propre pays n'y avait jamais fait que du mal, tout particulièrement à la Grenade, en Haïti, à Panama et à Cuba.

Plus intéressante, du point de vue scientifique à l'honneur en de telles réunions, est l'analyse du fonctionnement d'institutions soigneusement élaborées en vue de satisfaire l'infinie variété des cas couverts par des termes aussi nuancés qu'États Indépendants, États Associés, Dépendances, pour les anciennes colonies anglaises, et Départements pour les anciennes Antilles françaises. Des ajustements sont à prévoir pour l'avenir, comme plusieurs communications l'ont fait prévoir, mais il y a là matière à de beaux exercices de politologie.

Il se pose aussi entre ces îles, certains problèmes de politique externe autant qu'interne. Du fait que la plus petite des îles considérées au colloque, celle de Saint-Martin, avec seulement cent kilomètres carrés de superficie, est divisée entre la Guadeloupe et la Fédération des Antilles néerlandaises, un participant a souligné qu'elle était aussi partagée entre le Marché Commun (dont la Guadeloupe fait partie) et un territoire qui n'y est pas rattaché, en dépit de ses liens avec les Pays-Bas.

Le colloque d'Utrecht avait reçu un titre, «Nés de la Résistance», qui résumait fort bien l'histoire de la Jamaïque et des Petites Antilles, celle des trois plus grandes d'entre-elles, Cuba, Haïti et Puerto-Rico, défiant toute simplification en ce qui les concerne.

Les participants, venus en grand nombre de ces îles, ont mis l'accent sur deux aspects fondamentaux de cette résistance : l'évasion en des points reculés baptisée «marronnage» par les Espagnols, et l'adhésion à des sectes politico-religieuses, soit anciennes et vraisemblablement africaines, baptisées un peu à tort et à travers «vaudou», soit modernes comme les églises «Pentecôtistes» et les «Rastafari».

De ce qui a été dit du marronnage, on retiendra surtout ses origines locales si anciennes que le mot «cimarron», signifiant rebelle, a été appliqué d'abord à des Indiens indigènes, les Taïno, fuyant les Caraïbes, envahisseurs à peine plus anciens que les Espagnols et qui n'avaient pas pénétré plus loin que la côte occidentale d'Haïti au temps de Colomb. Il est généralement admis qu'un tel phénomène appartient au passé, mais un dignitaire ecclésiastique venu de l'île Sainte-Lucie l'a comparé de manière très intéressante aux attitudes de certains mécontents contemporains dans son diocèse.

Rien de bien nouveau n'a été dit au sujet du «vaudou», mais c'est l'occasion d'insister sur l'abus qu'on a fait d'un mot que la seule autorité existant sur ses origines au XVIII^e siècle désignait comme une secte originaire du Dahomey (MOREAU DE SAINT-MÉRY 1797). Comme l'a bien montré Herskovits, il ne s'agit même pas d'une secte organisée, encore moins d'une religion, mais d'individus isolés à l'instar des sorciers qu'on rencontre en certains coins reculés de l'Europe elle-même (HERKOVITS 1937).

Les sectes politico-religieuses se sont imposées à l'attention surtout par leur pittoresque, mais c'est par elles que certains Antillais, d'origines modestes, ont acquis de l'influence hors de leur île d'origine, et tout particulièrement à Harlem, c'est-à-dire à New York, et même dans tous les États-Unis. Le plus célèbre d'entre eux fut assurément Marcus Garvey, dont le souvenir parut en filigrane à Utrecht. Né à la Jamaïque, Marcus Garvey (1887-1940) vint à Harlem à l'âge de vingt-neuf ans et ne tarda pas à en faire le centre d'activités multiples visant, selon lui, à réhabiliter la race noire au nom d'une Afrique caricaturée par les Occidentaux et, à leur suite, par les intellectuels de couleur, vivant parmi eux. Ses apparitions en public eurent souvent quelque chose de farfelu, mais elles secouèrent la foule des Noirs du Sud accourus à Harlem dans l'espoir d'une vie meilleure. Quatre ans à peine après son arrivée, le «Moïse Noir» pouvait en parcourir les rues, revêtu d'un uniforme de général de fantaisie, mais suivi de cinquante mille fidèles. Ses initiatives commerciales, la vente surtout d'actions d'une «Black Star Line», lui valurent d'abord la prison et ensuite, en 1927, l'expulsion des États-Unis. Celle-ci pouvait être interprétée comme un témoignage de son importance, mais il finit par mourir à Londres apparemment oublié, longtemps avant qu'une Jamaïque indépendante le proclame «Héros national».

Or c'est précisément par les sectes que son souvenir lui a survécu. La plus étonnante d'entre-elles, le Rastafari, avait été engendrée par lui à l'occasion de la visite en Amérique du futur Haïlé Sélassié, alors connu sous le nom de Ras Tafari, et prétendu descendant du roi Salomon et de la reine de Saba.

Le mouvement Rastafari n'a pas d'organisation au-delà de communautés villageoises ou de groupes d'amis convaincus par ses dogmes, dont le principal est que les Noirs sont les véritables Juifs de la Bible, punis par leurs fautes individuelles mais promis à la rédemption dans un monde africain libéré d'opresseurs occidentaux. Dans cette attente, un puritanisme très strict distingue ses fidèles de ceux qui les entourent, mais ce que le colloque d'Utrecht a révélé à ses membres, c'est qu'au départ de la Jamaïque, il a répandu dans le monde entier (et nous préciserons que la jeunesse belge n'y est pas étrangère) des traits de culture tels que les musiques Reggae, Rap et Hip-Hop.

L'ensemble des effets de la créativité culturelle aux Antilles et parmi les Antillais d'outre-mer peut être couvert par le mot «créolisation», étant entendu qu'il ne se limite pas à la description coloniale du créole comme un blanc de race «pure» né outre-mer. Il s'agit plutôt de l'adaptation à des conditions toutes nouvelles et de l'intégration dans une société où l'indigène amérindien a peu de part (sauf quant à l'utilisation de ressources naturelles telles que le maïs) et où des gens venus d'Europe et d'Afrique ont à créer une civilisation qui leur soit propre.

De fait, cette créativité a déjà abouti à la formation de sociétés insulaires dont les attitudes sont conditionnées par l'éducation, fut-elle tacite, plutôt que par quelque élément génétique. Pour l'analyser convenablement, il faut se libé-

rer des préjugés issus de l'ethnocentrisme européen, prompt à nier l'évidence quand une vague ressemblance avec un mot ou un objet connu en Europe suffit à nier l'origine africaine de tel ou tel élément de culture.

Quoique le mot « créole » soit applicable à tout trait de culture particulier aux Antilles, il a été et reste surtout employé pour en désigner l'élément fondamental, c'est-à-dire la ou les langues, et celles-ci, quand on les distingue entre elles, le sont par une origine péremptoirement supposée française, anglaise, hollandaise, etc. On en a conclu — et beaucoup le font encore — qu'elles naquirent dans la région même d'un enseignement systématique (dont on n'eut jamais aucune preuve) donné à des esprits si frustes qu'ils ne dépassèrent jamais le niveau du « petit nègre ».

L'erreur s'explique de deux manières : d'un côté, le préjugé — et pas seulement celui des colons, mais aussi celui de certains intellectuels locaux — présentant un « créole de salon » à des visiteurs trop crédules, de l'autre, ce n'est que récemment qu'on a compris comment la traite des esclaves était organisée à la manière des « multinationales » contemporaines, en ce sens que les esclaves étaient rassemblés en un très petit nombre de points précis de la zone linguistique connue sous le nom de Congo-Niger (GREENBERG 1955) où ils avaient tout le temps de se forger une langue commune avant de partir vers des îles où leur créole refléterait le vocabulaire des traitants plutôt que celui des colons, de sorte que le « Neger-Hollands » se parle encore dans les anciennes îles danoises (PÉE 1953) et le « Neger-Engels » dans l'ancienne colonie hollandaise de Surinam (JONG 1926).

Du point de vue linguistique, la question a retenu peu d'attention au colloque, les experts ne discutant plus guère les conclusions d'une thèse en Sorbonne décrivant le créole haïtien comme « une langue Ewé à vocabulaire français » (S. SYLVAIN 1936), mais le colloque a entendu un plaidoyer en faveur du « Papamiento », créole ibérique dont l'usage aux Antilles néerlandaises reste freiné par des préjugés sociaux.

La réhabilitation des langues créoles a été précédée par l'usage qu'en ont fait les missionnaires, les religions en ayant besoin pour s'adresser au peuple. Une paraphrase de La Fontaine a été publiée en créole martiniquais dès 1846, et suivie cinquante-cinq ans plus tard par un ouvrage du même ordre en créole haïtien (G. SYLVAIN 1901).

Depuis, les Antillais ont beaucoup écrit, mais presque toujours en français, anglais ou néerlandais. On constate un intérêt croissant pour les sources folkloriques, seul lien entre toutes les classes, comme nous l'avons nous-mêmes exposé à Utrecht, mais en Europe et aux États-Unis, malheureusement, les éditeurs s'arrogent le droit d'aménager à des fins publicitaires des textes qui ne reflètent donc plus la véritable culture créole. Les conditions sont meilleures au Canada, où a paru, entre autres, une épopée comparable au Roman de Renard européen, faite de cinquante contes, dont vingt-six ont été retrouvés

en Afrique et cinq seulement en Europe, le reste ayant encore à être déterminé (COMHAIRE-SYLVAIN 1974).

On constate aussi plus de compréhension envers les sources folkloriques dans les œuvres de contemporains comme Derek Walcott, Prix Nobel, né à Sainte-Lucie, Patrick Chamoiseau, Prix Goncourt, né à La Martinique, et une Guadeloupéenne, Mme Simone Schwarz-Bart, dont l'œuvre a été analysée à Utrecht par une Belge, Mme Kathleen Gijssels. Néanmoins, le fond du problème nous est apparu à Port-au-Prince en 1962, à l'occasion d'une visite en Haïti de Jean-Paul Sartre que ses auditeurs, en particulier René Depestre (un romancier très supérieur à Jacques Roumain à ce point de vue), étonnèrent par leur incapacité à débattre des problèmes de leur pays autrement que par référence à la vie parisienne.

Là où l'héritage du colonialisme esclavagiste pèse encore lourd, c'est dans une division en classes et même en «pseudo-castes» que beaucoup reprochent aux Antillais. Encore disons-nous «pseudo-castes» parce qu'il ne s'agit pas d'une malédiction sans recours, consacrée par une religion quelconque au sens hindou du «paria» qui n'appartient à aucune caste. Au temps des colonies, les «gens de couleur» n'étaient ni «Noirs» ni «Blancs» mais ils constituaient dans leur malheur une caste intermédiaire entre les deux autres.

Il faut ajouter qu'à l'heure actuelle, aucune loi dans aucune de ces îles ne consacre ces préjugés qui ne s'expriment que trop souvent à l'occasion de projets de mariage entre jeunes gens dont les familles se méprisent mutuellement. Aucune communication présentée à Utrecht n'a traité le sujet explicitement mais on trouve dans certaines d'entre elles des bases sérieuses pour de futurs débats ressortant de la psychologie sociale.

L'entente, en tous cas, régnait entre les participants, dans la recherche des conclusions à tirer de points particuliers tels que le rôle des sectes, où il a été constaté que nées de défis à l'ordre établi, elles se retrouvent souvent après quelques années à unir, dans une même fraternité initiale, des familles de réussite sociale très variée. La plupart des quatre-vingt-trois participants passaient d'ailleurs la nuit au local des séances, le Kontakt der Kontinenten, à Soesterbeg, ce qui leur permettait de prolonger les entretiens jusque d'autant plus tard dans la soirée que celle-ci était agrémentée d'expositions et de manifestations musicales et littéraires.

Le professeur Wim Hoogbergen, directeur de l'Institut d'Anthropologie culturelle de l'Université d'Utrecht, avait réussi à rassembler à ce colloque un nombre de participants remarquable par sa diversité. Ainsi se trouvait attesté l'intérêt porté aux Antilles, non seulement aux Pays-Bas, qui y ont joué un rôle historique considérable, mais même dans des pays qui n'ont pas eu part dans leur colonisation, Allemagne et Autriche en particulier. Avec l'aide du British Council, il avait obtenu aussi que toutes les îles de quelque importance y soient représentées, de même que les États voisins bordant la mer des Caraïbes.

À la séance d'ouverture, le président de l'Université et celui du Centre d'Études Caraïbes et Latines-Américaines d'Utrecht, ont été suivis par le professeur Michel-Rolph Trouillot, un Haïtien actuellement à l'Université Johns Hopkins, de Baltimore, qui a prononcé la communication-clef intitulée «À l'ombre de l'Occident : Pouvoir, Résistance et Créolisation dans la création des Sociétés et Cultures Caraïbes» (nous traduisons ce titre de l'anglais, seule langue usitée au cours de toutes les séances du Colloque).

Ainsi mis en route, le Colloque a poursuivi durant trois jours l'examen de soixante communications, présentées trois par trois simultanément, de sorte que ni nous ni nul autre n'a pu les connaître toutes autrement que par de bons résumés envoyés à chacun d'entre nous. Ce fut certainement suffisant pour nous faire attendre avec le plus grand intérêt les Actes complets promis par les organisateurs sous le titre «Born out of Resistance. International and Interdisciplinary Congress on Caribbean Cultural Creativity as a Response to European Expansion». Ils doivent être publiés par ISOR, les Presses de l'Université d'Utrecht pour les Sciences Sociales.

RÉFÉRENCES

- COMHAIRE-SYLVAIN, S. 1973. Le roman de Bouqui. — Léméac, Montréal.
- DE JONG, J. 1926. Het huidige Negerhollandsch. Teksten en Woordenlijst. — *Verhand. Kon. Acad. Wet., Afd. Letterk.*, Nieuwe Reeks, 6 (1), Amsterdam.
- GREENBERG, J. S. 1955. Studies in African linguistic classification. — Yale U. P., New Haven Conn.
- HERSKOVITS, M. J. 1937. Life in a Haitian valley. — Knopf, New York.
- MOREAU DE SAINT-MÉRY, L. E. 1797. Description de la partie française de l'Île Saint-Domingue. — Philadelphie.
- PÉE, W., HELLINGA, W. G. & DONICIE, A. 1951-1953. Het Neger-Engels van Suriname, bijdragen en beschouwingen. — Publ. Sém. Philologie néerlandaise, Liège.
- PORTUONDO DEL PRADO, P. 1957. Historia de Cuba. — Minerva, La Havane.
- SYLVAIN, G. 1901. Cric ? Crac ! Fables de La Fontaine racontées par un montagnard haïtien et transcrites en vers créoles. — Ateliers haïtiens, Paris.
- SYLVAIN, S. 1936. Le Créole haïtien : Morphologie et syntaxe. — Thèse honorée du diplôme de l'École Pratique des Hautes Études à la Sorbonne. — De Meester, Wetteren.

Zitting van 8 december 1992

Séance du 8 décembre 1992

Zitting van 8 december 1992

(Uittreksel van de notulen)

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de directeur, Mevr. P. Boelens-Bouvier, bijgestaan door de H. J.-J. Symoens, vast secretaris.

Zijn bovendien aanwezig : Mevr. M. Engelborghs-Bertels, de HH. J.-P. Harroy, A. Huybrechts, A. Rubbens, J. Ryckmans, P. Salmon, J. Sohier, J. Stengers, A. Stenmans, Mevr. Y. Verhasselt, werkende leden ; de HH. F. de Hen, V. Drachoussoff, geassocieerde leden ; de H. P. Raymaekers, corresponderend lid ; de H. A. Lederer, lid van de Klasse voor Technische Wetenschappen.

Afwezig en verontschuldigd : De HH. R. Anciaux, J. Comhaire, E. Coppieters, A. Coupez, J. Jacobs, M. Luwel, L. Pétillon, J. Vanderlinden, J.-L. Vellut ; de H. R. Vanbreuseghem, erevast secretaris.

«La découverte de documents du Yémen antique gravés sur bois»

De H. J. Ryckmans stelt een studie voor, getiteld als hierboven.

De HH. J. Stengers, P. Raymaekers en J.-J. Symoens komen tussen in de bespreking.

De auteur voorziet de publikatie van deze studie in de *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*.

«Genèse et portée du Plan Décennal du Congo belge (1949-1959)»

De H. J. Stengers stelt een verhandeling voor van de H. G. Vanthemsche, professor aan de Vrije Universiteit Brussel.

De HH. A. Lederer, A. Stenmans, A. Huybrechts, V. Drachoussoff en J.-P. Harroy komen tussen in de bespreking.

De Klasse duidt de HH. A. Stenmans en J.-L. Vellut als verslaggevers aan.

Colloquium

«Images et Colonies»

De Vereniging «Connaissance de l'Histoire de l'Afrique contemporaine» organiseert te Parijs, van 20 tot 22 januari 1993, een colloquium «Images et Colonies» over de aard, de uitdrukking en de invloed van de iconografie in verband met de koloniale propaganda en met de vertegenwoordiging van de Afrikanen en Afrika in Frankrijk van 1920 tot de Onafhankelijkheden.

Séance du 8 décembre 1992

(Extrait du procès-verbal)

La séance est ouverte à 14 h 30 par le directeur, Mme P. Boelens-Bouvier, assisté de M. J.-J. Symoens, secrétaire perpétuel.

Sont en outre présents : Mme M. Engelborghs-Bertels, MM. J.-P. Harroy, A. Huybrechts, A. Rubbens, J. Ryckmans, P. Salmon, J. Sohier, J. Stengers, A. Stenmans, Mme Y. Verhasselt, membres titulaires ; MM. F. de Hen, V. Drachoussoff, membres associés ; M. P. Raymaekers, membre correspondant ; M. A. Lederer, membre de la Classe des Sciences techniques.

Absents et excusés : MM. R. Anciaux, J. Comhaire, E. Coppieters, A. Coupeuz, J. Jacobs, M. Luwel, L. Pétillon, J. Vanderlinden, J.-L. Vellut ; M. R. Vanbreuseghem, secrétaire perpétuel honoraire.

La découverte de documents du Yémen antique gravés sur bois

M. J. Ryckmans présente une communication, intitulée comme ci-dessus. MM. J. Stengers, P. Raymaekers et J.-J. Symoens interviennent dans la discussion.

L'auteur prévoit la publication de cette étude dans le *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*.

Genèse et portée du Plan Décennal du Congo belge (1949-1959)

M. J. Stengers présente un mémoire de M. G. Vanthemsche, professeur à la «Vrije Universiteit Brussel», intitulé comme ci-dessus.

MM. A. Lederer, A. Stenmans, A. Huybrechts, V. Drachoussoff et J.-P. Harroy interviennent dans la discussion.

La Classe désigne MM. A. Stenmans et J.-L. Vellut en tant que rapporteurs.

Colloque Images et Colonies

L'Association «Connaissance de l'Histoire de l'Afrique contemporaine» organise à Paris, du 20 au 22 janvier 1993, un colloque «Images et Colonies», sur la nature, le discours et l'influence de l'iconographie liée à la propagande coloniale et à la représentation des Africains et de l'Afrique en France de 1920 aux Indépendances.

Inlichtingen en inschrijvingen : ACHAC

35 bis, rue de Reuilly

F-75012 Paris (France)

Tél. (1) 48.49.64.15 et (1) 46.07.65.84

Geheim Comité

De werkende en erewerkende leden, vergaderd in Geheim Comité, duiden, bij geheime stemming, Mevr. M. Engelborghs-Bertels aan tot vice-directeur van de Klasse voor 1993.

De zitting wordt gegeven te 16 h 45.

Renseignements et inscriptions : ACHAC

35 bis, rue de Reuilly

F-75012 Paris (France)

Tél. (1) 48.49.64.15 et (1) 46.07.65.84

Comité secret

Les membres titulaires et titulaires honoraires, réunis en Comité secret, désignent, par un vote secret, Mme M. Engelborghs-Bertels en qualité de vice-directeur de la Classe pour 1993.

La séance est levée à 16 h 45.

**KLASSE VOOR NATUUR- EN
GENEESKUNDIGE WETENSCHAPPEN**

**CLASSE DES SCIENCES NATURELLES
ET MEDICALES**

Zitting van 24 november 1992

(Uittreksel van de notulen)

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de directeur, de H. H. Nicolaï, bijgestaan door de H. J.-J. Symoens, vast secretaris.

Zijn bovendien aanwezig : De HH. J. Alexandre, E. Bernard, J. Bouharmont, J. D'Hoore, L. Eyckmans, A. Fain, C. Fieremans, J. Meyer, J. Mortelmans, M. Reynders, J. Semal, C. Sys, P. Van der Veken, werkende leden ; de HH. J. Bolyn, M. De Dapper, E. De Langhe, A. de Scoville, S. Pattyn, G. Stoops, geassocieerde leden ; de HH. M. Frère, F. Malaisse, corresponderende leden.

Afwezig en verontschuldigd : De HH. I. Beghin, M. De Smet, R. Dudal, P. Gigase, J.-M. Henry, J. Jadin, M. Lechat, D. Le Ray, J.-C. Micha, J. Opsomer, R. Vanbreuseghem.

Overlijden van de H. Raymond Frankart

De Directeur herinnert aan het overlijden te Brussel op 11 oktober 1992, van de H. R. Frankart, geassocieerd lid, en beschrijft in het kort de wetenschappelijke loopbaan van de overleden Confrater.

De Klasse duidt de H. J. D'Hoore aan om de lofrede van de overledene op te stellen.

Overlijden van de H. René Tavernier

De Directeur meldt vervolgens het overlijden te Gent op 19 november 1992, van de H. R. Tavernier, erewerkend lid, en geeft een bondige beschrijving van de wetenschappelijke loopbaan van de overleden Confrater.

De Klasse duidt de H. C. Sys aan om de lofrede van de overledene op te stellen.

Limnologisch en algologisch onderzoek in Papoea - Nieuw-Guinea

De H. W. Vyverman, doctor in de wetenschappen, vorser van het Nationaal Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek aan de Universiteit Gent en laureaat van de Academie in 1991, stelt een mededeling voor, getiteld als hierboven.

De HH. P. Van der Veken, L. Eyckmans, M. De Dapper, H. Nicolaï en J.-J. Symoens nemen deel aan de bespreking.

Na het vertrek van de spreker duidt de Klasse de HH. J. Bouillon en J.-J. Symoens als verslaggevers aan.

Séance du 24 novembre 1992

(Extrait du procès-verbal)

La séance est ouverte à 14 h 30 par le directeur, M. H. Nicolăi, assisté de M. J.-J. Symoens, secrétaire perpétuel.

Sont en outre présents : MM. J. Alexandre, E. Bernard, J. Bouharmont, J. D'Hoore, L. Eyckmans, A. Fain, C. Fieremans, J. Meyer, J. Mortelmans, M. Reynders, J. Semal, C. Sys, P. Van der Veken, membres titulaires ; MM. J. Bolyn, M. De Dapper, E. De Langhe, A. de Scoville, S. Pattyn, G. Stoops, membres associés ; MM. M. Frère, F. Malaisse, membres correspondants.

Absents et excusés : MM. I. Beghin, M. De Smet, R. Dudal, P. Gigase, J.-M. Henry, J. Jadin, M. Lechat, D. Le Ray, J.-C. Micha, J. Opsomer, R. Vanbreuseghem.

Décès de M. Raymond Frankart

Le Directeur rappelle le décès de M. R. Frankart, membre associé, survenu à Bruxelles le 11 octobre 1992, et retrace brièvement la carrière scientifique du Confrère disparu.

La Classe désigne M. J. D'Hoore pour la rédaction de l'éloge du défunt.

Décès de M. René Tavernier

Le Directeur annonce ensuite le décès de M. R. Tavernier, membre titulaire honoraire, survenu à Gand le 19 novembre 1992, et retrace brièvement la carrière scientifique du Confrère disparu.

La Classe désigne M. C. Sys pour la rédaction de l'éloge du défunt.

«Limnologisch en algologisch onderzoek in Papoea - Nieuw-Guinea»

M. W. Vyverman, docteur en sciences, chercheur du Fonds National de la Recherche Scientifique à l'Université de Gand et lauréat de l'Académie en 1991, présente une étude intitulée comme ci-dessus.

MM. P. Van der Veken, L. Eyckmans, M. De Dapper, H. Nicolăi et J.-J. Symoens participent à la discussion.

Après le départ du conférencier, la Classe désigne MM. J. Bouillon et J.-J. Symoens en qualité de rapporteurs.

«Zooplankton structure in the Northwest tropical Atlantic»

De H. J.-J. Symoens stelt een mededeling voor van de H. D. Campbell, Mevr. M.-H. Daro en de H. S. A. Piontkovski, getiteld als hierboven.

De HH. A. Fain, E. Bernard, J. D'Hoore, P. Van der Veken, H. Nicolaï, J. Meyer en E. De Langhe nemen deel aan de bespreking.

De Klasse duidt de HH. J. Bouillon en A. Lejeune als verslaggevers aan.

Bestuurscommissie

Het derde mandaat van de H. J. Delhal in de Bestuurscommissie zal ten einde lopen op 31 december 1992. De Klasse stelt de H. H. Nicolaï voor om haar te vertegenwoordigen in de schoot van de Bestuurscommissie.

Floribert Jurion Fonds

Artikel 5, c van het reglement van het Floribert Jurion Fonds voorziet dat de Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen vijf leden aanduidt voor de Commissie belast met het onderzoeken van de aanvragen van leningen, beurzen of toelagen die door het Fonds toegekend worden.

De Klasse duidt hiervoor de HH. J. Boly, E. De Langhe, J. Meyer, J. Mortelmans en C. Sys aan. Deze leden coöpteren onmiddellijk, in overeenkomst met artikel 5, d van het reglement, de HH. J. D'Hoore en F. Lints.

De Selectiecommissie zal haar voorstellen tot toekenning van beurzen en/of leningen ten laatste tijdens de zitting van januari 1993 voorleggen. Indien de werken voldoende gevorderd zijn, zal zij dit reeds tijdens de zitting van december 1992 kunnen doen.

Internationaal Symposium

«The ecological basis for river management»

De «National Rivers Authority» en de Eenheid Ecologie van de Universiteit van Leicester organiseren een internationaal symposium over het thema «The ecological basis for river management», te Leicester, van 23 tot 26 maart 1993.

Inlichtingen en inschrijvingen : Dr. David Harper

Ecology Unit

Department of Zoology

University of Leicester

Leicester LE1 7RH (England).

De zitting wordt geheven te 17 h 00.

Zij wordt gevolgd door een Geheim Comité.

«Zooplankton structure in the Northwest tropical Atlantic»

M. J.-J. Symoens présente une communication de M. D. Campbell, Mme M.-H. Daro et M. S. A. Piontkovski, intitulée comme ci-dessus.

MM. A. Fain, E. Bernard, J. D'Hoore, P. Van der Veken, H. Nicolai, J. Meyer et E. De Langhe participent à la discussion.

La Classe désigne MM. J. Bouillon et A. Lejeune en qualité de rapporteurs.

Commission administrative

Le troisième mandat de M. J. Delhal au sein de la Commission administrative prendra fin le 31 décembre 1992. La Classe propose M. H. Nicolai pour la représenter au sein de la Commission administrative.

Fonds Floribert Jurion

L'article 5, c du règlement du Fonds Floribert Jurion prévoit la désignation par la Classe des Sciences naturelles et médicales de cinq membres de la Commission chargée d'examiner les demandes de prêts, bourses ou subventions octroyés par le Fonds.

La Classe désigne en cette qualité MM. J. Bolyn, E. De Langhe, J. Meyer, J. Mortelmans et C. Sys. Ces membres cooptent aussitôt en vertu de l'article 5, d du règlement, MM. J. D'Hoore et F. Lints.

La Commission de sélection présentera ses propositions d'attribution de bourses et/ou de prêts au plus tard à la séance de janvier 1993. Si l'avancement de ses travaux le permet, elle les présentera dès la séance de décembre 1992.

Symposium international

«The ecological basis for river management»

La «National Rivers Authority» et l'Unité d'Ecologie de l'Université de Leicester organisent un symposium international sur le thème «The ecological basis for river management» à Leicester du 23 au 26 mars 1993.

Renseignements et inscriptions : Dr. David Harper

Ecology Unit

Department of Zoology

University of Leicester

Leicester LE1 7RH (England).

La séance est levée à 17 h 00.

Elle est suivie d'un Comité secret.

Zitting van 15 december 1992

(Uittreksel van de notulen)

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de directeur, de H. H. Nicolaï, bijgestaan door de H. J.-J. Symoens, vast secretaris.

Zijn bovendien aanwezig : De HH. J. Alexandre, I. Beghin, G. Boné, J. Bouharmont, M. De Smet, J. D'Hoore, L. Eyckmans, J. Mortelmans, J. Semal, C. Sys, P. Van der Veken, werkende leden ; de HH. J. Bolyn, E. De Langhe, A. de Scoville, P. Gigase, J.-P. Gosse, geassocieerde leden ; de H. F. Malaisse, corresponderend lid.

Afwezig en verontschuldigd : De HH. P. Benoit, E. Bernard, M. De Dapper, A. Fain, C. Fieremans, J. Jadin, P. G. Janssens, M. Lechat, J. Meyer, J. Opsomer, M. Reynders, G. Stoops, E. Tollens, R. Vanbreuseghem, H. Vis.

«La diversité biologique : Un nouveau cadre pour les recherches sur les poissons des eaux continentales tropicales ?»

De H. Ch. Lévêque, corresponderend lid, die aangeboden had een studie over dit onderwerp voor te stellen, werd verhinderd naar Brussel te komen. De voorlegging van deze studie wordt uitgesteld.

«Les Ceratophyllaceae du Cameroun»

De H. J.-J. Symoens stelt een studie voor, getiteld als hierboven en opgesteld in samenwerking met Mevr. M. Wilmot-Dear.

De HH. P. Van der Veken, J. Mortelmans, F. Malaisse, E. De Langhe en H. Nicolaï komen tussen in de bespreking.

De Klasse besluit deze studie te laten verschijnen in de *Mededelingen der Zittingen*.

Floribert Jurion Fonds

Tien kandidaturen werden regelmatig ingediend voor de toekenning van een beurs of van een lening van het Floribert Jurion Fonds.

De Selectiecommissie, samengesteld in overeenstemming met artikel 5 van het reglement van het Fonds, heeft de dossiers van de kandidaten onderzocht tijdens een vergadering gehouden op 15 december 1992.

In overeenkomst met het voorstel van de Commissie beslist de Klasse een beurs van 30 000 F toe te kennen aan de H. M. Dubois, evenals aan de H. J.-F. Maljean.

Séance du 15 décembre 1992

(Extrait du procès-verbal)

La séance est ouverte à 14 h 30 par le directeur, M. H. Nicolai, assisté de M. J.-J. Symoens, secrétaire perpétuel.

Sont en outre présents : MM. J. Alexandre, I. Beghin, G. Boné, J. Bouharmont, M. De Smet, J. D'Hoore, L. Eyckmans, J. Mortelmans, J. Semal, C. Sys, P. Van der Veken, membres titulaires ; MM. J. Bolyn, E. De Langhe, A. de Scoville, P. Gigase, J.-P. Gosse, membres associés ; M. F. Malaisse, membre correspondant.

Absents et excusés : MM. P. Benoit, E. Bernard, M. De Dapper, A. Fain, C. Fieremans, J. Jadin, P. G. Janssens, M. Lechat, J. Meyer, J. Opsomer, M. Reynders, G. Stoops, E. Tollens, R. Vanbreuseghem, H. Vis.

La diversité biologique : Un nouveau cadre pour les recherches sur les poissons des eaux continentales tropicales ?

M. Ch. Lévêque, membre correspondant, qui s'est offert à présenter une étude à ce sujet, a été empêché de se rendre à Bruxelles. La présentation de cette communication est remise à une date ultérieure.

Les Ceratophyllaceae du Cameroun

M. J.-J. Symoens présente une communication, intitulée comme ci-dessus et rédigée en collaboration avec Mme M. Wilmot-Dear.

MM. P. Van der Veken, J. Mortelmans, F. Malaisse, E. De Langhe et H. Nicolai interviennent dans la discussion.

La Classe décide la publication de cette étude dans le *Bulletin des Séances*.

Fonds Floribert Jurion

Dix candidatures ont été régulièrement introduites en vue de l'octroi d'une bourse ou d'un prêt du Fonds Floribert Jurion.

La Commission de sélection, constituée conformément à l'article 5 du règlement du Fonds, a examiné les dossiers des candidats au cours d'une réunion tenue le 15 décembre 1992.

Sur proposition conforme de la Commission, la Classe décide d'attribuer une bourse de 30 000 F à M. M. Dubois, ainsi qu'à M. J.-F. Maljean.

Wat met Gezondheidszorg in Zaïre ?

Dr. J. Van Erps, raadgever voor Afrika van Artsen Zonder Grenzen – België, heeft aan de Academie het verslag overgemaakt van de vergadering van deskundigen georganiseerd door deze instelling op 29 en 30 oktober 1992, in het Instituut voor Tropische Geneeskunde te Antwerpen over het thema «Wat met Gezondheidszorg in Zaïre ?». De H. P. Gigase, vice-voorzitter van de Bestuurscommissie van Artsen Zonder Grenzen – België, bespreekt dit verslag. Volgens hem was het o.m. de bedoeling de rol te verduidelijken van niet-gouvernementele organisaties (NGO's) in de toekomstige gezondheidsstructuren van Zaïre. Vertegenwoordigers van het Ministerie van Volksgezondheid van Zaïre, waaronder de Minister en twee van zijn voorgangers, Belgische en Zaïrese deskundigen van de WGO, UNICEF, de Wereldbank, het UNFPA en de scholen voor volksgezondheid, kwamen samen met verantwoordelijken van de Belgische medische NGO's, in aanwezigheid van waarnemers van het Algemeen Bestuur voor Ontwikkelingssamenwerking. In de loop van de discussies werden sommige verworvenheden bevestigd en concrete voorstellen gedaan voor de toekomst. Het verslag van de conferentie is beschikbaar bij AZG. Tevens was dit de gelegenheid om vriendschapsbanden tussen deelnemers uit beide landen aan te knopen of te verstevigen.

Internationale Conferentie «Groundwater/Surface Water Ecotones»

De MAB- en PHI-programma's van de UNESCO en de «International Association of Hydrological Sciences» organiseren te Lyon van 5 tot 9 juli 1993 een internationale conferentie over «Groundwater/Surface Water Ecotones».

Inlichtingen en inschrijvingen :

Secretariat of the International Conference
«Groundwater/Surface Water Ecotones»
Université de Lyon I
UA/CNRS 1451 — H.B.E.S. Bât 403
43, boulevard du 11 Novembre 1918
F-69622 Villeurbanne Cedex (France)
Tél. 72.44.82.59 — Fax. 72.43.11.41

Geheim Comité

De werkende en erewerkende leden, vergaderd in Geheim Comité, duiden, bij geheime stemming, de H. J. Bouharmont aan tot vice-directeur van de Klasse voor 1993.

De zitting wordt gegeven te 16 h 00.

Quelle Santé au Zaïre ?

Le Dr J. Van Erps, conseiller pour l'Afrique de Médecins Sans Frontières – Belgique, a adressé à l'Académie le rapport de la réunion d'experts organisée par cette institution, les 29 et 30 octobre 1992, à l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers, sur le thème «Quelle Santé au Zaïre ?». M. P. Gigase, vice-président de la Commission administrative de Médecins Sans Frontières – Belgique, commente ce rapport. Selon lui, l'objectif était notamment de préciser le rôle des organisations non gouvernementales (ONG) dans le développement futur des services de santé du Zaïre. Des représentants du Ministère de la Santé du Zaïre, dont le Ministre et deux de ses prédécesseurs, ainsi que des experts belges et zaïrois de l'OMS, de l'UNICEF, de la Banque Mondiale, du FNUAP et des écoles de santé publique se sont réunis avec les responsables des diverses ONG médicales belges, en présence d'observateurs de l'Administration belge de la Coopération au Développement. Au cours des discussions, certains acquis ont été confirmés et des propositions concrètes ont été formulées pour l'avenir. Le rapport de la conférence est disponible chez MSF. Cette rencontre a été l'occasion d'établir ou de renouer des liens d'amitié entre participants des deux pays.

Conférence internationale Les Ecotones Eaux souterraines/Eaux de Surface

Les programmes MAB et PHI de l'UNESCO et l'Association internationale des Sciences hydrologiques organisent une Conférence internationale sur «Les Ecotones Eaux souterraines/Eaux de Surface» à Lyon du 5 au 9 juillet 1993.

Renseignements et inscriptions :

Secrétariat de la Conférence internationale
«Les Ecotones Eaux souterraines/Eaux de surface»
Université de Lyon I
UA/CNRS 1451 — H.B.E.S. Bât 403
43, boulevard du 11 Novembre 1918
F-69622 Villeurbanne Cedex (France)
Tél. 72.44.82.59 — Fax. 72.43.11.41

Comité secret

Les membres titulaires et titulaires honoraires, réunis en Comité secret, désignent, par un vote secret, M. J. Bouharmon en tant que vice-directeur de la Classe pour 1993.

La séance est levée à 16 h 00.

**KLASSE VOOR TECHNISCHE
WETENSCHAPPEN**

CLASSE DES SCIENCES TECHNIQUES

Zitting van 27 november 1992

(Uittreksel van de notulen)

De zitting wordt geopend te 14 h 30, eerst voorgezeten door de H. H. Deelstra, vice-directeur, en vervolgens door de H. R. Thonnard, directeur, bijgestaan door Mevr. L. Peré-Claes, secretaris der zittingen.

Zijn bovendien aanwezig : De HH. F. Bultot, E. Cuypers, P. De Meester, A. Deruyttere, G. Heylbroeck, A. Lederer, R. Leenaerts, J. Michot, R. Paepe, A. Sterling, F. Suykens, R. Tillé, J. Van Leeuw, R. Wambacq, werkende leden ; de HH. J.-J. Droesbeke, W. Loy, M. Van den Herrewegen, geassocieerde leden.

Afwezig en verontschuldigd : De HH. E. Aernoudt, J. Debevere, M. De Boodt, J. De Cuyper, J. Delrue, P. Fierens, A. François, P. Goossens, A. Jaumotte, A. Lejeune, L. Martens, A. Monjoie, J.-J. Peters, U. Van Twembeke ; de H. J.-J. Symoens, vast secretaris ; de H. R. Vanbreuseghem, erevast secretaris.

Overlijden van de H. Wilhelmus van Lammeren

De Directeur herinnert aan het overlijden van de H. Wilhelmus van Lammeren, erecorresponderend lid, te Tilburg op 20 oktober 1992.

In overeenkomst met de wens van de overledene zal er geen lofrede noch necrologische nota zijn.

De Klasse neemt een ogenblik stilte waar ter nagedachtenis van de overleden Confrater.

Lofrede van de H. Albert Clerfaÿt

De Directeur verwelkomt de naasten van de H. A. Clerfaÿt, eregeassocieerd lid, overleden te Brussel op 13 december 1990.

De H. A. Lederer spreekt de lofrede uit van de overleden Confrater.

De Klasse neemt een ogenblik stilte waar ter nagedachtenis van de overledene.

De tekst van de lofrede zal verschijnen in het *Jaarboek* 1993.

Overzeese werkzaamheden van het Nationaal Geografisch Instituut gedurende het laatste decennium

De HH. M. Van den Herrewegen, geassocieerd lid, en A. Mostin, hoofd van de Dienst Fotogrammetrie aan het Nationaal Geografisch Instituut, stellen een mededeling voor, getiteld als hierboven.

Séance du 27 novembre 1992

(Extrait du procès-verbal)

La séance est ouverte à 14 h 30 et présidée d'abord par M. H. Deelstra, vice-directeur, et ensuite par M. R. Thonnard, directeur, assistés de Mme L. Peré-Claes, secrétaire des séances.

Sont en outre présents : MM. F. Bultot, E. Cuypers, P. De Meester, A. Deruyttere, G. Heylbroeck, A. Lederer, R. Leenaerts, J. Michot, R. Paepe, A. Sterling, F. Suykens, R. Tillé, J. Van Leeuw, R. Wambacq, membres titulaires ; MM. J.-J. Droesbeke, W. Loy, M. Van den Herrewegen, membres associés.

Absents et excusés : MM. E. Aernoudt, J. Debevere, M. De Boodt, J. De Cuyper, J. Delrue, P. Fierens, A. François, P. Goossens, A. Jaumotte, A. Lejeune, L. Martens, A. Monjoie, J.-J. Peters, U. Van Twembeke ; M. J.-J. Symoens, secrétaire perpétuel ; M. R. Vanbreuseghem, secrétaire perpétuel honoraire.

Décès de M. Wilhelmus van Lammeren

Le Directeur rappelle le décès de M. Wilhelmus van Lammeren, membre correspondant honoraire, survenu à Tilburg, le 20 octobre 1992.

Conformément au souhait du défunt, il n'y aura ni éloge, ni notice nécrologique.

La Classe se recueille en souvenir du Confrère disparu.

Éloge de M. Albert Clerfaÿt

Le Directeur accueille les proches de M. A. Clerfaÿt, membre associé honoraire, décédé à Bruxelles le 13 décembre 1990.

M. A. Lederer prononce l'éloge du Confrère disparu.

La Classe se recueille en souvenir du défunt.

Le texte de l'éloge paraîtra dans l'*Annuaire* 1993.

«Overzeese werkzaamheden van het Nationaal Geografisch Instituut gedurende het laatste decennium»

MM. M. Van den Herrewegen, membre associé, et A. Mostin, chef du Service de Photogrammétrie à l'Institut National Géographique, présentent une communication, intitulée comme ci-dessus.

De HH. R. Leenaerts, A. Sterling, R. Wambacq en W. Loy nemen deel aan de bespreking.

De Klasse besluit deze studie te laten verschijnen in de *Mededelingen der Zittingen*.

Interdisciplinaire Commissie

Op voorstel van de H. P. Fierens en met de steun van de HH. E. Cuypers en R. Leenaerts, had de Klasse tijdens haar zitting van 26 juni 1992 overwogen een Commissie samen te stellen uit leden van de drie Klassen, met als doel actuele en concrete problemen van de Derde Wereld te analyseren en te beantwoorden.

Gezien de afwezigheid van de H. Fierens, momenteel in het buitenland, zal dit punt behandeld worden tijdens de volgende zitting.

Ereteken

Bij koninklijk besluit van 16 juli 1992 werd de persoonlijke titel van ridder verleend aan de H. F. Suykens.

Colloquium

«From optics to radar : SPOT and ERS applications»

Het «Centre national d'Études spatiales» organiseert, in samenwerking met het Europees Ruimteagentschap, een colloquium met als titel : «From optics to radar : SPOT and ERS applications», te Parijs van 10 tot 13 mei 1993.

Inlichtingen en inschrijvingen :

SOCFI-Colloque SPOT/ERS

14, rue Mandar

F-75002 Paris (France)

Tel. (1) 42.33.89.94 — Fax (1) 40.26.04.44

De zitting wordt geheven te 16 h 40.

Zij wordt gevolgd door een Geheim Comité.

MM. R. Leenaerts, A. Sterling, R. Wambacq et W. Loy interviennent dans la discussion.

La Classe décide la publication de cette étude dans le *Bulletin des Séances*.

Commission interdisciplinaire

En sa séance du 26 juin 1992, la Classe avait envisagé, sur proposition de M. P. Fierens, appuyé par MM. E. Cuypers et R. Leenaerts, la création d'une commission constituée de membres des trois Classes en vue d'analyser et d'apporter des réponses à des situations présentes et concrètes dans le Tiers Monde.

Vu l'absence de M. Fierens, actuellement à l'étranger, ce point est reporté à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Distinction honorifique

Par arrêté royal du 16 juillet 1992, le titre personnel de chevalier a été concédé à M. F. Suykens.

Colloque

«De l'optique au radar : les applications de SPOT et ERS»

Le Centre national d'Études spatiales organise, avec la participation de l'Agence spatiale européenne, un colloque sous le titre «De l'optique au radar : les applications de SPOT et ERS», à Paris du 10 au 13 mai 1993.

Renseignements et inscriptions :

SOCFI-Colloque SPOT/ERS

14, rue Mandar

F-75002 Paris (France)

Tel. (1) 42.33.89.94 — Fax (1) 40.26.04.44

La séance est levée à 16 h 40.
Elle est suivie d'un Comité secret.

Zitting van 18 december 1992

(Uittreksel van de notulen)

De zitting wordt geopend te 14 h 30 door de directeur, de H. R. Thonnard, bijgestaan door de H. J.-J. Symoens, vast secretaris.

Zijn bovendien aanwezig : De HH. Jean Charlier, E. Cuypers, H. Deelstra, I. de Magnée, A. Deruyttere, P. Fierens, Mgr. L. Gillon, de HH. G. Heylbroeck, A. Jaumotte, A. Lederer, R. Leenaerts, J. Michot, A. Sterling, F. Suykens, R. Tillé, J. Van Leeuw, werkende leden ; de HH. Jacques J. Charlier, J. Debevere, A. François, geassocieerde leden.

Afwezig en verontschuldigd : De HH. E. Aernoudt, P. Beckers, F. Bultot, J. Delrue, P. De Meester, J.-J. Droesbeke, P. Goossens, W. Loy, A. Monjoie, J.-J. Peters, J. Roos, R. Sokal, U. Van Twembeke, R. Wambacq ; de H. R. Vanbreuseghem, erevast secretaris.

«La position concurrentielle du port de Dar es-Salaam»

De H. Jacques Charlier, hoogleraar aan de «Université Catholique de Louvain», verkozen geassocieerd lid, uitgenodigd door het Bureau van de Academie, stelt een studie voor getiteld als hierboven.

De HH. J. Van Leeuw, P. Fierens, R. Thonnard, Jean Charlier en J.-J. Symoens komen tussen in de bespreking.

De Klasse besluit deze studie te publiceren in de *Mededelingen der Zittingen* (pp. 659-676).

Interdisciplinaire Commissie

De H. P. Fierens geeft nadere inlichtingen bij het voorstel dat hij op de Klassezitting van 26 juni 1992 deed om een commissie op te richten bestaande uit leden van de drie Klassen van de Academie ten einde actuele en concrete toestanden in de Derde Wereld te analyseren en er antwoorden op te geven.

Na een gedachtenwisseling waaraan de HH. R. Leenaerts, E. Cuypers, R. Thonnard, A. Jaumotte, Jean Charlier en J. Michot deelnemen, blijkt het dat zulke taak zou kunnen toevertrouwd worden aan interdisciplinaire werkgroepen belast met het opstellen van verslagen over wel gedefinieerde thema's.

De Vaste Secretaris zal dit voorstel ter kennis brengen van de leden van de drie Klassen en ze uitnodigen thema's voor zulke studies voor te stellen.

Séance du 18 décembre 1992

(Extrait du procès-verbal)

La séance est ouverte à 14 h 30 par le directeur, M. R. Thonnard, assisté de M. J.-J. Symoens, secrétaire perpétuel.

Sont en outre présents : MM. Jean Charlier, E. Cuypers, H. Deelstra, I. de Magnée, A. Deruyttere, P. Fierens, Mgr L. Gillon, MM. G. Heylbroeck, A. Jaumotte, A. Lederer, R. Leenaerts, J. Michot, A. Sterling, F. Suykens, R. Tillé, J. Van Leeuw, membres titulaires ; MM. Jacques J. Charlier, J. Debevere, A. François, membres associés.

Absents et excusés : MM. E. Aernoudt, P. Beckers, F. Bultot, J. Delrue, P. De Meester, J.-J. Droesbeke, P. Goossens, W. Loy, A. Monjoie, J.-J. Peters, J. Roos, R. Sokal, U. Van Twembeke, R. Wambacq ; M. R. Vanbreuseghem, secrétaire perpétuel honoraire.

La position concurrentielle du port de Dar es-Salaam

M. Jacques Charlier, professeur à l'Université Catholique de Louvain, membre associé élu, invité par le Bureau de l'Académie, présente une communication, intitulée comme ci-dessus.

MM. J. Van Leeuw, P. Fierens, R. Thonnard, Jean Charlier et J.-J. Symoens interviennent dans la discussion.

La Classe décide la publication de cette étude dans le *Bulletin des Séances* (pp. 659-676).

Commission interdisciplinaire

M. P. Fierens explicite la proposition qu'il avait faite à la séance de la Classe tenue le 26 juin 1992, de constitution d'une commission formée de membres des trois Classes de l'Académie en vue d'analyser et d'apporter des réponses à des situations présentes et concrètes dans le Tiers Monde.

Après un échange de vues auquel prennent part MM. R. Leenaerts, E. Cuypers, R. Thonnard, A. Jaumotte, Jean Charlier et J. Michot, il apparaît qu'une telle tâche pourrait être confiée à des groupes de travail interdisciplinaires chargés de rédiger des rapports sur des thèmes bien définis.

Le Secrétaire perpétuel portera cette proposition à la connaissance des membres des trois Classes et les invitera à suggérer des thèmes pour de telles études.

De Bestuurscommissie zou vervolgens uitgenodigd worden om uit de voorgestelde thema's deze te kiezen die volgens haar zouden kunnen leiden tot de meest vruchtbare studies. Er zou in iedere Klasse gevraagd worden welke leden er wensen aan deel te nemen.

Wetenschappelijke onderscheiding

Aan de H. S. Irmay, erecorresponderend lid, werd het «Diploma of Recognition» van de «Association of Hydraulic Engineers» van Israël toegekend.

«Deuxième Colloque international sur la Géochimie des Gaz»

De «Université de Franche-Comté» organiseert te Besançon van 5 tot 10 juli 1993, het «Deuxième Colloque international sur la Géochimie des Gaz» met als thema «Radon et Gaz rares dans les Sciences de la Terre et de l'Environnement».

Inlichtingen en inschrijvingen :

Secrétariat de la 2^e C.I.G.G.

Laboratoire de Microanalyses nucléaires

Université de Franche-Comté

25030 Besançon Cedex (France)

Tél. 81.66.65.00 — Fax. 81.66.65.22

Geheim Comité

De werkende en erewerkende leden, verenigd in Geheim Comité, duiden, bij geheime stemming, de H. R. Leenaerts aan als vice-directeur van de Klasse voor 1993.

De H. R. Leenaerts zal directeur van de Klasse en voorzitter van de Academie zijn in 1994.

De zitting wordt gegeven te 17 h 10.

La Commission administrative serait ensuite invitée à sélectionner parmi les thèmes proposés ceux qui lui sembleraient devoir conduire aux études les plus fructueuses et il serait fait appel, dans chaque Classe, à la collaboration des membres désireux d'y participer.

Distinction scientifique

M. S. Irmay, membre correspondant honoraire, a obtenu le «Diploma of Recognition» de l'«Association of Hydraulic Engineers» d'Israël.

Deuxième Colloque international sur la Géochimie des Gaz

L'Université de Franche-Comté organise à Besançon, du 5 au 10 juillet 1993, le Deuxième Colloque International sur la Géochimie des Gaz, sur le thème «Radon et Gaz rares dans les Sciences de la Terre et de l'Environnement».

Renseignements et inscriptions :

Secrétariat de la 2^e C.I.G.G.
Laboratoire de Microanalyses nucléaires
Université de Franche-Comté
25030 Besançon Cedex (France)
Tél. 81.66.65.00 — Fax. 81.66.65.22

Comité secret

Les membres titulaires et titulaires honoraires réunis en Comité secret, désignent, par un vote secret, M. R. Leenaerts en tant que vice-directeur de la Classe pour 1993.

M. R. Leenaerts sera directeur de la Classe et président de l'Académie en 1994.

La séance est levée à 17 h 10.

La position concurrentielle du port de Dar es-Salaam *

par

Jacques J. CHARLIER **

MOTS-CLÉS. — Afrique ; Dar es-Salaam ; Pays enclavés ; Ports ; Tanzanie.

RÉSUMÉ. — Principale porte océane de la Tanzanie, Dar es-Salaam est un port de taille moyenne bien équipé. C'était initialement un port de batelage, qui compte désormais deux postes pétroliers, huit pour les diverses conventionnelles et trois pour les conteneurs. Il est surdimensionné par rapport aux besoins de l'économie tanzanienne car il dessert également un vaste arrière-pays international. Celui-ci s'étend en Afrique centrale (Ouganda, Rwanda, Burundi et l'est du Zaïre) et australe (Zambie et Malawi) qui génèrent la moitié de son trafic. Il ne s'agit cependant pas d'une clientèle captive, car Dar es-Salaam rencontre une sévère concurrence de la part de Mombasa d'un côté et des ports du Mozambique et sud-africains de l'autre. Par ailleurs, sa position pourrait être menacée par une éventuelle réorganisation de la desserte maritime de l'Afrique de l'Est qui le réduirait à un statut de port de collecte.

SAMENVATTING. — *De concurrerende ligging van de haven van Dar es-Salaam.* — Als voornaamste poort tot de oceaan in Tanzanië, is Dar es-Salaam een goed uitgeruste, middelgrote haven. Oorspronkelijk een haven voor lichtvervoer, is zij thans uitgerust met twee posten voor olie, acht voor conventionele ladingen en drie voor containers. Zij is te groot voor de behoeften van de Tanzanische economie, omdat zij ook verbindingen onderhoudt met een breed internationaal achterland. Het omvat Centraal-Afrika (Oeganda, Rwanda, Burundi en het oosten van Zaïre) en het Zuiden (Zambië en Malawi), die instaan voor de helft van haar verkeer. Dar es-Salaam beschikt echter niet over het monopolie voor deze gebieden, want er is sterke concurrentie vanwege Mombasa enerzijds, en havens van Mozambique en Zuid-Afrika anderzijds. Bovendien zou haar positie bedreigd kunnen worden door een eventuele herschikking van het zeeverkeer in Oost-Afrika, waardoor zij tot het statuut van verzamelhaven zou terugvallen.

SUMMARY. — *The competitive position of the port of Dar es-Salaam.* — Tanzania's chief gateway to the ocean, Dar es-Salaam, is a well-equipped medium size seaport.

* Communication présentée à la séance de la Classe des Sciences techniques tenue le 18 décembre 1992. Texte reçu le 5 janvier 1993, actualisé le 6 octobre 1993.

** Professeur et chercheur qualifié du Fonds national de la Recherche scientifique ; Institut de Géographie, Université Catholique de Louvain, place Pasteur 3, B-1348 Louvain-la-Neuve (Belgique).

It was first established as a lighterage port, and it features nowadays two oil, eight general cargo and three container berths. It is oversized with respect to Tanzania's import and export traffic, for it also serves an extensive international hinterland. The latter covers Central Africa (Uganda, Rwanda, Burundi and Eastern Zaire) and Southern Africa (Zambia and Malawi) where 50 per cent of its traffic is generated. This hinterland partnership is in no way exclusive, however, and Dar es-Salaam meets with strong competition from, on the one hand, Mombasa and, on the other hand, Mozambican and South African ports. Also, its competitive position is threatened by a possible re-organisation of deep-sea shipping services in the region that might downgrade it to the status of a feeder port.

*
* *

L'Afrique orientale et australe connaît d'importantes mutations politico-économiques consécutives aux évolutions en cours en Afrique du Sud (O'CONNOR 1992, POTTS 1992) et la desserte portuaire des pays enclavés s'en trouve affectée. S'inscrivant dans la foulée de récentes communications sur le même thème (CHARLIER 1992a, 1992b, 1992c), la présente contribution vise à préciser les conséquences de ces bouleversements pour le port tanzanien de Dar es-Salaam, qui dessert aussi bien l'Afrique centrale (est du Zaïre, Ouganda, Rwanda et Burundi) que le nord de l'Afrique australe (Zambie et Malawi). Elle s'appuie sur le matériel recueilli à l'occasion d'une mission dans la sous-région pour le compte de la CNUCED (CHARLIER 1990), ainsi que sur les récents mémoires de deux cadres portuaires tanzaniens dans le cadre de leur maîtrise à l'Antwerp Engineering and Consulting (KISANGA 1990, TALE 1992).

Depuis un quart de siècle, le développement des ports est-africains et de leurs relations d'arrière-pays a été étudié en détail par le géographe britannique Hoyle qui a mis en évidence leur importance dans le développement économique du Kenya et de la Tanzanie, l'âpre concurrence que les deux principaux d'entre eux, Mombasa et Dar es-Salaam, se livrent pour la desserte des pays enclavés et la similitude de leur processus de développement morphologique (HOYLE 1967a, 1967b, 1968, 1970, 1973, 1983, 1988). La ville et le port de Dar es-Salaam ont été plus précisément décrits par GILMAN (1945), HANCE & VAN DONGEN (1958), DE BLIJ (1963), SUTTON (1970) et HOYLE (1978) dont la contribution se situait à une période charnière de l'histoire du port. Notre propos étant essentiellement d'ordre contemporain et géographique, celle-ci ne sera que brièvement rappelée ci-après, avant de passer à une présentation rapide des installations et à l'analyse des trafics qui s'y exercent, en insistant sur le relief tout particulier qu'y prennent les flux en transit.

Un site portuaire difficile

Contrairement à Mombasa, né du commerce des boutres arabes, la création du port de Dar es-Salaam ne remonte véritablement qu'à l'époque coloniale,

suite à la mise en place d'une jetée primitive par les Allemands en 1905. Celle-ci a permis de débarquer les matériaux nécessaires à la réalisation de l'axe central du réseau à voie métrique de l'actuelle Tanzanian Railways Corporation (TRC) unissant Dar es-Salaam à Kigoma sur le Lac Tanganyika, où la ligne est finalement parvenue en 1914 (GILMAN 1945). Créée en 1867 par le Sultan de Zanzibar à proximité du petit village de Mzizima, la ville s'est développée à partir de 1887 au départ d'un poste de garnison qui est devenu en 1891 le centre administratif de l'Afrique Orientale Allemande. Après la première guerre mondiale, le Tanganyika est passé sous mandat britannique avant de devenir indépendant en 1961, puis de s'unir en 1964 à Zanzibar sous le nom de Tanzanie. Devenue une métropole de près de 1 500 000 habitants ne rassemblant cependant que 5% d'une population tanzanienne demeurée essentiellement rurale, Dar es-Salaam a perdu en 1972 le titre de capitale nationale au profit de Dodoma, mais elle a conservé l'essentiel des fonctions de commandement.

Jusqu'en novembre 1956, l'établissement tanzanien a fonctionné comme un port de batelage, où une noria de barges faisait la navette entre les navires ancrés en rade et des postes pour allèges établis au contact de la ville, dont le linéaire fut progressivement porté à 590 m, dont 235 m concédés à l'Agence Belge de l'Est Africain. Symétrique de celle de Kigoma, cette *Belbase* résultait de la Convention Milner-Ortiz de 1921 aux termes de laquelle la Grande-Bretagne octroyait à la Belgique un droit de libre transit pour desservir, au travers du Tanganyika, le sud-est du Congo belge ainsi que le Ruanda-Urundi via les ports lacustres d'Albertville (aujourd'hui Kalemie) et d'Usumbura (aujourd'hui Bujumbura).

Pour rencontrer l'essor du trafic, les Britanniques décidèrent en 1949 de construire deux postes en eau profonde sur un site neuf reconnu entre 1927 et 1933 au sud de l'anse secondaire de Kurasini. Conscient du caractère obsolète des installations de la *Belbase* originale de Dar es-Salaam, le Gouvernement belge résolut d'en financer un troisième et un nouvel accord fut conclu en 1950 aux termes duquel l'ancienne enclave était échangée contre une nouvelle, plus largement dimensionnée et bien mieux équipée, au futur poste n° 1, où une priorité d'accostage fut par ailleurs conférée aux navires dont au moins 50% des cargaisons déchargées ou embarquées à Dar es-Salaam étaient destinées au Congo belge, au Ruanda ou à l'Urundi, ou en provenaient [1]*. Amorçés en 1951, les travaux correspondants aboutirent à la mise officielle en service, en novembre 1956, d'un front d'accostage de 550 m à 9,8 m d'enfoncement, baptisé à l'époque Quai Margaret.

Huit autres postes conventionnels dont le mouillage va jusqu'à 12 m sont venus s'y ajouter plus au sud entre 1966 et 1977, le long de la rive occidentale de la grande anse dite méridionale qui constitue l'axe de développement naturel

* Les chiffres entre crochets [] renvoient aux notes, pp. 673-675.

du port. Au sud du onzième, une jetée pétrolière fut établie en 1966 pour desservir la raffinerie TIPER (Tanzanian and Italian Petroleum Company) qui venait d'être édifiée de l'autre côté du chenal, sur la péninsule de Kigamboni et qui constitue le seul développement à caractère industriel intervenu à Dar es-Salaam. Ce poste pétrolier ne traite plus que des raffinés depuis la mise en place, en 1973, d'une bouée extérieure pour la réception de gros transporteurs de brut dans la baie de Mjimwena (figure 1).

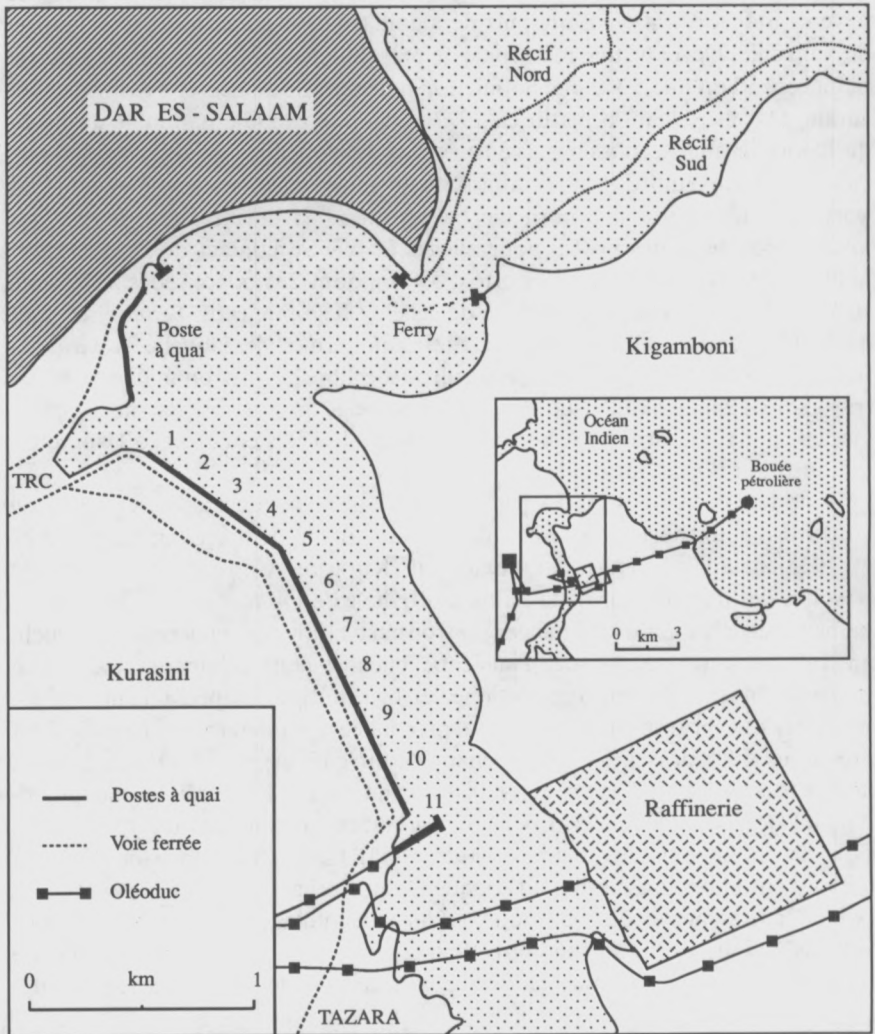


Fig. 1. — Schéma d'ensemble du port de Dar es-Salaam.

Celle-ci s'est avérée nécessaire en raison des sévères restrictions qu'imposent la profondeur et la configuration du chenal d'accès, qui limitent à respectivement 183 m et 9,5 m la longueur et le tirant d'eau maxima des unités susceptibles d'emprunter ledit chenal, dont l'accès n'est autorisé que de jour et où, contrainte supplémentaire, la navigation ne peut s'exercer qu'à sens unique. De nos jours, ces limitations gênent surtout les porte-conteneurs, dont il est arrivé que certains fleurissent «par le haut» avec ces limites, tels le *CMB Plantin* de l'ex-service CIOS de CMB Transport, qui est donné pour 186 m.

Contrairement à Mombasa, Dar es-Salaam ne dispose pas d'un terminal à conteneurs conçu d'emblée pour rencontrer les exigences nouvelles de la conteneurisation, puisqu'il correspond aux postes conventionnels les plus récents (9, 10 et 11, d'un linéaire de 550 m à 12 m de mouillage) qui furent récemment réaménagés avec le concours financier de la Banque Mondiale. Les terre-pleins ont été dégagés pour obtenir un parc d'une dizaine d'hectares et deux portiques neufs de 35 t ont été installés pour les manutentions entre le bord et la terre ou inversement. Par rapport à Mombasa, qui est équipé de quatre portiques à conteneurs pour un nombre identique de postes, il s'avère que, surtout quand on tient compte des indisponibilités pour causes techniques, Dar es-Salaam est sous-équipé au niveau des manutentions conteneurisées, quoique la plupart des porte-conteneurs desservant la sous-région soient grées et ont donc théoriquement la possibilité d'utiliser leurs propres grues pour la manutention des boîtes [2].

À moyen et long termes, la principale priorité est de rectifier le chenal d'entrée en vue d'améliorer l'accessibilité nautique du port, plutôt que d'augmenter le nombre de postes à quai. En effet, il serait relativement facile d'adapter les postes 7 et 8, voire 5 et 6, aux exigences de la conteneurisation ou plutôt des trafics mixtes qui continuent à dominer à l'échelle de la sous-région. L'augmentation corrélative des cadences de manutention devrait permettre de faire l'économie de postes supplémentaires, qu'il s'avérerait impossible d'inscrire en continuité des actuels, même en déplaçant la jetée pétrolière de Kurasani car les profondeurs seraient insuffisantes au sud de celle-ci. Sur la rive opposée, la raffinerie TIPER et une base navale occupent une grande partie du rivage, où il n'y aurait place que pour quatre ou cinq nouveaux postes, de sorte que toute expansion portuaire d'envergure devrait se faire hors de la ria abritant le port depuis près de nonante ans.

Eu égard à la configuration des lieux, à leur accessibilité et aux développements touristiques récents en bordure du littoral, la zone la plus indiquée pour la construction d'un hypothétique port extérieur se situe à l'ouest de la bouée pétrolière précitée et au sud des îles de Makatumba, qui fourniraient un abri naturel relativement satisfaisant, mais d'importants travaux de génie civil seraient nécessaires. Plus au sud-est, la baie de Mjiwena, entre les îles de Kendwa et de Sinda, offre un site potentiel pour un terminal vraquier en eau profonde pour l'exportation éventuelle de charbon provenant de gise-

ments intérieurs actuellement inexploités, voire pour l'importation de bauxite destinée à une tout aussi hypothétique aluminerie locale. Il s'agit cependant là de schémas grandisoses formulés avant la crise de la fin des années soixante-dix et du début des années quatre-vingts (HOYLE 1978, 1981) et leur mise en œuvre n'est envisageable qu'à un horizon très lointain, quand on considère le niveau actuel du trafic.

Evolution récente et structure des manutentions

Ainsi qu'il apparaît à la figure 2, la mise en service, en 1956, des nouveaux postes 1, 2 et 3 n'a pas eu un effet bénéfique immédiat, puisqu'il fallut attendre le début des années soixante pour que le trafic connaisse un essor soutenu, en liaison avec l'amorce du transit zambien en 1965 et la croissance du trafic pétrolier à partir de 1966. Celle-ci allait durer jusqu'au milieu des années soixante-dix, jusqu'à ce que le trafic total atteigne en 1977 le chiffre record de 4 478 000 t, puis Dar es-Salaam a connu une assez sévère baisse de régime jusque durant la première moitié des années quatre-vingts. Le trafic a ensuite connu une relance, fondée cette fois sur les produits raffinés plutôt que sur le pétrole brut, comme le montre le tableau 1 qui présente les évolutions intervenues entre 1981 et 1991 pour les différents types de cargaisons, en distinguant entre celles manutentionnées en vrac et les marchandises dites générales (ou encore diverses).

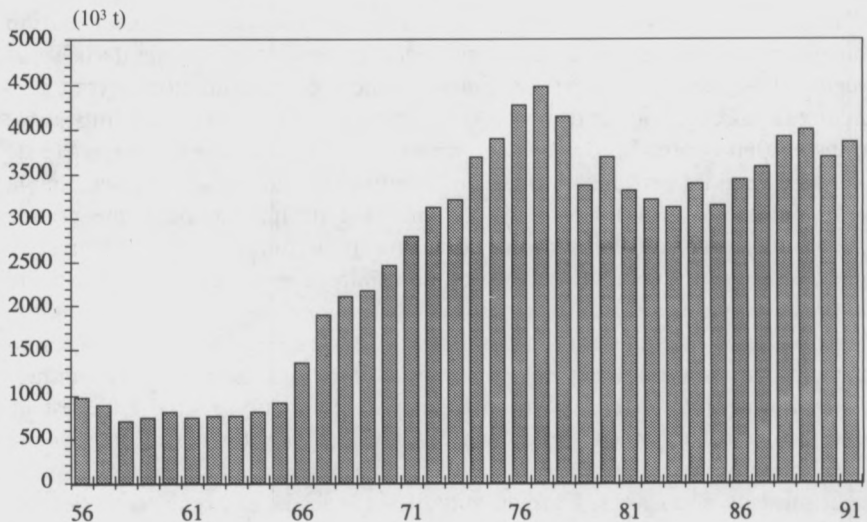


Fig. 2. — Évolution du trafic du port de Dar es-Salaam depuis 1956.

Tableau 1

Évolution catégorielle récente du trafic du port de Dar es-Salaam

	1981 (10 ³ t)	1982 (10 ³ t)	1983 (10 ³ t)	1984 (10 ³ t)	1985 (10 ³ t)	1986 (10 ³ t)	1987 (10 ³ t)	1988 (10 ³ t)	1989 (10 ³ t)	1990 (10 ³ t)	1991 (10 ³ t)
<i>Marchandises en vrac</i>	1660	1442	1740	1666	1383	1772	1528	1891	2099	1857	2079
Pétrole brut	1284	1077	1269	1105	1112	1226	1059	1106	1345	1027	1126
Autres vrac liquides	371	363	415	561	240	519	460	784	742	830	837
Vrac solides	5	2	56	—	31	27	9	1	12	—	116
<i>Marchandises générales</i>	1701	1814	1415	1800	1775	1704	2073	2053	1901	1884	1778
Conteneurs et roro	157	249	269	380	502	510	597	710	696	742	840
Conventionnelles	1544	1565	1146	1420	1273	1194	1476	1343	1205	1142	938
Trafic total	3361	3256	3155	3466	3158	3476	3601	3944	4000	3741	3857

Source : Rapports annuels de la Tanzania Harbours Authority (Dar es-Salaam).

En ce qui concerne les premières, il s'agit quasi exclusivement de vrac liquides et plus précisément d'hydrocarbures, dans la mesure où le trafic des huiles végétales ou animales n'est que de l'ordre de quelques dizaines de milliers de tonnes (39 000 t en 1991). Comme indiqué ci-dessus, le trafic pétrolier se décompose lui-même en deux types, avec, d'une part, le pétrole brut (1 126 000 t) et, d'autre part, les produits raffinés (798 000 t, entrées et sorties confondues, et soutage inclu dans ces dernières). Le pétrole brut n'était pas destiné qu'à la raffinerie TIPER précitée, qui n'en a réceptionné que 532 000 t en 1991, le solde, soit 594 000 t, relevant du transit vers la Zambie au travers de l'oléoduc TAZAMA. Mis en service en 1968, celui-ci a d'abord acheminé des produits raffinés, avant de permettre l'approvisionnement en brut de la raffinerie INDECO (Industrial Development Corporation) mise en service en 1975 à Ndola, dans le nord de la Zambie, pour approvisionner ce pays enclavé ainsi que le Malawi et le Shaba voisins.

La rubrique des manutentions vraquières renseigne par ailleurs un modeste trafic de vrac solides, qui n'a de relief significatif que depuis la mise en service récente d'un petit silo à céréales d'une capacité de 30 000 t [3]. Auparavant, il y avait ensachage quasiment systématique sur le quai même des produits agro-alimentaires ou des engrais déchargés au grappin et qui étaient considérés comme des marchandises générales, puisque manipulés et stockés en sacs. En 1991, ce trafic vraquier a porté sur 116 000 t, contre 1 778 000 t pour les diverses, dont 840 000 t (brutes) pour les cargaisons conteneurisées ou, subsidiairement, en transroulage, et 938 000 t pour celles sous forme conventionnelle. Quoique leur trafic ne cesse pas de régresser, à Dar es-Salaam comme

ailleurs, celles-ci continuent à dominer, dans la mesure où la forte proportion de cuivre zambien et shabien qui s'y observe en freine la «cannibalisation» par la conteneurisation.

L'essor des manutentions conteneurisées n'en demeure pas moins impressionnant, même si Dar es-Salaam se situe un cran en dessous de Mombasa, son concurrent kenyan, où elles portaient, en 1991, sur 1 753 000 des 2 783 000 t de marchandises diverses recensées [4]. Dans les deux cas, il s'agit essentiellement de conteneurs en provenance ou à destination de l'Outre-Mer, au sein duquel l'avant-pays européen vient au premier plan, mais où la place de l'Asie va croissante. Le trafic en transbordement est très faible, voire quasiment nul dans le cas de Dar es-Salaam, mais les choses pourraient changer à l'avenir. En effet, les deux ports est-africains (plus cependant Mombasa que son homologue tanzanien, étant donné la différence de niveau quantitatif de leurs parcs de portiques), sont bien situés géographiquement pour assurer des opérations de redistribution ou de collecte vers ou depuis le Mozambique ou Madagascar.

Inversement, ils risquent cependant de souffrir d'un phénomène opposé au profit de ports plus septentrionaux ou méridionaux qui ambitionnent de jouer un rôle de plate-forme de transbordement sous-régionale. Les cargaisons est-africaines en provenance ou à destination d'Europe pourraient ainsi être relayées à Djibouti et celles en provenance ou à destination des Amériques, voire de l'Asie du Sud-Est et de l'Extrême-Orient, à Durban qui fait déjà office de *hub* pour le Mozambique. Tenant compte de ce processus de concentration des trafics, on pourrait aussi imaginer, même si un tel scénario est politiquement inacceptable dans le contexte actuel, que Dar es-Salaam soit desservi à l'avenir via Mombasa, dont l'accessibilité nautique est supérieure, dans l'hypothèse où la recherche de nouvelles économies d'échelle conduirait à mettre en ligne des porte-conteneurs d'une taille incompatible avec les possibilités d'accueil du port tanzanien. La meilleure garantie pour celui-ci de continuer à bénéficier d'escales directes réside dans son aptitude à préserver sa base de trafic, non seulement nationale mais aussi et surtout internationale, dans la mesure où la contribution de cette dernière s'avère très importante.

Un arrière-pays très étendu

Des 3 857 000 t manipulées en 1991 à Dar es-Salaam, 2 168 000 t le furent au titre des importations et exportations tanzaniennes ou du cabotage national, à raison de 1 369 000 t de vrac liquides (532 000 t de brut, 798 000 t de raffinés et 39 000 t d'huiles végétales ou animales) et de 817 000 t de marchandises sèches. Son arrière-pays national s'étendait à la Tanzanie continentale toute entière, où il se superposait aux aires d'influence très locales des ports secondaires de Tanga et de Mtwara, également placés sous l'ombrelle de la Tanzania Harbours Authority, dont le trafic total s'élevait respectivement à 186 000 t

et 109 000 t. À ces deux petits concurrents nationaux s'ajoutait, dans l'extrême nord-ouest du pays, Mombasa qui en est le débouché naturel même si, suite au refroidissement des relations entre les deux pays depuis 1977, les autorités tanzaniennes se sont efforcées d'y favoriser le recours aux services de Dar es-Salaam [5].

La principale originalité du port tanzanien réside dans le relief considérable du transit international, qui y a porté en 1991 sur non moins de 1 671 000 t, soit 43,3% du total général précité [6]. Comme indiqué plus haut, l'oléoduc TAZAMA intervenait pour 594 000 t, ce qui représentait 30% du trafic total des vrac liquides, alors que les marchandises sèches comptaient pour les deux tiers de ces flux en transit, soit 1 077 000 t. Le tableau 2 montre que, pour lesdites marchandises sèches, le transit s'est toujours avéré, sauf en 1990, supérieur aux importations et exportations tanzaniennes. Par ailleurs, le transit en sortie, au sein duquel le cuivre zambien et shabien intervient pour beaucoup, a assez systématiquement surpassé celui à l'entrée, alors que les importations ont toujours largement excédé les exportations. Aussi le trafic des marchandises sèches (et plus encore celui des diverses qui en constitue l'essentiel) présente-t-il globalement un profil directionnel relativement bien équilibré, qui constitue un facteur attractif pour les armateurs par rapport à nombre de ports africains, y compris Mombasa.

Tableau 2

Structure géographique du trafic des marchandises sèches au port de Dar es-Salaam

	1981 (10 ³ t)	1982 (10 ³ t)	1983 (10 ³ t)	1984 (10 ³ t)	1985 (10 ³ t)	1986 (10 ³ t)	1987 (10 ³ t)	1988 (10 ³ t)	1989 (10 ³ t)	1990 (10 ³ t)	1991 (10 ³ t)
<i>Marchandises tanzanien</i>	790	872	624	827	866	750	998	849	783	962	817
Importations	609	736	516	667	645	571	724	569	520	609	563
Exportations	181	136	108	160	221	179	274	280	263	353	254
<i>Trafic en transit</i>	916	945	847	974	917	982	1084	1200	1155	922	1077
À l'entrée	424	431	350	401	441	492	478	665	606	389	465
En sortie	492	514	497	573	476	490	606	535	549	533	612
<i>Trafic total</i>	1706	1817	1471	1801	1783	1732	2082	2049	1938	1884	1894
Réceptions	1033	1167	866	1068	1086	1063	1202	1234	1126	998	1028
Expéditions	673	650	605	733	697	669	880	815	812	886	866

Source : Rapports annuels de la Tanzania Harbours Authority (Dar es-Salaam).

La Zambie est, de loin, le principal partenaire d'arrière-pays international de Dar es-Salaam, avec un trafic de quelque 1 143 000 t en 1991, dont 594 000 t au titre des importations de pétrole brut via l'oléoduc TAZAMA et 549 000 t pour les acheminements ferroviaires et routiers à l'entrée (148 000 t) ou en sortie (401 000 t). Ainsi qu'il apparaît à la figure 3, une nette baisse de régime

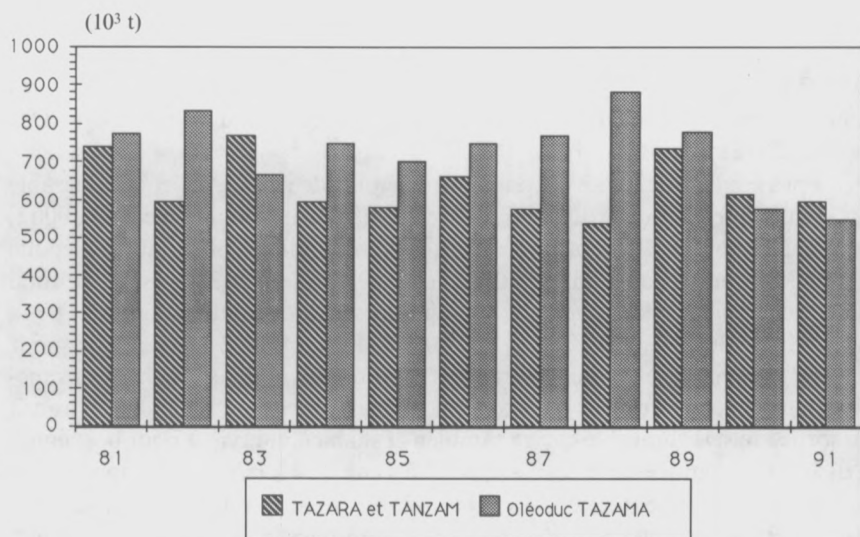


Fig. 3. — Évolution récente du transit zambien au port de Dar es-Salaam.

a pu être observée en 1990 et 1991 par rapport aux années antérieures, surtout pour le trafic des marchandises sèches qui, durant la période décennale envisagée, a connu deux pointes à plus de 800 000 t en 1982 et en 1989.

Le transit zambien était négligeable jusqu'en 1965, date de la déclaration unilatérale d'indépendance de l'ex-Rhodésie du Sud qui a coupé celle du Nord des ports sud-africains au travers desquels elle commerçait auparavant (GRIFFITHS 1990). À partir de 1966, la Zambie a opéré un spectaculaire retournement en s'adressant désormais à Dar es-Salaam où, pour faire face à cet afflux de trafic, plusieurs nouveaux postes furent mis en place grâce à des prêts de la Banque Internationale de Reconstruction. Le trafic s'exerce selon un véritable *corridor plurimodal* tracé à travers les hauts plateaux du sud-est de la Tanzanie (figure 4), dont les trois éléments sont la route dite TANZAM, qui était très médiocre et qu'il fallut améliorer, l'oléoduc TAZAMA (Tanzania-Zambia-Malawi) mis en service en 1968 (GRIFFITHS 1969) et la ligne de chemin de fer TAZARA (Tanzania-Zambia Railway) qui est venue compléter le dispositif à partir de 1975 (MARO 1973, BAILEY 1976).

Mise en place par les Chinois qui ont ainsi spectaculairement pris pied en Afrique, cette voie ferrée est venue matérialiser un projet déjà ancien, que les Britanniques s'étaient cependant refusés à mettre en œuvre vu le manque de trafic potentiel [7]. Pour d'évidentes raisons d'interconnection, elle fut réalisée à l'écartement de 3'6", soit 1,605 m, commun à tous les réseaux de

Tableau 3

Structure géographique du transit des marchandises sèches au port de Dar es-Salaam

	1981 (10 ³ t)	1982 (10 ³ t)	1983 (10 ³ t)	1984 (10 ³ t)	1985 (10 ³ t)	1986 (10 ³ t)	1987 (10 ³ t)	1988 (10 ³ t)	1989 (10 ³ t)	1990 (10 ³ t)	1991 (10 ³ t)
<i>Afrique australe</i>	775	834	697	774	718	764	792	862	818	626	696
Zambie	775	834	668	751	703	751	771	822	778	578	549
Malawi	—	—	29	21	15	13	21	40	39	47	143
Zimbabwe	—	—	—	2	«	—	«	«	1	1	4
<i>Afrique centrale</i>	141	111	150	200	199	218	292	338	337	296	381
Zaïre	57	40	61	73	73	80	60	90	103	110	147
Burundi	81	69	63	83	91	90	110	119	103	102	144
Rwanda	3	2	5	7	20	36	36	69	73	26	47
Ouganda	—	—	21	37	15	12	86	60	58	58	43
Trafic total	916	945	847	974	917	982	1084	1200	1155	922	1077

Source : Rapports annuels de la Tanzania Harbours Authority (Dar es-Salaam).

l'Afrique australe, ce qui rend impossible les échanges de matériel de traction ou remorqué avec le reste du réseau tanzanien, pour lequel les Allemands avaient opté au début du siècle (comme d'ailleurs les Anglais au Kenya et en Ouganda) pour l'écartement métrique. Il en résulte qu'il y a deux gares distinctes à Dar es-Salaam et que les quais du port sont desservis du côté nord par les TRC et du côté sud par le TAZARA, dont les voies ne s'inter-pénètrent qu'incomplètement, ce qui ne va pas sans susciter des problèmes.

Construite avec une certaine hâte et mal entretenue, équipée d'un matériel insuffisant et dont la maintenance laisse à désirer, cette voie ferrée «anti-coloniale» n'a pas rencontré le succès espéré, puisque son trafic annuel oscille autour du million de tonnes (y compris les trafics locaux tanzaniens et zambiens), soit le quart ou le cinquième de sa capacité théorique. Même si la mise en place de ports secs à Lusaka et Ndola devrait favoriser le trafic conteneurisé (DALE *et al.* 1989a), le TAZARA souffre de plus en plus de la concurrence routière, mais aussi de la réorientation partielle du commerce extérieur zambien, depuis la réouverture du corridor de Beira et la relance des relations avec l'Afrique du Sud au travers du Zimbabwe. Inversement, ce pays s'est cependant mis à commercer via Dar es-Salaam, mais pour des tonnages qui demeurent extrêmement faibles (4000 t en 1991), ce qui est loin de compenser la baisse de régime du transit zambien [8].

Structurellement, la question de l'avenir du TAZARA est donc posée, quoique l'essor récent du transit malawien, qui est passé de 47 000 t en 1990 à 143 000 t en 1991, soit un facteur positif, puisqu'il contribue à soutenir le trafic sur la section tanzanienne de la ligne [9]. Cette intéressante diversification des relations d'arrière-pays de Dar es-Salaam dans le nord de l'Afrique australe

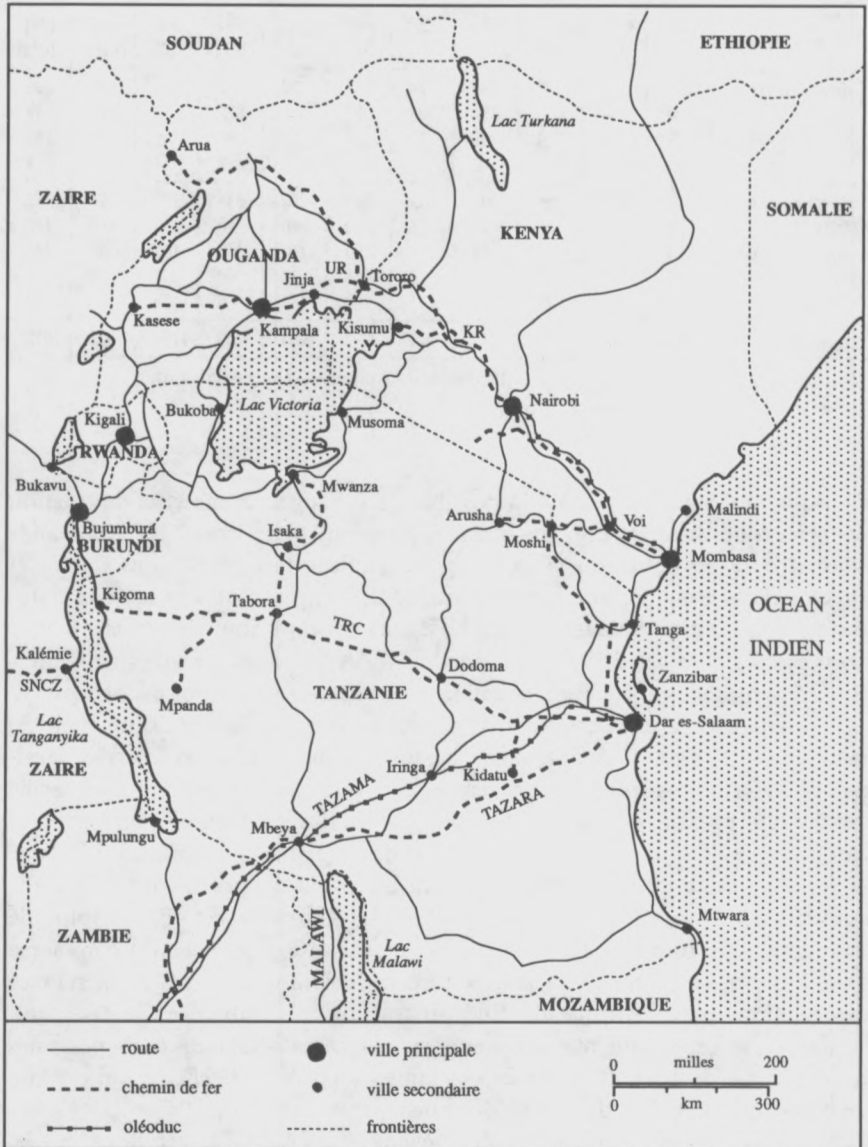


Fig. 4. — Le système des transports de l'Afrique de l'Est.

résulte d'un projet soutenu par le CNUCED de mise en place d'un corridor sûr de désenclavement du Malawi, que la guerre civile au Mozambique a coupé de ses débouchés maritimes naturels de Beira et de Nacala. Techniquement, le cheminement est très complexe, puisqu'il implique, pour rejoindre la gare tanzanienne de Mbeya, un pré-acheminement routier au Malawi, un trajet lacustre de Chipoka à Chilumba sur le lac Malawi, puis une reprise routière de Chilumba à Mbeya (DALE *et al.* 1989b) ! Pour garder le contrôle de ses cargaisons en territoire tanzanien, le Malawi a mis en place des *cargo centers* à Mbeya et à Dar es-Salaam, à la façon du dépôt *Zamcargo* qui existait déjà dans ce port pour une partie des cargaisons zambiennes.

Le tableau 3 montre que l'arrière-pays international du port tanzanien ne se limite pas au nord de l'Afrique, où il ne vend d'ailleurs ses services que depuis à peine un quart de siècle, mais qu'il s'étend aussi en Afrique Centrale, où il est présent depuis bientôt quatre-vingts ans. Comme indiqué plus haut, la voie ferrée TRC a atteint dès 1914 Kigoma, d'où partent des navettes lacustres vers Usumbura/Bujumbura et Albertville/Kalemie pour desservir le Burundi, le Rwanda (historiquement) et l'est du Congo belge/Zaïre. En 1991, 381 000 t à destination ou en provenance de l'Afrique centrale, soit 35% du total du transit de marchandises sèches, sont passées par Dar es-Salaam, soit bien plus que les années précédentes, alors que les cargaisons allant en Afrique australe ou en venant ont tendance, on l'a vu, à régresser en valeur absolue. On évolue donc vers un meilleur équilibre des deux composantes géographiques de l'arrière-pays du port qui, perdant des parts de marché d'un côté, est occupé à en gagner de l'autre au détriment de Mombasa [10].

Dans le détail, on recensait 147 000 t vers et depuis le Zaïre, 144 000 t vers et depuis le Burundi, 47 000 t vers et depuis le Rwanda et 43 000 t vers et depuis l'Ouganda, qui s'est mis à recourir aux services du port tanzanien à partir de 1983 pour diminuer sa dépendance vis-à-vis du Kenya [11]. Ce transit ougandais s'exerce selon un cheminement mixte, avec emprunt de l'embranchement Tabora-Mwanza des TRC et acheminement lacustre de Mwanza à l'avant-port de Kampala, sur le lac Victoria. De nos jours, la totalité du transit rwandais, ainsi qu'une fraction croissante du transit burundais et zaïrois s'effectue par voie routière, en dépit des difficultés qui se présentent, pour les routiers à destination ou en provenance du Rwanda et du Burundi, à la traversée du centre de la Tanzanie, particulièrement en saison des pluies quand la section Manyoni-Nzega s'avère tout à fait impraticable.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le projet rwandais de construire une installation de transfert rail-route à Isaka, à mi-parcours de la branche Tabora-Mwanza précitée des TRC, de façon à court-circuiter les routes les moins carrossables en mettant en œuvre des trains-blocs de conteneurs sur 980 km vers et depuis Dar es-Salaam. Conçu avec l'appui de la Banque Mondiale et de la Communauté Européenne, ce projet s'est accompagné de l'amélioration des infrastructures routières au sud du lac Victoria et au nord-ouest des chutes

de Rusomo vers Kigali, à quelque 530 km d'Isaka. Élément clé du dispositif, le terminal n'a cependant pas encore été mis en place en raison des retards apportés à la signature de l'accord qui en confèrera, sur une portion du territoire tanzanien concédée au Rwanda, l'exploitation aux Magasins Généraux du Rwanda.

Il est explicitement prévu que le Burundi, qui dispose depuis peu d'une bonne liaison routière entre Bujumbura et la frontière tanzanienne aux chutes de Rusomo, puisse également faire usage des installations intermodales d'Isaka, de façon à y obtenir des économies d'échelle supérieures. Cependant, ceci s'effectuerait au détriment de la chaîne ferro-lacustre préexistante via Kigoma et il convient de s'interroger sur le fait de savoir si ce qui serait gagné d'un côté ne serait pas reperdu de l'autre !

Dans le cas du Rwanda, une installation concurrente située pour sa part dans l'orbite de Mombasa entrera par ailleurs en service au printemps 1993 à Kisumu, localité kényane riveraine du lac Victoria, que des trains-blocs des Chemins de Fer Kényans (KR) relieront directement à la côte. Principalement orienté vers la satisfaction des besoins locaux et ougandais, ce port sec pourrait également intéresser le Rwanda qui peut y accéder de deux façons en contournant le lac Victoria, soit selon l'itinéraire traditionnel via l'Ouganda, soit selon celui plus récent via le nord-ouest de la Tanzanie. L'avantage d'Isaka par rapport à Kisumu réside dans le fait qu'il ne faut transiter que dans un pays, plutôt que dans deux, mais il a pour inconvénient de n'être encore qu'un *terminal de papier* et de dépendre des performances des TRC, qui se sont toujours avérées inférieures à celles des KR.

Conclusion

Le transit zambien a suscité un essor considérable du port de Dar es-Salaam, mais celui-ci se trouve à la croisée des chemins car la rente de situation dont il a tiré parti depuis 1945 se trouve de plus en plus compromise. En dépit de l'apport récent du transit zambien, des incertitudes planent sur l'avenir du TAZARA qui pourrait cependant tirer un second souffle de la mise en place de trains-blocs de conteneurs sur Lusaka, voire Ndola. La place de l'Afrique centrale dans le transit international qui s'exerce au travers de Dar es-Salaam va croissante, car une intéressante diversification y est intervenue récemment au profit du Rwanda et de l'Ouganda, dont la clientèle est venue se superposer à celle plus traditionnelle, du Burundi et du Shaba. Cette poussée vers le nord de l'arrière-pays de Dar es-Salaam a cependant suscité une réaction de la part de Mombasa et la mise en service imminente du port sec de Kisumu pourrait bien sonner le glas des espoirs fondés dans le terminal multimodal d'Isaka.

Au plan strictement portuaire, Dar es-Salaam risque de se trouver pénalisé par son accessibilité nautique, ainsi que par ses rendements très moyens, plutôt

que par les insuffisances éventuelles de ses capacités de manutention et de stockage. Toute expansion de grande envergure devrait être envisagée sur la rive opposée de la ria, voire en dehors de celle-ci, mais un tel développement de grande ampleur se fonderait sur la satisfaction des besoins nationaux, encore très latents, plutôt que sur ceux de la fonction de transit sur laquelle l'expansion a reposé jusqu'ici et qui n'est plus guère porteuse.

NOTES

- [1] Cette enclave toujours gérée par l'Agence Maritime Internationale pose problème depuis de longues années, dans la mesure où sa localisation n'est plus idéale en fonction des développements intervenus en amont, qui obligent à de coûteux brouettages internes. Par ailleurs, elle n'a pas été intégrée dans le programme de réhabilitation récemment entrepris par l'Autorité portuaire, de sorte qu'en période de pluie, ses abords boueux contrastent singulièrement avec ceux des autres postes, qui ont été entièrement revêtus.
- [2] En juillet 1990, nous avons personnellement observé les problèmes rencontrés par une unité non grée du service CIOS précité, le *CMB Mallet*, qui s'est trouvé bloqué plusieurs jours à quai suite à la défaillance d'un des deux seuls portiques, alors que l'autre traitait le navire (gréé ...) d'un armement concurrent arrivé quelques heures auparavant ! En dépit du niveau simplement moyen du trafic conteneurisé, un troisième portique a été commandé en 1993 pour renforcer le parc existant et faire en sorte qu'une telle situation ne se reproduise plus.
- [3] Les statistiques de l'Autorité portuaire ne distinguent généralement pas ce trafic de celui des marchandises générales et se réfèrent au trafic de «dry general cargo», traduit dans la suite par marchandises sèches, par opposition aux produits liquides dont il a été question ci-dessus. En nous appuyant sur un relevé inédit de la division des opérations, nous avons pu scinder cette rubrique en deux au tableau 1, alors que les tableaux 2 et 3 porteront sur l'ensemble des dites marchandises sèches, faute de données détaillées en ce qui concerne les destinations et les origines des vrac solides et des marchandises générales dans l'arrière-pays.
- [4] À titre comparatif, on signalera que le trafic total du port de Mombasa s'élevait cette année là, hors 42 000 t en transbordement, à 7 103 000 t dont 3 538 000 t de vrac liquides (essentiellement des hydrocarbures, en relation avec la raffinerie locale et l'oléoduc à produits raffinés vers Nairobi), 782 000 t de vrac solides et les 2 783 000 t de diverses en question dont le taux de conteneurisation est plus élevé (63% en 1991, contre 44,5% à Dar es-Salaam) étant donné l'absence du cuivre dans la palette des trafics du port kenyan.
- [5] En 1991, le transit tanzanien via Mombasa se chiffrait à 18 000 t, soit à peine 0,75% de la totalité des importations et exportations maritimes de la Tanzanie continentale, en ajoutant ce tonnage aux 2 481 000 t passées par Dar es-Salaam (2 186 000 t), Tanga (186 000 t) et Mtwara (190 000 t). Par contre, le Kenya n'intervenait pas du tout dans le transit international de Dar es-Salaam, de sorte que les deux pays vivent pratiquement une situation d'autarcie portuaire,

en dépit de l'interconnection de leurs systèmes de transport ; il s'agit là d'une situation somme toute récente, puisqu'à l'époque coloniale britannique, puis de la Communauté économique est-africaine, une certaine perméabilité transfrontalière pouvait être observée.

- [6] Pour comparaison, à Mombasa, le transit ne se chiffrait, en 1991, qu'à 527 000 t de marchandises générales, soit seulement 19% du trafic de ces dernières et à peine 7,5% du trafic total du port. On conçoit donc que cette fonction y revête une moindre importance aux yeux des responsables portuaires, qui voient par ailleurs davantage de possibilités de développement dans le domaine du transit en transbordement qu'en matière de transit terrestre vers et depuis l'Afrique centrale, en concurrence avec Dar es-Salaam. Dans les deux cas, il faut cependant observer que les statistiques portuaires ne font état que du transit *direct* de marchandises sèches, alors qu'il faudrait également prendre en compte le transit *indirect* des produits pétroliers expédiés vers les pays enclavés depuis les raffineries de Mombasa et de Dar es-Salaam. Étant donné le processus industriel de transformation qui intervient dans ces deux ports, cette deuxième forme de transit échappe auxdites statistiques portuaires, puisque les cargaisons correspondantes sont traitées comme des importations *maritimes* kenyanes ou tanzaniennes, auxquelles feront suite des exportations *continentales*. En excluant les produits raffinés, les échanges économiques entre le Kenya ou la Tanzanie et les pays enclavés sont en vérité très minces.
- [7] Le tracé envisagé était cependant différent, puisque la ligne envisagée par ceux-ci se serait détachée à Morogoro de l'axe Dar es-Salaam-Kigoma des TRC. Il était par ailleurs prévu de la prolonger de Morogoro à Korogwe pour rejoindre la ligne Tanga-Arusha, ce qui aurait finalement permis d'atteindre le réseau kenyan. De plus, un embranchement était prévu au sud de Makumbako pour rejoindre la ligne Mtwara-Nichingwea, démantelée en 1962 mais dont le prolongement jusqu'à Illela, sur la rive tanzanienne du lac Nyasa, était envisagé jusqu'au début des années cinquante dans le cadre d'un schéma grandiose de développement du réseau ferroviaire est-africain (VAN DONGEN 1954, BROOKFIELD 1955).
- [8] Ce dernier et, corrélativement, celui du TAZARA devraient cependant connaître une importante pointe conjoncturelle en 1992-1993, en raison de la sécheresse sévissant en Afrique australe qui a forcé les pays enclavés d'Afrique australe à programmer d'importer d'Outre-Mer quelque 5,5 millions de tonnes (Mt) de maïs, dont 2,9 Mt via les ports sud-africains, 1,8 Mt via ceux du Mozambique et 0,8 Mt via Dar es-Salaam.
- [9] Du côté zambien, des possibilités de trafic additionnel existent également au travers du projet d'embranchement Kasama-Mpulungu, sur le lac Tanganyika, s'inscrivant dans le cadre de la mise en place d'un corridor multimodal efficient pour les échanges intracontinentaux via ledit lac, à l'extrémité septentrionale duquel le port de Bujumbura ferait office de tête de pont en Afrique centrale.
- [10] Le port kényan continue cependant à y dominer globalement, avec un trafic global de 488 000 t en 1991, soit 92,5% des 527 000 t qui y furent recensées en transit. Les deux principaux ports est-africains diffèrent donc fortement à ce niveau, avec une forte dépendance de Mombasa vis-à-vis de l'Afrique centrale et une diversification des horizons internationaux de Dar es-Salaam de l'Afrique australe vers l'Afrique centrale.

- [11] La dépendance de l'Ouganda vis-à-vis de Mombasa reste cependant élevée, puisque les 43 000 t en question ne représentaient que 12,5% des 346 000 t reçues ou expédiées cette année là via les ports de l'océan Indien, les 303 000 t restantes revenant au port kényan qui est le débouché naturel de ce pays enclavé. Sa part de marché était également majoritaire dans le cas du Rwanda, avec 102 000 t sur 145 000 t (soit 70%), alors qu'au contraire, Dar es-Salaam dominait dans le cas du Burundi, avec 144 000 t sur 157 000 t (soit 92,5%). Dans le cas du Zaïre, il n'y avait par contre pas de chevauchement des arrière-pays, les 70 000 t recensées à Mombasa étant surtout originaires ou à destination du Kivu, alors que les 70 000 t dénombrées à Dar es-Salaam y ont transité vers ou depuis le Shaba.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILEY, M. 1976. Freedom railway : China, and the Tanzania-Zambia link. — Collings, London.
- BROOKFIELD, H. C. 1955. New railroad and port development in East and Central Africa. — *Econ. Geogr.*, **31** : 60-70.
- CHARLIER, J. J. 1990. Infrastructures et coûts de transport en transit dans les corridors Nord et Central pour le Rwanda et le Burundi. — Rapport inédit pour la Division des Pays enclavés de la CNUCED (Projet RAF/88/015), Genève, 52 pp.
- CHARLIER, J. J. 1992a. La diversification des itinéraires de désenclavement de l'Ouganda, du Rwanda et du Burundi. — In : SYMOENS, J. J. (éd.), Les transports et les communications en Afrique (Bruxelles, 27-29 novembre 1991). Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, pp. 471-476.
- CHARLIER, J. J. 1992b. Les ports est-africains et la problématique du désenclavement de l'Afrique centrale. — In : REZENTHEL, R. (éd.), La desserte portuaire des pays enclavés d'Europe et d'Afrique (Dunkerque, 26-28 octobre 1992). Port Autonome de Dunkerque, Dunkerque, pp. 45-58.
- CHARLIER, J. J. 1992c. Port development and transit traffic in East Africa. — Paper given at the First Intermodal Africa Conference (Cape Town, 1-3 December 1992), C : 1-17.
- DALE, E. C. *et al.* 1989a. Development of dry ports in Zambia. — UNCTAD Report RDP/LDC/24 (RAF/86/046 Project), Genève, 115 pp.
- DALE, E. C. *et al.* 1989b. An assessment of the operational and facilitation aspects of Malawi's Northern transport corridor. — UNCTAD Report RDP/LDC/22 (RAF/86/046 Project), Genève, 115 + 248 pp.
- DE BLIJ, H. J. 1963. Dar es-Salaam : A study in urban geography. — Northwestern University Press, Evanston.
- GILMAN, C. 1942. A short history of the Tanganyika railways. — *Tanganyika Notes and Records*, **13** : 1-43.
- GILMAN, C. 1945. Dar es-Salaam, 1860-1940 : A story of growth and change. — *Tanganyika Notes and Records*, **13** : 1-23.
- GRIFFITHS, I. L. 1969. The Tazama oil pipeline. — *Geography*, **54** : 214-217.
- GRIFFITHS, I. L. 1990. The quest for independant access to the sea in Southern Africa. — *Geogr. J.*, **155** : 378-391.

- HANCE, W. A. & VAN DONGEN, I. S. 1958. Dar es-Salaam, the port and its tributary area. — *Annals Ass. Amer. Geogr.*, **48** : 419-435.
- HARKEMA, R. C. 1972. The ports and access routes of land-locked Zambia. — *Geogr. Tijds.*, **6** : 223-231.
- HOYLE, B. S. 1967a. The seaports of East Africa. A geographical survey. — East African Publ. House, Nairobi, 137 pp.
- HOYLE, B. S. 1967b. Early port development in East Africa : The concept of changing port hierarchies. — *Tijds. Econ. Soc. Geogr.*, **58** : 94-102.
- HOYLE, B. S. 1968. East African seaports : An application of the concept of «Any-port». — *Trans. Inst. Br. Geogr.*, **44** : 163-183.
- HOYLE, B. S. 1970. The emergence of major seaports in a developing economy : the case of East Africa. — In : HOYLE, B. S. & HILLING, D. (eds.), Seaports and development in tropical Africa. Macmillan, London, pp. 226-245.
- HOYLE, B. S. 1973. Transport and economic growth in developing countries : The case of East Africa. — In : HOYLE, B. S. (ed.), Transport and development. Macmillan, London, pp. 50-62.
- HOYLE, B. S. 1978. African politics and port expansion at Dar es-Salaam. — *Geogr. Rev.*, **68** : 31-80.
- HOYLE, B. S. 1981. Cityport industrialization and regional development in less-developed countries : The tropical Africa experience. — In : HOYLE, B. S. & PINDER, D. A. (eds.), Cityport industrialization and regional development. Pergamon, Oxford, pp. 281-303.
- HOYLE, B. S. 1983. Seaports and development. The experience of Kenya and Tanzania. — Gordon and Breach, New York, 254 pp.
- HOYLE, B. S. 1988. Transport and development in tropical Africa. — John Murray, London, 58 pp.
- KISANGA, D. S. 1990. The future of Dar es-Salaam as a transit port for the land-locked countries of Eastern and Southern Africa. — Unpublished Master Thesis in Port Management and Harbour Administration. Antwerp Port Engineering and Consulting, Antwerp, 115 pp.
- MARO, P. S. 1973. The Tanzania-Zambia railway. — *J. Geogr. Ass. of Tanzania*, **9** : 63-80.
- O'CONNOR, A. M. 1992. The changing geography of Eastern Africa. — In : CHAPMAN, G. P. & BAKER, K. M. (eds.), The changing geography of Africa and the Middle East. Routledge, London, pp. 114-138.
- POTTS, D. H. 1992. The changing geography of Southern Africa. — In : CHAPMAN, G. P. & BAKER, K. M. (eds.), The changing geography of Africa and the Middle East. Routledge, London, pp. 114-138.
- SUTTON, J. E. 1970. Dar es-Salaam : A sketch of a hundred years. — *Tanzanian Notes & Records*, **71** : 1-19.
- TALE, C. M. 1992. Improving port statistics ; The case of Dar es-Salaam port. Unpublished Master Thesis in Port Management and Harbour Administration. Antwerp Port Engineering and Consulting, Antwerp, 115 pp.
- VAN DONGEN, I. S. 1954. The British East Africa transport complex. — *Research Papers*, Chicago University's Department of Geography, **38** : 1-170.

INHOUDSTAFEL — TABLE DES MATIÈRES

Plenaire zitting van 21 oktober 1992 Séance plénière du 21 octobre 1992

Notulen van de zitting/ Procès-verbal de la séance	546 ; 547
Aanwezigheidslijst van de leden van de Academie/Liste de présence des membres de l'Académie	548 ; 549
J.-J. SYMOENS. — Verslag over de werkzaamheden van de Academie (1991-1992)/ Rapport sur les activités de l'Académie (1991-1992)	551
H. NICOLAI. — Les mutations récentes des espaces africains	563
H. DEELSTRA. — De controle van levensmiddelen in ontwikkelingslanden	579

Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen Classe des Sciences morales et politiques

Zitting van 17 november 1992/Séance du 17 novembre 1992	590 ; 591
KAMBA Muzenga. — Les mots pour <i>maison</i> en bantou	595
J. COMHAIRE. — Au demi-millénaire des Antilles : Colloque à Utrecht	625
Zitting van 8 december 1992/Séance du 8 décembre 1992	634 ; 635

Klasse voor Natuur- en Geneeskundige Wetenschappen Classe des Sciences naturelles et médicales

Zitting van 24 november 1992/Séance du 24 novembre 1992	640 ; 641
Zitting van 15 december 1992/Séance du 15 décembre 1992	644 ; 645

Klasse voor Technische Wetenschappen Classe des Sciences techniques

Zitting van 27 november 1992/Séance du 27 novembre 1992	650 ; 651
Zitting van 18 december 1992/Séance du 18 décembre 1992	654 ; 655
Jacques CHARLIER. — La position concurrentielle du port de Dar es-Salaam	659

CONTENTS

Plenary Meeting held on 21 October 1992

Minutes of the Plenary Meeting	546
Presence list of the members of the Academy	548
J.-J. SYMOENS. — Report on the Activities of the Academy (1991-1992)	551
H. NICOLAI. — Recent changes in African areas	563
H. DEELSTRA. — Food control in developing countries	579

Section of Moral and Political Sciences

Meeting held on 17 November 1992	590
KAMBA Muzenga. — The words for <i>house</i> in Bantu	595
J. COMHAIRE. — On the occasion of the five hundredth anniversary of the West Indies : A Colloquium in Utrecht	625
Meeting held on 8 December 1992	634

Section of Natural and Medical Sciences

Meeting held on 24 November 1992	640
Meeting held on 15 December 1992	644

Section of Technical Sciences

Meeting held on 27 November 1992	650
Meeting held on 8 December 1992	654
Jacques CHARLIER. — The competitive position of the port of Dar es-Salaam.....	659